B R U I T N O I R

I / I I I

REVUE DE PRESSE

Au 28 juin 2016

RADIO

Les Carnets de la Création – Diffusion le 25/04/2016
Live 2 titres (« L'Usine », « Joe Dassin ») dans ***Backstage*** le 30/11/2015
Diffusion « Joe Dassin » dans ***Les Nouvelles Vagues*** le 23/10/2015
CD du jour dans ***Ping Pong*** le 11/11/2015

Diffusions à partir du 10/11/2015 (Joy Division, Low Cost, Joe Dassin…)
Chronique « coup de cœur du programmateur » 07/12/2015

Album entré directement 22e de la Feraliste nationale et 15e du XXX de France d'octobre 2015. **13e de la Feraliste** en novembre.

Paris : émission ***La Souterraine*** 30/10/2015
En playlist à Grenoble, Dijon (« podium » fin novembre), Bordeaux (5e novembre), Brest, Paris, Orléans (23e décembre)…

Diffusions ponctuelles

(Suisse)

Diffusion « Joy Division » dans ***Paradiso*** le 12/12/2015

59ème du classement radio Quota

Interview Radio Association (82) le 17/03

10ème de l'airplay du 15 avril
10ème de l'airplay du 15 mars

PRESSE NATIONALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

BRUIT NOIR

I / III

Ici, d'Ailleurs / L'Autre Distribution

On peut désormais bien blaguer sur la noirceur de Joy Division, sur le spleen glacé de Ian Curtis à qui un morceau du disque est dédié avec un humour cinglant. La cold wave et tout le post-punk n'a peut-être même jamais connu un disque aussi dépressif que celui de Bruit Noir. A l'écoute de cet album sans compromis et jusqu'au-boutiste, on fait beaucoup moins le malin avec la réalité d'une angoisse qui vous prend en tenaille. Pascal Bouaziz débute pourtant l'aventure avec un "Requiem" envers lui-même voguant au quarante deuxième degré – 42 c'est son âge –celui d'une glaciale lucidité. Ainsi il nous balade d'une usine de découpe animale à des nuages forcément sombres qui planent d'une façon étouffante sur tout l'album. La province, la sécurité sociale et les manifestations en prennent pour leur compte. Dans un hilarant voyage en low cost il nous prend de sourire tant il mène son récit à l'extrême de l'absurde. Musicalement allié à Jean-Michel Pires (batteur et multi-instrumentiste découvert avec les Married Monk), les atmosphères accompagnent parfaitement les textes avec le même souci de concision et d'hypnotisme tant les percussions hallucinatoires donnent le rythme à notre écoute hébétée. Disque unique et émouvant aussi, l'ultime Adieu fait la part belle à tous les maux cachés et nous cloue d'une façon implacable. Grand disque donc. Un diamant noir dans votre discothèque même. [FL]

Génération X, Françoiz Breut, Bruit Noir, Michel Cloup, Perio

À 20 h au Petit Bain, 7, Port de la Gare, face à la BNF, 13e, M° Quai de la Gare. Places : 21 €.

© Jérôme Sevrette

L'affiche du soir ressemble à une célébration du label Lithium (1990 à 2004). Lithium n'est plus, mais la plupart des groupes mordent encore. Pour preuve, après un premier concert commun à Bobigny en octobre, les quatre rebranchent les instruments et la vidéo. Chacun jouant à tour de rôle ses meilleurs titres, ainsi que des chansons à plusieurs voix. Place à la qualité des écritures et à de fortes personnalités musicales.

Télérama
Janvier 2016

CONCERTS

BRUIT NOIR
ROCK
EN TOURNÉE

fff

Pascal Bouaziz, dont les albums avec Mendelson ou dernièrement Bruit Noir s'emploient à distiller un malaise qui les feraient classer *uneasy listening*, joue plus facilement sur scène de la proximité, voire de la connivence. Non qu'il se fourvoie dans la démagogie, mais il sait en gros à qui il a affaire et la distance gardée avec le matériau brut des morceaux joués concourt à l'adhésion que lui porte un public peu nombreux mais fidèle. Une fois dedans, Bouaziz est à fond. A ses côtés, de profil, Jean-Michel Pirès se concentre sur l'aspect percussif du son Bruit Noir. Il y a une autre différence essentielle avec l'album, et son exécution live prend ici tout son sens : la performance du « diseur » de chansons, en qui chaque spectateur peut projeter un peu de lui-même, de ses peurs ou de ses dégoûts, fait ressortir presque mécaniquement l'humanité des textes, et surtout leur intense drôlerie.

Bien qu'un concert de Bruit Noir n'ait strictement rien d'un stand up, on y rit beaucoup. Ce qui n'empêche pas de prendre aussi quelques directs à l'estomac. Et pour nous faire un dernier nœud aux tripes après les déjà familiers *Joy Division*, *L'Usine* ou *Low Cost*, Pirès et Bouaziz ont la bonne grâce de faire revenir *1983 (Barbara)*, un des sommets de Mendelson.

– François Gorin

| Le 16 février à Paris (Petit Bain), le 9 avril à Montpellier (34).

Déferlante de rires francs ou coups de poing à l'estomac : avec Bruit Noir, Pascal Bouaziz est à fond !

ZOTO LAURENT DESSON

Sur Télérama.fr
LES DISQUES RAYÉS, le blog de *François Gorin*

Bruit Noir

I/III Ici, d'ailleurs.../Believe

Torturé et brillant, Pascal Bouaziz cultive les extrêmes avec panache.

En marge de Mendelson, mais dans sa droite ligne (oblique), Pascal Bouaziz signe un album qui fouille nos vies et malmène nos souvenirs – ou l'inverse. Dites-lui "JD", il vous répondra *Joe Dassin* ou *Joy Division*, deux titres phare ici. On y retrouvera beaucoup plus la noirceur des seconds que la légèreté du premier : Bouaziz, c'est un peu le pote torturé qu'on fréquente peu mais qu'on retrouve toujours, pour ces hauteurs où lui seul nous emmène. **Rémi Boiteux**

●●●●○

mendelson.free.fr/actualites

Politis Décembre 2015

rock

Humour plombé

Bruit noir, de Pascal Bouaziz et Jean-Michel Pirès. Entre rire et douleur.

DENIS ROUVRE

Dans ce premier volet d'une trilogie qui, dans une démarche oulipienne, attribuera à chaque album une contrainte particulière, l'environnement musical se cantonne à la batterie et aux cuivres, mais en explorant les possibilités des instruments pour parer chaque chanson d'une atmosphère propre.

Signé Pascal Bouaziz et Jean-Michel Pirès, respectivement chanteur et batteur de Mendelson, l'album commence par une mise en abyme, un miroir funèbre. Un requiem pour Pascal Bouaziz par Pascal Bouaziz. Pas n'importe lequel : *« un requiem avec beaucoup de batterie et beaucoup de bruit »*. Pas très catholique, donc. Voix haletante pour décrire un événement où l'étonnement le dispute à l'émotion. Et ciel plombé. Après avoir parlé de lui à la troisième personne, le narrateur revient à l'aire du « je », territoire intime. Pour un autre genre de requiem, constat amer d'un amour défunt.

Après un triple CD de Mendelson culminant dans les 55 minutes de l'extraordinaire « Les Heures », *Bruit noir* fait la surprise de compositions réduites à 3 ou 4 minutes. Et celle de l'humour. *« L'humour, c'est quand on rit aussi »*, disait Mark Twain. Effectivement, on rit « aussi » à l'écoute de ce disque.

On rit des humeurs de l'auteur quand il parle de ses détestations sur un ton grincheux réjouissant. Qu'il se désole de l'horreur de la vieillesse, prenant pour exemple Lou Reed collaborant avec Metallica, ou affiche sa détestation des vols low cost. On rit moins quand il peint les gestes répétitifs d'un employé d'abattoir. Et plus du tout sur l'« Adieu » terrible et glaçant à une enfance meurtrie.

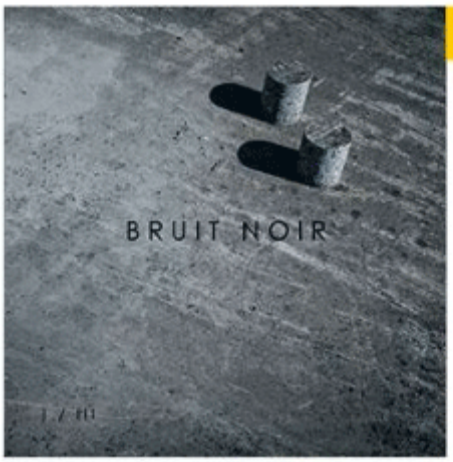
Plus que tout, on salue encore une fois la liberté de ton et de forme de ces compositions. Une vision singulière, loin des chemins balisés.

I/III, › Bruit noir, Ici d'ailleurs.

›Jacques Vincent

MARTINGALE
Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

l'Etudiant Décembre 2015



Inclassable

HUMEUR NOIRE. Side-project du batteur et du chanteur de Mendelson, Bruit noir saisit l'auditeur par la radicalité de son propos : l'album est exclusivement composé de sons de percussions et de cuivres sur lesquels se posent des paroles improvisées. Des textes aussi acerbes que drôles – pour peu qu'on goûte l'humour noir – qui traitent du suicide, de la province ou... de la sécurité sociale ! Un ovni musical fascinant et sans compromis. ◗ FT

↳ *I/III*, Bruit Noir, chez Ici d'ailleurs.

BRUIT NOIR

I / III

(Rec Son / Ici d'Ailleurs)

Parfois chroniquer un disque relève de la gageure. Ou du pensum. Avec cet album, la difficulté est autre. Comment rendre grâce à un disque qui élève la production hexagonale à des hauteurs stratosphériques ? Alors, allons-y tout de go et sans chichi. Ce disque est un monument. Débutant par l'hilarante épitaphe de son auteur, il célèbre la (re)naissance d'un grand artiste. Débarrassé de son Mendelson, Pascal Bouaziz se réinvente ici en Bruit Noir. Mélange rêvé du free jazz et de la coldwave, de Ian Curtis et Houellebecq, du rock bruitiste et de la chanson. Laissant de coté tout bavardage, ce disque cite ses influences sans jamais s'y perdre. Chronique nos petits quotidiens étriqués d'homo-occidentalus pour mieux décrire l'essentiel. On glisse ainsi du rire aux larmes, de la colère à l'effroi sans jamais perdre le fil. À chaque écoute, un nouveau détail, une phrase, une tournure vient nous éblouir, nous emmener plus loin. Très loin.
www.facebook.com/bruitnoirgroupe

Alex Monv

Télérama Novembre 2015

Rock parlé

I-III

Bruit noir

fff On aime beaucoup

Pas facile de chanter la mort, mais il faut bien que certains s'en chargent. Pascal Bouaziz a plus d'une fois prouvé, avec Mendelson, qu'il aimait aller au charbon. A la mine de plomb. Sous le nouvel alias de Bruit Noir (du groupe reste à ses côtés Jean-Michel Pirès), il commence par célébrer son propre deuil : *« C'est un requiem pour Pascal Bouaziz/un requiem comme il les aime/comme il les aimait je veux dire/avec beaucoup de batterie et beaucoup de bruit/pour étouffer les cris. »* Fusent quelques traits d'humour grinçant, plus drôles que du Houellebecq. Le reste suit rigoureusement le programme. Sinon que le bruit est de la musique : cuivres et percussions de Pirès, orages sourds et zébrures, mieux qu'un décor ; et le noir aussi profond, cru et nuancé qu'une série de Soulages. L'horreur que lui inspire le monde est le carburant de Bouaziz. Et son cri sort. D'une voix douce, effarée, forte d'un autre courage que celui des oiseaux : faute de chanter, elle se tient debout, seule dans le blizzard avec ses mots.

Les choses que le narrateur a faites — écouter Joy Division, regarder les nuages — apparaissent en négatif de celles qu'il frémit de ne pas faire — découper des boeufs à la scie électrique, vivre en Province. La vue d'une manifestation lui donne des envies extrêmes : *« éliminer les mecs »,* supprimer l'humanité. Un voyage en avion low cost lui fait détester son prochain. Dans ce bloc de désespoir, il est urgent de tailler quelque chose : morceaux d'autofiction visant à gratter, déchirer tout ce qui autour d'eux sonne faux — tel le livre couvert en papier de verre jadis imaginé par Guy Debord. Le plus glaçant est pour la fin : un *Adieu* à l'enfance qui vide, regard fixe et tripes nouées, le fond de l'encrier — jusqu'à la prochaine fois. — François Gorin

L'HUMANITÉ DIMANCHE Novembre 2015

Bruit noir. Un maelström de poésie hurlante

« Bruit noir I/III » est le nouveau projet musical de Jean-Michel Pirès et Pascal Bouaziz, membres par ailleurs du groupe de rock Mendelson. Les deux compères livrent là un disque parfait de noirceur et d'humour.

La misanthropie est-elle un humanisme ? Adepte de l'école buissonnière, « Bruit noir I/III » règle la question en dix titres et 45 minutes. La copie est parfaite. Elle renvoie aux études, par là même les prosateurs et poseurs d'une chanson française dite inspirée et réaliste. L'on en sort sonné avant d'y retourner, drogué. Formule concassée du groupe Mendelson, le duo distille ici une musique minimaliste et addictive.

SIMON GOSSELI

Les sonorités froides se baignent dans les eaux passées des années 1980. Demeure une touche singulière, qui rafraîchit. L'humour cinglant dope les coups portés par une rythmique répétitive. Jean-Michel Pirès, percussion, claviers et programmation, brille d'ingéniosité. Frappé par une facilité à écrire, Pascal Bouaziz se livrait par le passé et par endroits à une frime émoussée du désespoir. Ici, rien de cela. Ses textes font mouche et personne n'en sort indemne. À commencer par lui-même dans « Requiem », où l'auteur met en scène son burn-out et/ou suicide. Au détour des textes, l'auteur aime à égrener les références musicales. Tantôt de manière subtile, Neil Young ou Gainsbourg, tantôt de façon évidente, « Joe Dassin » ou Lou Reed. Le clin d'œil le plus appuyé revenant à Joy Division, au point d'en consacrer un morceau et de s'approprier sa rythmique caractéristique en guise d'hommage.

L'essentiel demeure toutefois ailleurs. L'attaque de notre société est frontale. Bouaziz décortique l'aliénation et le travail à la chaîne dans « l'Usine », laisse apercevoir les drames de l'inceste sur « Adieu », le monde bas de gamme sur « Low cost » et fustige une bureaucratie tournant à vide sur « Sécurité sociale ». Chaque titre est autant une gifle reçue qu'à donner. Quant à la noirceur, elle n'est que celle mise à nu d'un monde bancal, Bouaziz ne fait que la souligner et lui apporter de la brillance.

L. D.

« BRUIT NOIR I/III ». ICI D'AILLEURS.

magic
REVUE POP MODERNE
Novembre 2015

SIMON GOSSELIN

BRUIT NOIR
Bruit Noir
(ICI D'AILLEURS…/DIFFER-ANT)

À l'écoute de Bruit Noir, premier projet parallèle du très français Pascal Bouaziz (Mendelson) en duo avec le batteur Jean-Michel Pirès (The Married Monk, Bed, Mendelson), on pense au très anglais Morrissey et à son manifeste incisif *The More You Ignore Me, The Closer I Get* (1994). À l'adresse de l'écrasante majorité qui vit sans Mendelson depuis ses vingt ans d'existence, et avec une frénésie inversement proportionnelle à sa cotation sur le marché, le taciturne Pascal Bouaziz promet le jugement dernier, imminent. Ces prochains mois verront ainsi les parutions de son premier album solo, d'un recueil de poésie et d'un album de reprises, le tout augmenté de la réédition des deux premiers disques de son groupe, *L'Avenir Est Devant* (1997) et *Quelque Part* (2000). En guise d'avertissement, ce Bruit Noir enfonce lui aussi le clou. Bouaziz y dialogue plus que jamais avec lui-même, son œuvre et ses références musicales (une chanson se nomme carrément *Joy Division*, une autre *Joe Dassin*) ou littéraires (probablement Emmanuel Bove, Georges Hyvernaud, Raymond Guérin). La batterie et les machines sont martelées, les guitares noise, le phrasé encore plus parlé/raconté qu'à l'accoutumée et les nouveaux morceaux renvoient de façon obsessionnelle aux anciens. *Requiem* pointe vers *Ce N'Est Plus La Peine* (sur *Seuls Au Sommet*, 2003), *Joe Dassin* vers *Le Sens Commun* et *Manifestation* vers *J'Aime Pas Les Gens* (tous deux sur *Personne Ne Le Fera Pour Nous*, 2007). Ce qui change ? Une impression de plus grande immédiateté (généralement propre aux projets parallèles), des morceaux qui paraissent conçus dans une urgence nouvelle – et donc bienvenue. Le but ? Que tout y passe et que rien n'en réchappe : les usines alimentaires, le lycée, les ex-copines, Chartres, Paris, Metallica, les soldes, le passé, les voyages en charters et les banques de sperme. C'est drôle, insupportable, brillant, dépressif, méchant, désillusionné, exacerbé, hystérique, drôle, réactionnaire, nihiliste. En un mot, c'est du rock. Et du meilleur. JULIEN WELTER ••••○○

Noir Désir

ANOUS (75) – Octobre 2015

rock indépendant

Génération X

L'affiche du soir ressemble à une célébration du label Lithium. Active de 1990 à 2004, la maison de disques indépendante a sorti le premier album de Dominique A, La Fossette, en 1992, puis des disques marquants, comme ceux de Diabologum, Mendelson, Perio, Jérôme Minière ou Holden. Il est dit que l'exigeant label Lithium, en mettant l'accent sur la qualité des écritures et la personnalité musicale, a contribué à l'émergence d'une nouvelle scène française ou, de facto, au recul de la variété mainstream.

Lithium n'est plus, mais la plupart des groupes mordent encore. Certains, comme Michel Cloup (ex-Diabologum et Expérience, entre no-wave et rock atmosphérique) et Mendelson ont trouvé refuge sur le label Ici D'ailleurs. Les deux sont au programme de la soirée Génération X - Mendelson s'appelant pour l'occasion Bruit Noir, évoquera entre autres quelques souvenirs de l'adolescence, de Joy Division à Joe Dassin. Quant à Françoiz Breut et Perio, également à l'affiche, en dépit d'albums de grande valeur, leurs parcours ont été moins exposés. Il n'empêche, avec Adrian Utley (Portishead) à la guitare, on se réjouit de retrouver la voix claire de Françoiz Breut pour un album complet à paraître très vite. Et l'on recommande vivement le dernier disque du second, 30 Minutes With Perio, où Eric Deleporte réalise quelques joliesses folk et rock atmosphériques pour ce qui, dans le registre, s'impose comme l'un des albums de l'année. Sur scène, Perio se présente en trio avec à la basse Christian Quermalet de The Married Monk et Etienne Gaillochet de We Insist ! à la batterie. L'esthétique bien trempée d'une génération._T.S.

Bruit Noir © Simon Gosselin

Le 22 octobre à 19 h 30, au Canal 93, 63, avenue Jean Jaurès, Bobigny (93). M° Bobigny – Pablo Picasso. Tél. : 01 49 91 10 50. Places : 10 et 17 €.

BRUIT NOIR

I / III

Ici D'ailleurs / L'Autre Distribution

Deux ans après le romanesque et fiévreux dernier album de Mendelson, Pascal Bouaziz s'associe au fortiche Mitch Pires (Headphone, Mimo the Maker) pour un Bruit Noir à mi-chemin entre l'humour vachard et l'envolée autobiographique. Musicalement, le duo fracasse post-punk et nappes synthétiques, free jazz et dédales bruitistes; avec l'idée de ne reculer devant aucune frontière, la volonté d'un total affranchissement. De son côté, fidèle à sa doxa, Bouaziz balance un flot lexical plutôt ahurissant: le langoureux phrasé lui est dorénavant propre. Cependant, l'auteur se départit là de ses inclinaisons littéraires pour une écriture plus libre (car en partie improvisée), moins chair à vif. Il est certes toujours ici question d'aliénations et de chaos; mais le propos revêt souvent la forme de pics assassins limite drolatiques ("On est tellement entouré d'abrutis"), de clash à l'égard de soi-même ou d'évidences forcément rigolardes ("La province"). La farce quotidienne du mal !

JEAN THOORIS

borne d'écoute

À L'OCCASION DU PREMIER ALBUM DE **BRUIT NOIR**, LE PROJET DE PASCAL BOUAZIZ (MENDELSON) ET DU BATTEUR JEAN-MICHEL PIRÈS, **MICHEL CLOUP** A IMAGINÉ UN DIALOGUE ENTRE BAPTISTE ET PATRICK, DEUX POTES QUI PASSENT LEURS SOIRÉES À ÉCOUTER DES DISQUES AUTOUR DE QUELQUES BIÈRES.

01 REQUIEM

(Les premiers mots résonnent : *"C'est un requiem pour Pascal Bouaziz..."*)
Baptiste : C'est qui Pascal Bouaziz ?
Patrick : C'est LE mec de Mendelson, celui qui écrit les textes et qui chante.
Baptiste : Ça va, je déconne. Musicalement, c'est très différent non ?
Patrick : Oui, d'entrée ça sonne 80's. La voix me fait penser à Programme.
Baptiste : Moi ça me fait penser à Fauve qui aurait avalé une pédale de disto.
Patrick : Hum, on va pas encore se prendre la tête avec Fauve, hein ?!
Baptiste : En tout cas, le texte est drôle, ça fait un peu egotrip négatif. D'habitude les rappeurs se la racontent, lui il s'autoclashe.

02 JOE DASSIN

Patrick : C'est très *Flowers Of Romance* de PiL.
Baptiste : Ah ouais, c'est ce qui ressemble aux premiers disques de Liars ?
Patrick : Heu, c'est plutôt le contraire... C'est vachement surprenant dis donc.
Baptiste : C'est bien cool.
Patrick : T'es sûr que le mot "cool" est bien choisi ?

03 L'USINE

Baptiste : *L'Usine*, un morceau un peu indus. (Rires crétins.) C'est hardcore ce texte, ça sent le mec qui est devenu végétarien.
Patrick : Je suis pas au courant, c'est pas écrit dans la bio.

04 JOY DIVISION

Baptiste : Toi aussi t'as quarante-trois ans, non ?
Patrick : Ouais, chut, j'écoute le texte.
Baptiste : C'est un sample de Joy Div', non ?
Patrick : Ben ouais, c'est le titre du morceau. Si tu veux je fais pause à la fin pour qu'on discute, j'ai pas envie de rater une miette du texte. (...) Putain la claque, ça m'a rappelé plein de choses.
Baptiste : Oui, j'ai mis du temps à rentrer dedans parce que bon, j'ai que vingt-quatre ans, LOL, mais ouais, ça m'a mis la claque. Et ça m'a fait marrer aussi.
Patrick : Tu m'étonnes ! *"C'est pas tellement triste qu'on soit tellement triste/C'est tellement triste qu'on soit entouré d'abrutis"*.
Baptiste : Tu crois qu'il dit ça pour moi ?

05 JE REGARDE LES NUAGES

Patrick : Suicide.
Baptiste : Quoi ? Ah oui, le groupe.
Patrick : Mais pas que, The Creatures aussi.
Baptiste : Attends, il vient de dire quoi là, *"Je suis bien comme un con"* ?
Patrick : Ouais, trop drôle.

06 LA PROVINCE

Patrick : On écoute et on discute après, ok ? (...) J'ai lu sur la bio qu'ils s'étaient imposés de n'utiliser que des percussions et des cuivres.
Baptiste : Des cuivres ?! Putain le mec, il aime pas trop les gens non ?
Patrick : Il aime pas trop la province non plus.
Baptiste : Il aime quelque chose tu crois ?

07 LA MANIFESTATION

(Ils écoutent le morceau en entier puis Patrick appuie sur la barre d'espace de son ordinateur, l'air accablé. *"Qui veut aller manifester pour la suppression de l'humanité ?"* Pause.)
Baptiste : Ça commence à être plombant ce disque.
Patrick : Textes et musique, tout tabasse.
Baptiste : Musicalement j'adore. Ce que raconte le mec, je sais pas trop comment l'interpréter. Parfois ça me met mal à l'aise, je sais pas s'il le pense vraiment ou s'il se la joue, en même temps y'a de l'humour. Je suis perdu.
Patrick : T'as tout compris en fait.

08 LOW COST

Baptiste : Un peu de groove, ça fait du bien ! Bien sûr, le mec prend l'avion et faut qu'il se crashe, sinon c'est pas drôle. *"Essaie de penser à quelque chose de beau, d'intelligent, avant de mourir..."*
Patrick : Ça rimerait à quoi qu'il prenne juste son vol easyJet pour bouffer son sandwich dégueu à 6 euros ?
Baptiste : À rien.

09 SÉCURITÉ SOCIALE

Patrick : *The Order Of Death* de PiL – encore PiL. *"C'est fait exprès que tout soit compliqué..."*
Baptiste : Putain, c'est sacrément étouffant là ! C'est l'avant-dernier titre ? Ça sent pas le happy end cette histoire.

10 ADIEU

(Ils écoutent le morceau, religieusement, jusqu'à la fin, sans rien dire. *"Adieu l'enfant je te laisse maintenant..."* Silence.)
Patrick : Je sais pas trop quoi dire.
Baptiste : Moi non plus... J'avais amené le prochain Lana Del Rey mais du coup, je crois que je vais rentrer.

- **Bruit Noir I/III (Ici D'Ailleurs.../Differ-Ant), sortie le 13 novembre**
- **www.icidailleurs.com**

PRESSE REGIONALE

ET ETRANGERE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

ouest france

Avril 2016

Bruit noir à la Carène : un moment d'exception ?

On a vu

Belle soirée que celle proposée, jeudi soir, par Penn ar Jazz à la Carène. Trois des fleurons du label indépendant « Ici d'ailleurs » y étaient à l'affiche : Thomas Belhom et Cédric Thimon, Mathias Delplanque, Bruit noir.

Devant le duo formé par le percussionniste, chanteur, guitariste et bidouilleur Thomas Belhim, et le saxophoniste Cédric Thimon, on était, en effet, à la fois ici et ailleurs. Ici, devant la scène pour leur musique mi-instrumentale, mi-chantée flirtant avec le jazz, le rock, la musique expérimentale, apaisante, touchante, intime ; ailleurs, pour l'évasion, tout en finesse.

On pouvait s'évader aussi mais moins apaisé, avec Mathias Delplanque. Aux machines, à la guitare jouée avec un archet, son concert, instrumental, empli de vrombissements, exigeait une écoute attentive.

Le public s'est montré attentif pour Pascal Bouaziz au chant et Jean-Michel Pires, à la batterie, réunis sous le nom de Bruit noir. Un concert doux par la voix, grinçant par les mots, froid, hypnotique et percutant.

Beaucoup d'interactions, d'apartés, avec les spectateurs. Pascal Bouaziz s'est révélé drôle et taquin entre chaque chanson : *Requiem*, le glaçant *L'usine*, le fabuleux *Joy Division*, le cinglant *Sécurité sociale*. Il a taclé la province, Brest *(« Vous avez encore l'ORTF »)*, un chanteur bientôt à l'affiche de la Carène, la Nuit debout... Et les journalistes. Suggérant à ceux-ci comme titre du compte rendu de concert : *Bruit noir, un moment d'exception*. Chiche !

Pascal Bouaziz, chanteur de Mendelson, jeudi, avec son projet Bruit noir.

laGazette DE MONTPELLIER

Avril 2016

Ex-fan des nineties

AU ROCKSTORE. Quatre "ex-Lithium", le fameux label nantais qui découvrit Dominique A, se succèdent sur scène, présentés avec un humour caustique par Pascal Bouaziz, leader du groupe Mendelson. Ça commence avec son propre projet parallèle, en duo avec Jean-Michel Pirès, Bruit noir : une musique inouïe, des paroles génialement provocatrices (*La Province*, un grand moment de gêne qui tourne à la franche hilarité). L'originalité de cette soirée, c'est que chaque artiste intervient dans le set des autres : le groupe Perio est rejoint par Françoiz Breut (photo ci-dessus), elle-même chante avec Michel Cloup (ex-Diabologum et Expérience). Celui-ci n'a rien perdu de sa verve roborative extrêmement touchante, à l'image de son formidable dernier titre, *Étranger*. Au final, tous les musiciens reviennent saluer comme une troupe de théâtre, sourire aux lèvres, heureux d'être là...

Stan Cuesta

Midi Libre

(34) Avril 2016

La génération perdure

Rock | "Génération X" réunit au Rockstore, ce soir, la crème indé passée par le label Lithium.

Anxiété, asthénie, insomnie, dépression... Le lithium peut aider, qui contribue en effet à la régulation des influx nerveux. Surgi du côté de Nantes en 1991, le label du même nom alcalin a eu peu ou prou les mêmes vertus pour une génération de gamins, amateurs de rock indépendant, que la contemplation du paysage musical français d'alors plongeait dans un état assez comparable à celui de l'albatros baudelairien survolant les 40 000 t de pétrole brut vomies par l'Exxon Valdez éventré... Et soudain l'éclaircie, et soudain un soupçon de sourire qui creuse des fossettes sur des visages juvéniles.

Nouvel élan pour le rock en français

Fondée par Vincent Chauvier, cette maison de disque anticonformiste et artisanale a révélé Dominique A (*La fossette*, son premier album), Bertrand Betsch, Diabologum, Françoiz Breut, Jérôme Minière, Perio, Mendelson, Holden... et sans doute conforté dans leur différence Philippe Katerine, Married Monk, Litte Rabbits, qui n'étaient pas de la bande, et pourtant. Si, aujourd'hui, seul Dominique A peut s'enorgueillir d'un vrai succès populaire, l'influence de Lithium n'est pas moins indiscutable, qui a imposé l'idée d'un minimalisme rock, la modernité du chant en français, le goût du vertige existentiel, bref une esthétique. Cette *French touch* du rock indé a donc essaimé mais, au fond, surtout continué sa "route solitaire à plusieurs"...

Un quart de siècle plus tard, voilà que se retrouvent quelques-uns de ses plus beaux représentants pour un spectacle commun *Génération X (ou autre chose)*, créé à l'automne à Bobigny et donné depuis, une seule fois, en février à Paris. Montpellier est pour l'heure la seule autre ville à accueillir cet événement qui n'a rien d'une commémoration. Un cadeau, et chacun des membres de ce "Lithium all stars band" apporte un présent.

Ainsi, la trop rare chanteuse **Françoiz Breut** vient-elle de publier, il y a un mois, *Zoo*, son 6e album, son plus beau, qui atteint à un degré de pureté adamantine éblouissant tant dans ses douces mélodies pop que dans ses textes intimistes.

Moins connu que l'ancienne amie de Dominique A (dont elle est aujourd'hui l'égal artistique, facile), **Perio** est le projet anglophone d'Éric Deleporte. Sorti en juin dernier, son 4e opus, *30 minutes with Perio*, évoque un fantasme contemporain du folk américain éternel, celui de Laurel Canyon, Neil Young, Graham Nash, David Crobsy mais séparés et solitaires, si bellement mélodieux.

Bruit Noir, le projet parallèle du batteur et du chanteur de Mendelson, respectivement Jean-Michel Pires et Pascal Bouaziz, fouille, lui, l'obscurité des horizons minéraux des villes modernes et le recoin plus sombre encore des âmes que la Machine y tourmente. De la chanson-récit outrenoire jusque dans son humour découvert avec l'album *I/III* cet hiver...

Leur ami proche, **Michel Cloup**, la voix et la guitare du groupe essentiel Diabologum, a attendu le 1er avril pour publier le 3e album de son duo, *Ici et là-bas*. Pour autant, l'ambiance n'y est pas printanière. Après avoir témoigné d'angoisses intimes (l'album *Notre silence*, chef-d'œuvre de rock en français, en 2011), le propos s'élargit au collectif, sans perdre de sa lucidité bruitiste. « *Nous qui n'arrivons plus à dire nous* », chante Michel Cloup. Ce soir pourtant, il s'en trouvera au Rockstore pour le faire encore, humblement, sincèrement. Une génération perdure.

JÉRÉMY BERNÈDE
jbernede@midilibre.com

▸ ***Ce samedi soir à 19 h 30,*** *au Rockstore, rue de Verdun, Montpellier. 20 €. 04 67 06 80 00.*

MARTINGALE
Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

LE PETIT BULLETIN
L'HEBDO GRATUIT DES SPECTACLES
(38) Avril 2016

ROCK

NOIR C'EST NOIR

Nouvelle émanation arasante de Pascal Bouaziz et de son acolyte Jean-Michel Pirès, en congé du groupe Mendelson, Bruit Noir est surtout pour ses deux protagonistes le nouveau vecteur toujours plus radicalisé et malaisant d'un désespoir qui se teinte d'humour noir, comme on se charbonne la face pour aller à la guerre. Rendez-vous à la Bobine pour le constater.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Le bruit blanc, ce son qui comporte toutes les fréquences du spectre émises aléatoirement avec la même énergie, est une anomalie pour l'oreille. Il est aussi susceptible de soulager ceux que les acouphènes, ces bruits imaginaires, rendent fous. Le Bruit noir, tel que conçu par Pascal Bouaziz et son batteur Jean-Michel Pirès (starter sinon moteur de ce projet), semble lui voué à nous soulager de la cacophonie, bien réelle, elle, du monde. Sur un vacarme minimaliste et déboîté (batterie autiste, cuivres ivres), Bouaziz vient poser, détaché, un murmure de constats amers non dénués d'un humour qui est plus que jamais la politesse d'un désespoir abyssal.

À la sortie de *Mendelson*, terrifiant et prodigieux triple album de... Mendelson, on se demandait et on demandait à Bouaziz comment il pourrait aller plus avant dans la radicalité, labourer plus en profondeur ces no man's land mentaux qui sont comme une banlieue de la vie, fouiller plus profond, à mains nues et mots crus, les entrailles d'une aliénation disséquée depuis cinq albums (dont deux sont

© Simon Gosselin

réédités par le label Ici d'ailleurs).

RADICALITÉ MON AMOUR

Lui annonçait la fin d'un cycle, et en effet, il fallait simplement changer d'angle pour continuer à délivrer les cadavres du placard bouazizien. Ce *Bruit noir I/III* est la réponse cinglante à cette question, celle d'un type dont les gencives disparaissent (« *Peut-être que je vais perdre mes dents comme Houellebecq sur les photos dans Rock & Folk (...) Peut-être que je vais perdre mon cerveau comme Lou Reed avec Metallica* » sur *Joy Division*, véritable déclaration d'amour à Ian Curtis et à la radicalité – l'humour de Bouaziz toujours.

Un type aussi qui s'écrit un *Requiem*, regardant ultimement la vie en face comme une préface de la mort, ravivant les souvenirs comme on invoque les fantômes. Un requiem, on l'apprend en dernier ressort, qui est aussi un *Adieu* à l'enfance – l'un de ses thèmes de prédilection. Adieu à l'innocence donc qui est peut-être la vraie mort, quand on se rend compte que, comme Ian Curtis, on est, malédiction ultime, « *entourés d'abrutis* ».

BRUIT NOIR + GONTARD !
À la Bobine jeudi 7 avril à 20h30

DU CÔTÉ DE GONTARD !

« *Le rock, pas la guerre froide* » c'est le projet, élaboré sur *Vince Taylor*, de Gontard ! qui, après des années d'activisme en groupe (Les Frères Nubuck) ou en solo, vient enfin de publier son premier véritable album, *Repeupler*. Long format finalement si tardif pour qui l'a toujours suivi qu'il est déjà celui, proverbial, de la maturité, la fameuse. Gontard ! s'exclame d'une voix osant à peine se chanter qui évoque aussi bien des poètes tristes à la Cyrz (il faut réécouter Cyrz) et Dominique A, que les docteurs en colère froide pour guerre chaude : Michel Cloup, Mendelson (sublime *Inutile d'affranchir*) ou Bruit Noir. Comme de par hasard, Gontard ! émarge chez le label Ici d'ailleurs, comme la plupart des précités. On se demande toujours ce qu'il y a derrière la prochaine montagne, or derrière Gontard ! il y a l'après du rock, désillusionné (*Mon frère est fils unique*) mais tapissé d'espoir comme un névé de (frère) nubuck sur la roche grise.

Ramdam (31) Février 2016

GÉNÉRATION X

Connu en particulier pour avoir publié les premiers albums de Dominique A et la fameuse trilogie des Toulousains Diabologum, le défunt label Lithium – lancé en 1990 et disparu en 2004 – occupe une place privilégiée chez les amateurs de rock indépendant à la française. Gageons que leur cœur va bondir de joie en apprenant que plusieurs anciens sociétaires du label, et non des moindres, ont décidé de donner ensemble une série de concerts, sous l'énigmatique intitulé *Génération X (ou autre chose)*. Participent ainsi à ces retrouvailles musicales : Françoiz Breut (dont le nouvel album, *Zoo*, sort le 18 mars), Bruit Noir (récent nouveau projet de Pascal « Mendelson » Bouaziz, en duo avec le batteur Jean-Michel Pirès), Perio (projet au long cours, désormais mené en solo par Eric Deleporte) et Michel Cloup Duo (dernière formation en date de l'un des membres de Diabologum). Oscillant entre ligne claire et ligne sombre, rock et chanson, tous partagent une même (haute) conception de la musique. **JP**

9 avril, Rockstore, Montpellier.

LA VOIX DU NORD (59) Février 2016

MUSIQUES ACTUELLES

Bruit Noir

« Un album à la poésie ombrageuse et inspirée. Des sonorités minimalistes confondantes de justesse. La plume de Bouaziz brille, on se laisse happer par cet album *I/III* dont la force réside dans sa sobriété sonore, sa différence et son côté lettré », voici ce que disait *MuzzArt* de Bruit Noir en novembre. Concert proposé par Ah Bon ? À 20 h 30 (+ The Toy Commander), Antre-2, 1 bis, rue Georges-Lefèvre, **Lille**. 8/5/1 €. Tél. : 03 20 96 43 33.

l'Yonne
QUOTIDIEN RÉGIONAL D'INFORMATION ISSU DE LA RÉSISTANCE
RÉPUBLICAINE

(89)Février 2016

Plus ou moins sombre

On ne va pas prétendre que la constitution de Bruit Noir est destinée à faire rire le public. Cet album est cependant d'une très grande qualité. La conception d'abord : Jean-Michel Pirès, ancien batteur et percussionniste de Mendelson, propose un ou deux titres à Pascal Bouaziz, l'âme damnée de... Mendelson précisément. Les deux font la paire et proposent une musique plus ou moins sombre. En prime, le duo se permet des éloges surprenants... ou pas : Joe Dassin d'abord, puis Joy Division et des paroles superbes liées à une musique fidèle à celle du groupe. Mieux : Pascal Bouaziz ose dresser son éloge funèbre avec un *Requiem* plein de feeling. On adorerait les voir au Silex auxerrois en première partie de... Mendelson. Rêvons un peu !

P. B.

→ **Bruit Noir, I / III. Ici d'Ailleurs / L'Autre distribution.**

...491 (69) Février 2016

CHRONIQUE

CONCERTS EXPRESS

par *Anne Huguet*

Bruit Noir

Bruit Noir est le nouveau projet de Pascal Bouaziz et Jean Michel Pirès, respectivement voix et batterie de Mendelson. *////* est donc le premier volume de leurs expérimentations sonores basées sur la contrainte (en l'occurrence, ici, n'utiliser que des percussions et cuivres et un chant totalement improvisé sur la musique). On vous prévient, c'est rugueux et intransigeant, plutôt très sombre et il faut être psychologiquement prêt à s'avaler ces 10 titres exigeants. Rock ? Free jazz ? Expérimental ? Oui, un peu tout cela mais aussi répétitif, minimaliste, poétique (*Je regarde les nuages*), troublant (*Requiem* ou comment on ose écrire sa propre oraison funèbre), glaçant (*Adieu*) et surtout sans concession. Leur spleen bruitiste et dissonant risque bien de secouer les esprits et les cœurs.

Sonic, le 24 février

LE PETIT BULLETIN
L'HEBDO GRATUIT DES SPECTACLES (69) – Février 2016

Bruit Noir, si noir

— ROCK — **Le bruit blanc, ce son qui comporte toutes les fréquences du spectre émises aléatoirement avec la même énergie est une anomalie pour l'oreille.** Il est aussi susceptible de soulager ceux que les acouphènes, ces bruits imaginaires, rendent fous.
Le Bruit Noir, tel que conçu par Pascal Bouaziz et son batteur Jean-Michel Pirès (*starter* sinon moteur de ce projet) semble lui voué à nous soulager de la cacophonie, bien réelle, du monde. Sur un vacarme minimaliste et déboîté (batterie autiste, cuivres ivres), Bouaziz vient poser, détaché, un murmure de constats amers non dénués d'un humour plus que jamais politesse d'un désespoir abyssal (*La Province*).
À la sortie de *Mendelson* (2013), terrifiant et prodigieux triple album de… Mendelson, si noir déjà, on se demandait et on lui demandait comment il pourrait aller plus avant dans la radicalité, labourer plus en profondeur ces no man's lands qui sont comme une banlieue de la vie, fouiller plus profond, à mains nues et mots crus, les entrailles d'une aliénation disséquée depuis cinq albums (dont deux sont prochainement réédités par le label Ici d'ailleurs).
Bruit noir I/III est la réponse cinglante à cette question, celle d'un type dont les gencives disparaissent (sur Joy Division) et qui s'écrit un *Requiem*, regardant ultimement la vie en face comme une préface de la mort, ravivant les souvenirs comme on invoque les fantômes. Un requiem, on l'apprend en dernier ressort, qu'il est aussi un *Adieu à l'enfance* – l'un de ses thèmes de prédilection. Adieu à l'innocence donc, qui est peut-être la vraie mort. SD

© Simon Gosselin

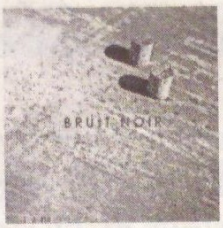
→ Bruit Noir
Au Sonic mercredi 24 février

LE PETIT BULLETIN
L'HEBDO GRATUIT DES SPECTACLES (69) – Janvier 2016

BRUIT NOIR

Primesautier comme une usine désaffectée, Pascal Bouaziz enfonce un clou rouillé sous les ongles d'une radicalité musicale qu'on pensait atteinte avec le dernier Mendelson. Voici son nouveau projet, *Bruit Noir*, en forme de « *Requiem pour Pascal Bouaziz* ». Droit dans la tronche, mais l'humour perçant à travers le vacarme, ce trou noir du rock ne perd rien de son pouvoir d'attraction. Au **Sonic**, le **24 février**.

Electro



Sorti en fin d'année passée, Bruit Noir n'a pas encore remplacé Fauve dans le cœur des ados plein de spleen. Sans doute parce que le duo amène la formule de l'incantation-récitation à un point de non-retour, où il est question de couper des pieds de cochon avec un sécateur et de déclamer sa propre homélie de funérailles. La belle voix grave de Pascal Bouariz flotte sur les ondes maléfiques de Jean-Michel Pires, l'un des batteurs de Mendelson, qui s'inspire des architectures froides de la no wave, de PiL et du rock gothique pour explorer les teintes du noir. Totalement étrange, le résultat en est tout autant attractif, comme une lente mais douce asphyxie. **F.B.**

I/II/Bruit Noir
Ici d'ailleurs

haut parleur
LE GUIDE CULTUREL DE LA MÉTROPOLE NANTES-SAINT-NAZAIRE (44) – Décembre 2015

BRUIT NOIR

Bruit Noir

[Ici D'Ailleurs/Differ-Ant] rock

Un profond tourment au cœur de l'âme ou un simple concours de circonstances ? Les deux sans doute. Toujours est-il qu'après *Pain-Noir*, c'est désormais au tour de *Bruit Noir* d'attiser nos bouffées d'angoisse. Trop lucide pour ne pas être sincère, trop désillusionnée pour ne pas être épuisante, la musique de Pascal Bouaziz (échappé de Mendelson) en duo avec le batteur Jean-Michel Pirès ne laisse aucune issue et croise son jusqu'au-boutisme avec un univers opaque et oppressant. Un ovni du rock d'ici. *Cyrille Taillandier*

Bruit Noir. "I/III"

29 novembre 2015 à 10h28 / Stéphane Guihéneuf @GuiheneufS /

Pascal Bouaziz (chanteur de Mendelson) est mort. Il le crie, le chante, le murmure surtout dans "Requiem", morceau à l'atmosphère tendue, noire avec lequel Bruit Noir nous invite à pénétrer l'urgence de son univers. Un requiem pour Pascal Bouaziz "avec beaucoup de batterie". Celle de Jean-Michel Pirès (Mendelson) à l'origine de ce projet sans fard. Le son est minimaliste, urbain ("L'usine"), répétitif ("La province") avec batterie qui cogne ("Joe Dassin") et cuivres torturés comme pour mieux exalter les tourments de l'âme. Portés par Pascal Bouaziz, les mots résonnent, s'entrechoquent, se percutent dans une même rage, un même désespoir. Dans un même retour sur soi, Joy Division côtoie Joe Dassin, troublant, hypnotique… mais terriblement envoûtant. Alors forcément, on ne ressort pas indemne de cette expérience musicale sur le fil, singulière et audacieuse.

"I/III" (Ici d'ailleurs/L'autre distribution).

Midi Libre (34) – Novembre 2015

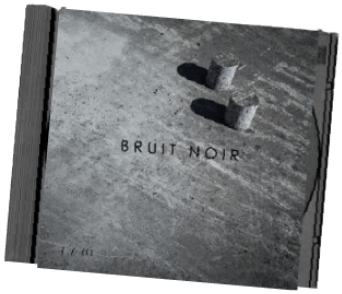
“Bruit noir”, le fondu au noir de Pascal Bouaziz

● **“I/III” (Ici d’ailleurs)**
« *C’est un requiem pour Pascal Bouaziz, un requiem comme il les aime, comme il les aimait je veux dire, avec beaucoup de batterie et beaucoup de bruit, pour étouffer les cris.* » Soigner la noirceur par la noirceur... Depuis quinze ans, Pascal Bouaziz ne faisait pas autre chose avec Mendelson, son groupe signataire d’au moins deux chefs-d’œuvre (*Personne ne le fera pour nous* en 2008 et *Mendelson* en 2013). Encore que, soigner, faut voir... Disons, témoigner de la noirceur, de l’intérieur... Avec *Bruit noir*, son nouveau projet, il a encore progressé, avancé dans l’obscurité... Et donc de débuter par sa propre oraison funèbre sur une musique martiale, froide, étique, de Jean-Michel Pires. Toutes les compositions sont en fait l’œuvre du batteur de Mendelson (mais aussi de Married Monk ou NLF3). Des éclats sombres de cold wave et de jazz bruitiste qu’il a offerts à la désespérance de Pascal Bouaziz. De sa voix douce, digne mais harassée, paumée, et dans un style qui plairait à

Houellebecq, il dit l’horreur du travail à la chaîne (*L’usine*), l’enfer morne provincial (*La province*), le cauchemar des grands rassemblements (*La manifestation),* l’inhumanité des voyages en avion (*Low cost*), l’aliénation administrative (*Sécurité sociale*)... Il se confie aussi, simplement (*Joe Dassin, Je regarde des nuages* ou le “tubesque” *Joy Division*). Ce pourrait être insupportable de pessimisme, dureté, violence sourde, mais non... Pascal Bouaziz parvient à instiller un humour anthracite dans ses tableaux d’outrenoirceur. Un sourire gercé par la lucidité qui s’efface dans un ultime *Adieu* à l’enfance. Terrible.

JÉRÉMY BERNÈDE

nice-matin (06/83) Novembre 2015



Bruit Noir : *I/III*
(Ici d'ailleurs/L'Autre Distribution)
Projet annexe également pour le leader de Mendelson, Pascal Bouaziz, qui entame l'album en monologuant son... *Requiem* d'une voix tordue d'effets. Effet « stupeur et tremblements » garanti. Mais qu'est ce que ça claque!
Bruit Noir est une mécanique glacée qui enchaîne les titres oppressants aux intitulés aussi étonnants que *Joe Dassin* ou... *Joy Division*! Autant de références au vécu de Bouaziz qui déblatère en roue libre alors que son batteur Jean-Michel Pires signe toutes les musiques sous perfusion indus-cold wave. Ambiance malaisante. Second degré aussi (*Low Cost, Sécurité Sociale*), qui évite à Bruit Noir de finir avec du goudron et des plumes à force d'austérité mélodique conceptualisée.

LAURENT AMALRIC

BRUIT NOIR « I/III » (Ici d'Ailleurs) CD & LP

Je ne sais pas d'où vient Bruit Noir, je ne sais pas visuellement à qui ou à quoi ressemblent les membres de la formation mais ce que je sais c'est que j'ai été plutôt décontenancé. La musique, le contenu des paroles, tout m'est étranger. Un trip introspectif avec des textes, des phrases prises comme ça sur le vif, des sortes de conversations intérieures que l'on partage brusquement, des pensées plus ou moins bien compréhensibles. Moi je ne trouve pas vraiment d'intérêt à cela même si au bout du bout ça a le mérite de questionner l'auditeur ou plutôt de le faire se questionner. Musicalement sur l'accompagnement j'ai aussi peu de choses à dire, entre bizarreries et mise en scène étonnantes, je me suis aussi perdu. A un moment donné j'ai eu l'impression de tomber sur un truc à la Thiéfaine, du genre de « L'Amour de l'art ou du cochon ». A vous de vous faire un avis maintenant, à noter qu'il y a dedans un membre de Mendelson (FB Bruit Noir).

RIFRAF FREE BELGIAN MUSIC MAGAZINE (BE) Novembre 2015

BRUIT NOIR

Conducteur fantôme sur l'autoroute du rock français, artisan extra-lucide d'une poésie du désastre intime et universel, Pascal Bouaziz nous a habitués avec Mendelson à prendre son temps pour asséner ses uppercuts à la foi dans le quotidien. Alors qu'on n'avait pas encore fini de digérer le dernier disque du collectif, c'est sous l'impulsion de Jean-Michel Pires, un des deux batteurs de la formation, que le side-project Bruit Noir a vu la nuit dans une forme d'urgence. Crise de stakhanovisme aigu ? Évasion cagoulée de la cellule capitonnée qu'est devenu Mendelson ? Plutôt un OVNI tombé du ciel, un brûlot incandescent, un maelström de poésie noire et de musique hallucinatoire. Entre psaumes et paraboles, prose spontanée et flux de conscience, les improvisations et les obsessions textuelles de Pascal Bouaziz s'entrechoquent avec les ambiances post-punk ou le free-jazz de son complice de cavale. Alan Vega et Martin Rev ne sont pas loin. Kerouac et Ginsberg, Ian Curtis et les Bisounours non plus.

Qu'est-ce qui différencie ce projet parallèle de votre travail au sein de Mendelson ? A quels niveaux s'inscrit-il dans une sorte de continuité ou constitue-t-il au contraire une vraie rupture ?
Pascal Bouaziz : « La méthode et la vitesse d'exécution ont été très différentes. Jean-Michel a fait toutes les musiques et j'ai improvisé des textes dessus. Alors qu'il m'est arrivé de passer 4-5 ans sur certains textes du groupe. Pour Bruit Noir, j'ai juste passé le temps de recopier ce que j'avais improvisé. C'est pas la même partie du cerveau qui fonctionne chez moi. Ici c'était un truc beaucoup plus free, rapide, sans censure ni tentative de polir les choses. C'est beaucoup plus décomplexé que Mendelson. Car il y a maintenant par rapport à Mendelson des exigences qui agissent comme un carcan. Il y a une sorte d'historique qui nous oblige à être à la hauteur de l'histoire du groupe. Là où sur un projet tout neuf et un peu dingue, on n'a ni contraintes, ni égards pour l'histoire. Et donc dans Bruit Noir on peut tout mettre et n'importe comment. »

Mendelson, moi non plus

Dans cette sorte de fuite en avant, pourquoi vous êtes-vous imposés alors la contrainte de n'utiliser que des percussions et des cuivres ?
Jean-Michel Pires : « C'est devenu une contrainte mais c'était surtout une envie au départ. Et il fallait que tout aille très vite. Sans tergiversations. J'ai bouclé les musiques en un mois. J'ai envoyé mes compositions à Pascal et il a réagi très très vite avec les textes. »
Pascal : « Oui la rapidité était vraiment à la base du projet. Jean-Michel m'envoyait sa musique et tout de suite je sentais si ça me faisait réagir intérieurement. C'était une façon de travailler tellement facile qu'on va avoir du mal à s'en passer pour l'avenir. La contrainte instrumentale permettait de faire le tri très vite. Pour les deux futurs volets de cette trilogie Bruit Noir, la contrainte musicale sera évidemment différente, mais il faudra qu'il y en ait une qui soit aussi limpide que celle-ci. Cela dit, je n'ai pas l'impression que ces contraintes s'entendent et que les gens vont se dire :« ah dis donc, c'est intéressant, c'est un disque à contraintes ! ». »
Sur certains titres, les percussions renvoient instantanément à un groupe comme PIL, très daté chronologiquement. Un morceau inscrit les sensations liées à Joy Division dans une histoire personnelle et universelle. Au-delà des influences, c'est une volonté de capturer et d'encapsuler des instantanés du quotidien en les associant à des clichés musicaux ?
Jean-Michel : « J'avoue, j'avoue ! *'Flowers Of Romance'* de PIL, c'est très conscient comme influence. J'aime ce disque, j'aime la liberté qu'il a, j'aime l'ambiance. Je ne nie pas cette inspiration très forte. Il y a aussi The Creatures, le side-project de Siouxsie & The Banshees qui me travaillait pas mal. Ça s'entend et ça sonne peut-être comme quelque chose de très ancré dans une époque, mais peu importe finalement. »
Pascal : « La liberté de cette époque nous donne de la liberté à nous aujourd'hui. C'était ça l'idée de ce projet Bruit Noir, faire un truc assez punk finalement, sans prouesses techniques. PIL, Joy Division, ce sont des disques fondateurs. Mais ce ne sont pas que des disques qui ont une date dans l'histoire de la musique. Ce sont plutôt des disques qui ont une date sentimentale. Même certains sons, contre lesquels on a lutté dans cette période ignoble qu'est l'adolescence, on se surprend à les aimer dans certaines circonstances et à certains moments précis. Pourquoi, par exemple, 25 ans plus tard, on se surprend subitement au supermarché à apprécier des sons de batterie de Phil Collins ? Même si intérieurement on lutte contre ça. Cet album, c'est aussi ça… comment un son peut d'un coup être à la fois associé à un souvenir et à ce moment où dans ma tête je me dis : « je suis au supermarché en train de me souvenir à quel point Phil Collins c'était à chier et pourtant j'aime Phil Collins au moment précis où je l'entends au supermarché ! ». C'est cette distorsion-là qui est intéressante alors que je suis en train de choisir des céréales ou de passer devant un étal de charcuterie cerné de jambons ignobles ! Qu'est-ce que le son de batterie de PIL ou de Joy Division, dans les circonstances particulières décrites dans la chanson, qu'est-ce que ça produit en moi ? C'est comme une concrétion chimique, tu rajoutes un mini-ingrédient dans une circonstance particulière et il se produit une réaction. Ce sont ces concrétions-là que j'ai voulu capter et reproduire sur ce disque. »
L'album s'ouvre sur *'Requiem'*, « un requiem pour Pascal Bouaziz, avec beaucoup de batterie et beaucoup de bruit ». Écrire toi-même ta propre oraison funèbre, c'est parce que personne ne le fera pour toi ?!
Pascal : « Je pense qu'il est intéressant de mourir régulièrement. Comme ça tu as plus d'énergie quand tu renais. Artistiquement aussi, c'est pas mal de mourir de temps en temps. Ça t'évite de chaque fois faire le même disque. Et puis, mon oraison funèbre, je préférais l'écrire moi-même en effet. En même temps, c'est vrai que le dernier disque de Mendelson, c'était un peu la pierre tombale du groupe. On plantait des clous dans le cercueil. Et donc si Pascal Bouaziz est mort, qu'est-ce qui se passe maintenant ? C'est pour ça que j'ai trouvé intéressant de démarrer ce nouveau projet avec mon requiem…»
Quelle est ta définition du bruit noir ?
Pascal : « C'est le bruit qui traîne dans la tête des gens. Extrapolé par rapport à ce qui se passe dans la mienne. Et je crois que ça se rapproche plus de la musique de Suicide que de celle des Bisounours. Mais tout le monde fait semblant que c'est les Bisounours dans la tête des gens. Et les gens eux-mêmes font beaucoup de sélection style « oh je suis content je vais aller à la salle de sport, oh je suis content je vais travailler, j'aime bien mon boulot, j'aime bien ma patrie, je suis gentil »…alors que concrètement, non, ils passent leur temps à se hurler dessus les uns sur les autres, à ruminer des horreurs. Si on regarde la société, c'est comme si on vivait au milieu de gentils socialistes qui se préparent à aller à un concert de chanson française. Ils sont tous tellement contents alors que concrètement la vie des gens est une catastrophe. Le quotidien, la crise, l'horreur des transports en commun, les embouteillages, la bouffe dégueulasse, la pollution. On est vraiment dans une catastrophe généralisée, obligés de faire du « françoishollandisme» pépère, sorte de Raymond Barre chez les Bisounours. Même quand on te dit que tout va bien, que ça va aller, que c'est bien le progrès, qu'en 2017 toutes les réformes seront réalisées. Et Bruit Noir c'est le truc qui résiste dans la tête, qui collabore pas à l'humeur béni oui-oui généralisée. Qui n'est pas dans le consentement généralisé. Et je pense qu'il y a aujourd'hui pas mal de bruit dans la tête des gens. »
Entre écriture blanche et stream of consciousness, Bruit Noir est aussi une volonté d'explorer d'autres facettes de ton écriture ?
Pascal : « Le stream of consciousness est effectivement une technique intéressante pour moi. C'est la rigueur de Mendelson qui a permis ce projet un peu bordélique. Comme c'est la rigueur de Mendelson qui m'a amené à ces autres projets qui vont sortir l'année prochaine avec un recueil chez Un Mot Et Le Reste et avec un album de chansons-haïkus très courtes. Probablement qu'après ça j'aurai à nouveau envie de me lancer dans quelque chose d'un peu plus écrit. Je pensais à ça en écoutant des chansons de Dylan, il fait rimer dix lignes à la suite. Et c'est intelligent, c'est beau… Alors que pour moi la rime a toujours été quelque chose de dispensable, voire carrément laid. Peut-être que le prochain album sera dans cette voie-là…»

Un disque : *'I/III'* (Ici D'ailleurs)

WEB

BENZINE Mai 2016

Soirée Ici D'ailleurs à Brest avec Bruit Noir, Thomas Belhom et Mathias Delplanque

1 mai 2016 (http://www.benzinemag.net/2016/05/01/live-report-soiree-ici-dailleurs-a-brest/) Redacteur (http://www.benzinemag.net/author/redacteur/)
Leave a comment (http://www.benzinemag.net/2016/05/01/live-report-soiree-ici-dailleurs-a-brest/#respond)

A Brest, le 20 avril 2016, La Carène fêtait le label Ici D'ailleurs avec une soirée à l'affiche plus que prometteuse (Bruit Noir, Thomas Belhom et Mathias Delplanque) racontée ici par Colin Chloé.

(http://www.benzinemag.net/2016/05/01/live-report-soiree-ici-dailleurs-a-brest/bruit-noir_nb/)

Une fois n'est pas coutume, **BENZINE** a fait appel à un musicien pour revenir sur la soirée du 20 avril à **La Carène** à Brest avec cet hommage rendu au label **Ici D'ailleurs**. Nous étions là l'après-midi pour une série d'interviews sur lesquelles nous reviendrons prochainement en ces pages.

Puis, voici la tête d'affiche, **Bruit Noir** (http://www.benzinemag.net/tag/bruit-noir/), véritable phénomène de la scène française de ce début 2016. **Pascal Bouaziz** et **Jean-Michel Pirès**, du groupe **Mendelson**, ont sorti cet album, *I/III*, radical et attachant, aux textes définitivement désespérés, voix-boîtes à rythmes-cuivres, figures imposées. On a hâte de découvrir ce que ça peut donner sur scène. D'autant que l'on annonce un premier album solo du décidément prolifique auteur de *1983 (Barbara)* et un nouvel album de **Mendelson** pour la rentrée.

Contrairement aux **Mendelson** un peu touffus, vus à **la Carène** il y a quelque temps, on a ici affaire à un **Pascal Bouaziz** en liberté totale, accompagné de la batterie minimaliste, sans ferraille, post- punk et forte du discret **Jean-Michel Pirès**, d'un petit sampler avec les ambiances cuivrées de l'album, de quelques diapos d'endroits désolés.

(http://www.benzinemag.net/2016/05/01/live-report-soiree-ici-dailleurs-a-brest/bruit-noir_1/)

C'est un nouvel homme qui déballe son sac. Au premier plan, les textes scandés, grinçants, cyniques, au nihilisme jubilatoire de l'album, prennent une ampleur et une saveur différentes, grâce aux interventions désopilantes, provoc, glaçantes ou tendres de l'animal **Bouaziz** entre les titres.Dès l'entrée en scène, visiblement heureux d'être à **la Carène de Brest**, en quelques mots simples et directs, il met le petit public de convertis dans sa poche, avant d'entamer (en toute modestie) son *Requiem* pour **Pascal Bouaziz** ! On est désarmés face à cet humour froid et pince-sans-rire (on l'a quand même vu sourire).

Un mélange de **Desproges** par moment, époque différente bien sûr, et de **Cioran** sous acide. Moment scénique de bravoure, avec le titre *Joy Division* : le « *On est toujours entourés d'abrutis* », balancée frontalement. Ça passe ou ça casse. Ça passe, grâce au talent d'un auteur et véritable acteur inattendu qui nous jette des histoires terribles à la gueule, pleines de nos contradictions contemporaines, mesquineries, bêtise.

On passe du rire aux larmes, dans ce concert montagnes russes. Dernière pirouette du **Bouaziz** en liberté : il harangue le(s) journaliste(s) et scribouillards dans la salle en leur soufflant le titre de leur futur papier : *« Bruit Noir à Brest, un moment d'exception ! ».* Tout à fait Pascal.

Made in ROCK France Avril 2016

Bruit Noir « I / III »

Posted on 23 avril 2016 - 07:50 by Hervé in Actu, Chroniques, News | 0 Comments

Bruit Noir aurait plu à Céline. C'est sombre et tellement près de la réalité que la lumière joue des coudes et surgit là où on ne l'attend pas.

Il ne faut pas se retrouver dans l'œil du cyclone **Bruit Noir**. Etre une idée fixe de Pascal Bouaziz, c'est l'assurance d'être décortiqué jusqu'à l'os, d'être sujet à une glose acide (mais pas acerbe) qui mériterait de passer la nuit debout à République. Heureusement, ici il n'y a pas de débats, juste un parcours d'observateur, celui de Pascal Bouaziz, mis en musique par son compère de **Mendelson**, le batteur Jean-Michel Pires. Et afin de tuer dans l'œuf toute sémantique velléitaire, le premier regard qu'il porte est hédoniste : « *Requiem* » parle de... Pascal Bouaziz. Le ton est donné. Sa plume égratigne ensuite les anciennes amours (mais pas forcément Joe Dassin), le capitalisme, ses usines et ses bobos, les souvenirs (mais pas **Joy Division** ni son grand-père ; en revanche **Metallica**...), la province et ses centre villes déserts, les manifestations (piège à cons ?), Easy Jet et bien sûr la sécurité sociale. Et on en oublie !. La voix chaude et grave, tout en spoken word fait le reste, surfant sur des sons minimalistes, entre musique presque contemporaine (en tout cas très actuelle), pop noisy et rythmes cabalistiques sur fond de beat jazz-électro. Réellement curieux, rapidement jouissif, **Bruit Noir** a le don de ne pas s'adresser aux « cons » et aux « abrutis ». Vaste programme aurait dit un certain général. Une utopie supplémentaire (celle d'un anar de droite ?) dans un monde qui navigue entre Etat d'urgence, foot et télé réalité.

Hervé Devallan
Bruit Noir « I / III » – (Ici d'ailleurs) – 4/5

Ils ne sont pas légions, les labels qui sur le tournant de nos siècles ont su concilier exigence et existence comme **Ici, d'ailleurs**… et ses points de suspension. Un catalogue royal, un accompagnement complet de ses artistes, un succès commercial aussi avec **Tiersen**, des éléments parmi beaucoup d'autres faisant de la structure de Stéphane Grégoire un sésame, un gage d'aventure, un pont aux multiples rives.

En arrivant dans la Carène pour un plateau dédié, on est frappé de la faible affluence, moins d'une centaine de personnes malgré la rumeur dévouée à **Bruit Noir**, tête d'affiche de la soirée. Peu versé encore dans les habitudes brestoises, ne sachant s'il faut incriminer qui ou quoi, je glisse du bar au club pour le duo d'ouverture, **Thomas Belhom & Cédric Thimon**. Le premier, vieux compagnon de ma discothèque depuis ses échappées tucsonniennes, chante, boucle des guitares et des claviers, tape enfin sur tout ce qui ne bouge pas tandis que le second délaisse rarement son saxophone ténor pour un trombone, manipulant aussi échantillons et délais. Le résultat est mirifique, dérives de chutes en équilibres autour de ritournelles folk et blues. Le saxophone nappe et rythme par ses arcs mélodiques, sinuosités dont les répétitions nous hypnotisent gentiment. Autour, tout autour, Belhom s'emploie en percussionniste plus qu'en batteur, servi par la mise en son.

Après cette régalade, **Mathias Delplanque**, aussi connu sous son alias **Lena**, propose un live électronique en solitaire, " Drachen ". La tension indus du début, une musique qui malgré tous mes efforts me parle peu, couplée à un volume exubérant pour de vieilles oreilles fatiguées, m'éloigne vers le hall, d'où je suis le reste de la prestation sans entrer dans l'histoire proposée.

Les éléments et les phases paraissent empilés un peu vite et s'en écoulent d'autant plus lentement pour qui laisse baguenauder son esprit vers d'autres objets d'attention, une errance dont ne veut pas **Bruit Noir**, duo de **Pascal Bouaziz** et **Jean-Michel Pires**, échappés de **Mendelson**. Bouaziz, aussi charismatique que son presque sosie Ben Stiller, dégage une aura et en use sans détour, assénant son aisance verbale dès l'introduction du premier morceau. On rit beaucoup, puisqu'il vaut mieux rire que pleurer, mais les mains dans les poches. **Bruit Noir** n'est pas tout à fait aussi implacable qu'il voudrait l'être, Bruit Noir n'est pas Thomas Bernhard. Les apostrophes et les pieds dans le plat sont joyeux et dégonflent batteries martiales et psalmodies, sans qu'on puisse y trouver à redire. Et les attaques plus franches, la glace recherchée s'égarent dans l'entre-soi d'une telle soirée. Restent " Joy Division " et " L'Usine " pour racler l'échine et faire oublier le dispositif, la scène, la distribution des rôles. Sans doute aimera-t-on plus le disque dans dix ans, rangé sur l'étagère des one-shot et des présences humaines, séparé de son public.
Le concert terminé à l'heure suggérée par la régie, Bruit Noir s'interrompt, " Adieu ". On attend la suite, impatient.

Entre autres, Pascal Bouaziz vient de publier "Passages" aux éditions Le mot et le reste.

indiemusic Mars 2016

[Live] AWAC et Bruit Noir au Sonic de Lyon

par **Maxime Antoine** le 3 mars 2016 dans **Chroniques**

Facebook 68 Twitter

Ce soir-là, le Sonic avait concocté une affiche assez atypique. Bruit Noir, side-project de deux membres de Mendelson, promettait une expérimentation sonore autour des cuivres et des percussions, tandis qu'AWAC, contraction de Angil Was A Cat, assurait rien qu'avec son nom tordu d'attiser la curiosité de n'importe qui. C'est bien simple : le résumé de présentation de l'événement, publié en ligne par le Sonic, était aussi farfelu qu'alléchant. Le résultat fut forcément en deçà des attentes ; mais, globalement, la soirée fut intéressante.

Le début du concert de **Bruit Noir** frise également la petite catastrophe, tant je ne sais quoi en penser pendant de trop longues minutes. Duo composé de Pascal Bouaziz et Jean-Michel Pires, respectivement chanteur et batteur de Mendelson, groupe phare d'un certain rock avant-gardiste français de ces dernières années, Bruit Noir vient, ce soir-là, défendre son premier album, volet inaugural d'une trilogie de musique « à contraintes » ; ici, les cuivres et les percussions. La déception qui monte au début du concert tient en partie à l'absence totale de cuivres sur la scène – il y a une batterie, un micro et un ordinateur qui gère en fait les fonds d'écrans projetés derrière les musiciens, et c'est l'ingé son du Sonic qui gère les bandes sonores enregistrées sur lesquelles vont se caler les musiciens. C'est déjà un sacré handicap pour moi. L'autre problème, c'est que je ne connais pas bien ce groupe et ces musiciens, et que le public est clairement initié. Du coup, lorsque Pascal Bouaziz se lance dans un discours inaugural pince-sans-rire au troisième degré, sorte d'élucubration autour de la « fausse » émotion revendiquée par certains artistes devant leur audience, je reste de marbre et ne comprend pas les rires qui retentissent. Le gag s'éternise, on remonte au passé lyonnais du groupe, à ses premières amours, etc. Il nous raconte sa vie, mais on ne sait pas si on doit en croire un traître mot, et la musique se fait attendre. Puis, il annonce enfin un premier morceau, jouant cruellement sur notre frustration. Un requiem pour Pascal Bouaziz, un requiem pour lui-même, « Requiem » donc, *« comme il les aime, avec beaucoup de batterie et beaucoup de bruit »*. Et, en quelques instants, toutes les frustrations, toutes les craintes sont évaporées. Le texte asséné, répété mécaniquement sur un loop quasi industriel et une batterie herculéenne, dissipe tout sentiment parasite et absorbe, canalise notre attention vers une présence : la silhouette grande et atypique de Pascal Bouaziz, son verbe mi-chanté, mi-parlé, son regard bleu électrique un peu fou. Nouvel intermède entre les deux titres, nouvelle digression farfelue. Cette fois, il se moque de France Inter et du Fou du roi, devant un public hilare qui le relance et l'encourage dans ses vannes. Il imagine une assistance d'ouvriers dans l'émission de radio et entonne « L'usine », chanson industrielle par excellence, sur la répétitivité du travail et l'aliénation du corps ouvrier exploité. Pas franchement joyeux ; par moments, les loops hypnotiques rappellent même la violence des premiers **Swans**, mais terriblement efficace.

Puis vient un titre énorme, car à la fois drôle, intelligent et touchant. « Joy Division » explore les réminiscences auto-fictives de Pascal découvrant la musique de Ian Curtis dans les années 80, et part sur une réflexion sur le suicide et la vieillesse. S'autorisant de petites digressions, comme ce moment où il disserte sur la prononciation à l'anglaise de « Ian Curtis », interpelant Mickaël Mottet de AWAC car il est traducteur de profession, ou incorporant à son texte des vannes absolument énormes sur Houellebecq et ses cheveux, ou encore la douteuse collaboration entre Lou Reed et Metallica (le sinistre *« Lulu »*), pour conclure que, finalement, Ian Curtis a bien fait de se suicider car il a échappé à tout ça, Pascal Bouaziz s'improvise poète équilibriste des mots et du bon goût, entre fascination, provocation et élégance. Le tout sur un fond de batterie survoltée et de samples de batterie de Joy Division, justement. C'est périlleux, mais remarquablement réussi. L'enchaînement avec « Joe Dassin » est idéal pour faire de nouvelles blagues bien senties, et Bruit Noir redéfinit ainsi sa musique comme « quelque part entre Joy Division et Joe Dassin, sauf pour la fin », devant l'hilarité complice de l'assistance. Avant « La province », Pascal échange longuement avec le public sur les dates de leur tournée, qui croise plusieurs fois celle de J.C.Satàn, en concert à Lyon le même soir et aussi à Annecy le lendemain. L'occasion de charrier un Bordelais échoué au Sonic et de comparer la relation Paris-Lyon à celle Lyon-Vaux-en-Velin, avant de débuter ce titre assez déprimant. Les fonds d'écran fauchés qui défilaient plantent à ce moment-là et Pascal abandonne rapidement ses tentatives de les remettre en marche, sans qu'on ne sache si cela aussi ne fait pas partie du concert, décidément indéchiffrable dans ses rebondissements et ses accrocs.

r 2016

VIDÉO : BRUIT NOIR – JOY DIVISION

GUIMAUVE × 11/02/2016

SON DU JOUR

Bruit Noir invente la musique roborative, le ippon musical, l'exorcisme auditif avec cet album augurant une trilogie qui possède « la puissance de feu d'un croiseur et des flingues de concours. »

Mais quel bourre-pif !

I//// est le panzer musical fruit de la collaboration entre les percussions (qui portent bien leurs noms) abrasives et les cuivres métronomiques de Jean-Michel Pirès et les mots incandescents et la voix guerrière de Pascal Bouaziz (Mendelson). Entre gravité et dérision, *Joy Division* stigmatise les abrutis, « on est entouré d'abrutis… On devrait supprimer tous les abrutis ». Les dix brûlots du disque ont été écrits très vites, dans l'urgence.
« Le texte d'une chanson de Mendelson peut prendre cinq ans à accoucher, celui d'une chanson de Bruit Noir m'aura pris en moyenne dix minutes, le temps de l'imaginer, et de l'enregistrer. […] Comme les textes sont improvisés et que je me suis fait le pari de tout laisser passer « sans filtre », forcément l'atmosphère violente du temps, (peut-être plus même que l'actualité), et la propre colère que ça m'inspire, transpirent très fort dans Bruit Noir. » dévoile Pascal Bouaziz à Télérama.

John Cage affirme : « Quand un bruit vous ennuie, écoutez-le. » Alors il faut écouter le bilieux Bruit Noir, l'ingurgiter et le régurgiter, un des grands disques de La décade.

Bruit Noir sera en concert au Sonic à Lyon avec AWAC le **24 février**. *I////* est sorti le 13 novembre chez Ici d'ailleurs.

Bruit Noir – Joy Division

Slate.fr Février 2016

Bruit Noir et Michel Cloup, le rock indigné d'une France à bout de nerfs

1. Le buzz

Bruit Noir et Michel Cloup: époque médiocre et grand rock

C'est un monde obscène, où plus rien n'a de sens. Où tout le monde juge tout le monde. Où on perd sa vie à la gagner. Où le chacun-pour-soi est un art de survivre. Où tout est moche. Où les génies sont poussés au suicide par les médiocres. Où l'administration est un boulet étouffant. Où le low-cost crée d'inhumanité. Où la malbouffe crée de l'inhumanité. Où l'inhumanité est devenue notre animalité. C'est un espace sans issue où votre prochain est un cauchemar; où détester son prochain est moins un choix qu'une fatalité. Où chaque lieu de vie pseudo-sociale est détestable. Où vieillir est un naufrage qui commence avec la vie d'adulte, surtout au travail, mais pas que. Où il faut rationnellement envisager d'en finir. Où composer le requiem de sa disparition programmée est bien le meilleur moment de créativité et d'accomplissement qu'on puisse concevoir.

Ce monde, c'est le vôtre, c'est le nôtre. C'est le portrait qu'en dressent, en musique, avec une radicalité digne du punk britannique primitif de l'automne 1976, deux groupes français qui auront marqué l'hiver 2015-2016 de leur noirceur et leur acidité, Bruit Noir et Michel Cloup Duo. Deux groupes, c'est beaucoup dire: ce sont deux duos portés par un parolier-chanteur enragé, où le ping-pong entre la tension rythmique du batteur et la colère débordante de la voix lead marque le début de la réaction en chaîne.

Pascal Bouaziz a enfanté Bruit Noir avec le batteur Jean-Michel Pirès. C'est l'histoire d'un rock industriel, sec, slamé, où chaque phrase bouffe le cerveau par sa crudité et sa noirceur. *I/III*, l'album, paru fin 2015, s'ouvre par un requiem où Bouaziz prononce, sur une batterie obsédante comme un marteau piqueur, le récit de sa propre disparition volontaire et de ce que les autres en diront. Bruit Noir est peut-être le groupe qui porte le mieux son nom au monde. Écouter Bruit Noir est une expérience physique plus que musicale. Elle est troublante, car, même s'il est psychologiquement recommandable, pour soi, de surjouer la distance avec la substance du texte, chaque offensive portée par Bouaziz contre le temps présent possède un fondement factuel incontestable. C'est une expérience glaçante.

Même si c'est un son auquel on ne peut s'exposer sans accepter un inconfort notoire, Bruit Noir suscite peut-être davantage de curiosité que Mendelson, l'autre groupe de Pascal Bouaziz, qui existe pourtant depuis plus de vingt ans.Telerama, par exemple, s'intéresse à Bruit Noir, où Bouaziz put froidement constater la pertinence de ses scansions dans la vie réelle: *«Le texte avec le crash dans "Low cost" est arrivé avant le vrai crash de l'avion dans les Alpes, le texte de "L'Usine" avant le scandale des abattoirs d'Alès. Le texte de "Sécurité sociale" avant le récent scandale de la note administrative intimant l'ordre de "décourager les gens" à venir se présenter en personne. La référence à l'attentat de l'hyper casher dans la chanson "Joy Division" trouve forcément sa résonance avec le Bataclan.»*

Michel Cloup agit lui aussi avec un partenaire rythmique sans lequel rien ne serait pareil, ici Julien Rufié. Le groupe s'appelle justement Michel Cloup Duo: il faut bien s'y mettre à deux pour atteindre un son si purement rock, à la fois sale et carré. Guitare saturée, voix, batterie puissante: la formule a fait la gloire desWhite Stripes, des Black Keys, des Blood Red Shoes. Elle réveille aussi le son fondamental du groupe *Diabologum*, réentendu l'an passé avec la réédition de l'album #3, avec lequel Michel Cloup débuta dans le rock dubitatif à la fin des années 1990.

Ici et là-bas, album à paraître le 1er avril, oscille entre le questionnement intime de l'artiste (ses origines italiennes, le décès de sa mère) et des positionnements ouvertement politiques. Un morceau comme «Nous, qui n'arrivons plus à dire nous» a deux lectures possibles. Il peut y être question de la classe ouvrière (qui*«s'est enfuie»*, dit le deuxième morceau du disque), ou de la France post-attentats (*«Nous qui vivons en pleine contradiction et qui le savons, nous qui avons banni le mot patrie et qui aimons notre pays, nous qui constatons que le cynisme est devenu une nouvelle forme d'idéalisme»*).

Le 16 février, Bruit Noir et Michel Cloup partageaient une scène à Paris, le soir où The Eagles Of Death Metal remplissaient l'Olympia. Il faut écouter leur musique en live. La scène rend justice, dans leur cas, à toute l'amplitude de leur démarche. Elle confère à leur répertoire l'énergie vitale qui a transformé ces grands désenchantés en artistes sans concession mais qu'on ne retrouve pas toujours dans la version studio. C'est tout bête, mais Pascal Bouaziz parsème son set de digressions drôlissimes et chaleureuses. Michel Cloup commence le sien par cette promesse bientôt suivie d'effets: *«Recycler notre colère qui reste le meilleur carburant.»*

> Évidemment, la contestation sociale, politique et générationnelle est aussi vieille que le rock. Fauve, dans un passé très récent, a incarné dans l'Hexagone ce rejet brutal d'une société lâche et aliénante, avec un succès public phénoménal. Bruit Noir et Michel Cloup proposent une offre délestée de la fièvre adolescente qui fit la vague Fauve (et ses caricatures). Ce sont des groupes de l'hiver 2015-2016, de la France de 2015-2016.
>
> Les écouter, c'est entendre l'état d'urgence, l'instinct de survie, la fragmentation sociale qui fait la une des hebdos, le tout à l'échelle individuelle et avec l'ampleur que peut donner une démarche artistique. C'est –par néologisme avec le mouvement social qui secoué l'Espagne au début de la décennie– la musique des indignés. Que ces Indignés soient nombreux, sinon majoritaires, voire unanimes (*«Nous qui, si nous tracions une ligne, serions tous du même côté»*, chante Michel Cloup) ne constitue cependant pas une issue. Voter est inutile. Défiler ou hurler est vulgaire. *«Il n'y a rien qui fasse plus flipper qu'une manifestation, je ne supporte plus les sauvages et leurs cris,* hurle Bruit Noir. *C'est la connerie incarnée. Il faut les voir chanter. Mon Dieu, que c'est laid. [...] Tous les rassemblements sont débiles. Il n'y a qu'un seul cerveau pour tout le monde et c'est le cerveau d'un imbécile.»* Si Brassens et Desproges avaient formé un duo basse-batterie en 2016, ils auraient partagé la scène avec Bruit Noir et Michel Cloup.

SORTIR Lille Février 2016

★ ***Bruit Noir***

Bruit Noir est un pavé dans la mare de la chanson française. Une œuvre minimaliste, qui éclabousse la bonne conscience en libérant les mauvais sentiments. Une purge qui urge.

C'est depuis le quintet Mendelson qu'est venu l'impact. Deux snipers, les francs-tireurs Jean-Michel Pires et Pascal Bouaziz. L'un cogne et l'autre chante. Un batteur qui monte en neige la bile du poète. La quarantaine en pleine crise, Bruit Noir se souvient : Joy Division, Lou Reed, Pil, Suicide, The Creatures...Sur une musique pas si basique, épurée et affûtée, Pascal Bouaziz débite ses tranches de vie ; saignant, cru pas toujours très frais. La province, l'enfer des autres, le refoulement...par ce défouloir **Bruit Noir** débride l'abcès. Loin du touche-touche des groupes acnéiques. Privilège de l'âge, cette grâce dans la débine fait peut-être écho à Michel Houellebecq, pour notre part elle entre en résonance avec le grand œuvre de Léo Ferré, Diabologum ou encore la période francophone du Stranglers Jean-Jacques Burnel. Surtout, Bruit Noir n'est pas un groupe daté. Chanter la péremption de la société en nous broyant dans le noir, sans doute pour éveiller quelques consciences.

Bertrand Lanciaux

BENZINE Janvier 2016

Bruit Noir – I / III

16 novembre 2015 Redacteur

Pascal Bouaziz (Mendelson) s'associe au batteur Jean-Michel Pirès au sein du projet Bruit Noir pour un album rempli de désillusion, de cynisme et parfois de misanthropie. Attention au choc.

Pour ceux qui ne le savent pas encore, derrière **Bruit Noir** se cache Jean-Michel Pires (frappeur chez **NLF3**, **The Married Monk, Bed**…) et surtout **Pascal Bouaziz** chanteur lettré de **Mendelson**. Projet parallèle pas vraiment récréatif, **Bruit Noir** sort *I-III* sur l'exigeant label nancéien **Ici D'ailleurs**.
Comme son nom l'indique, **Bruit Noir** ne fait pas dans l'ensoleillé. Vous ne verrez pas ici des qualificatifs comme « lumineux » ou « chaleureux » pour décrire la musique du duo. On peut seulement le qualifier de brillant, parce que l'album l'est.

Avec une noirceur remplie de désillusion et parfois de misanthropie, **Pascal Bouaziz** étale dans ses paroles les travers d'un quarantenaire dans une société qu'il n'aime pas. On préférera parler ici d'ambiance angoissante et d'instants amers qui retournent les tripes. **Pascal Bouaziz** nous met face aux maux de l'homme moderne avec une poésie pleine de lucidité et de cynisme. À l'aide d'un phrasé/parlé (qui parfois ressemble à une succession de mantras) et des rythmes martiaux, **Bruit Noir** nous confronte à la désillusion d'un divorce (*Joe Dassin*), à l'avilissement de l'individu qui se transforme en machine à cause de son travail à la chaîne (*L'Usine*), à la vision de la province par un Parisien (*La Province*)… *Les Manifestations*, les voyages en charter (*Low Cost*) et l'administration (*Sécurité Sociale*) en prennent aussi pour leur grade.

Afin de rendre les choses un peu plus sombres, l'album commence par un Requiem et se termine par un Adieu. Entre les deux, rien n'échappe à **Pascal Bouaziz**. Seul *Je Regarde les Nuages* semble apaiser l'atmosphère. Mais il n'y a que le titre qui nous fait regarder vers le haut. Comme le reste, c'est dans les bas-fonds de l'homme que ça se passe.
Avec ses mots et ses sons, **Bruit Noir** dérange autant qu'il fait réagir. Mais surtout, il fascine par sa puissance et le choc qu'il nous assène.

☆☆☆☆☆

Damien Boyer

Bruit Noir – I / III
Label : ici d'ailleurs
Parution : 13 novembre 2015

.:.CHRONIQUE.:.

Bruit Noir

I/III

[Ici d Ailleurs::2015]

|01 Requiem|02 Joe Dassin|03 L'usine|04 Joy Division|05 Je regarde les nuages|06 La province|07 Manifestation|08 Low Cost|09 Sécurité sociale|10 Adieu|

Somme toute, ce disque aurait pu s'appeler *Seul contre tous*. Mais bon, ce titre ayant déjà été utilisé par **Gaspar Noé**, il aurait été mal venu de s'en servir ici. **Pascal Bouaziz** n'étant pas connu pour piquer les idées des autres, il est donc normal que celui-ci ait usé d'un autre titre pour ce disque. *I/III*, titre aussi énigmatique que son auteur, ici accompagné de **Jean-Michel Pires** qui est aussi de l'aventure **Mendelson**, qui nous emmène dans les méandres pas toujours très clair de ses réflexions. Il faut dire que *I/III* est un disque sombre, opaque, traînant et presque cauchemardesque. Pascal Bouaziz déclame ses textes d'une voix pas aussi neutre que l'on croit. Non, on y recèle bien des choses. Du dégoût, des regrets, du mépris, de l'espoir, de la déception, de la haine parfois, une manière désabusée de voir le monde et les gens qui l'entoure mais on y sent aussi une affection particulière également pour les êtres qui l'ont accompagné dans cette vie. Clairement, Bruit Noir, autour d'une musique cinglante et nocturne qui fait autant appel au jazz qu'à la no-wave, est dans la tient la posture non pas d'un type blasé mais de celui qui a un regard sans pitié sur sa propre vie, celle des autres, les médiocres, les cuistres qui vous prennent de haut et essaye de remettre de l'ordre, avec ses maigres moyens, dans un monde qui part à la dérive et qui a son quota de dégueulasserie. Pascal Bouaziz n'y va donc pas avec le dos de la cuillère mais il y a une part de vérité dans ce qu'il dit. Notamment sur **Ian Curtis**, **Primo Levi**, **Lou Reed**, même quand il est plein de mépris pour la province, pour sa vie de couple, les gens dans les manifs, pour lui même, sur Easy Jet...Non, il n'épargne rien ni personne, même pas lui. Cela n'aurait pu être qu'une vaste vomissure, un cri de haine mal digéré mais Pascal Bouaziz n'est pas né de la dernière pluie. Il y a une vraie poésie autant sonore que dans les paroles. *I/III* est comme un rêve éveillé, en noir et blanc, où toutes les angoisses surgissent , s'étalant unes à unes devant nous jusqu'à qu'elles nous submergent. Et dans toute cette grisaille il y a tout de même de la beauté. C'est toute la magie de ce disque, le tour de force de Pascal Bouaziz et de Jean-Michel Pires qui font remonter une humanité insoupçonnée qui arrive en réaction à la défiance de ce qui nous assomme chaque jour et qui fait de nous des moutons prêts à aller à l'abattoir. Pour quelqu'un qui est capable d'écrire sa propre nécrologie et la mettre en musique, Pascal Bouaziz réalise ici un disque plus vivant qu'il n'y paraît. Il suffit de l'écouter vraiment.

par Fabien, *chronique publiée le 04-01-2016*

BRUIT NOIR

DÉCEMBRE 28, 2015 CHRISTOPHE PENAGUIN MUSIQUE 0

Le disque *I / III* de *Bruit Noir* nous le rappelle : la mort n'est qu'une péripétie surfaite, la vraie question c'est la vie.

Il faut toujours remercier les gens qui vous font pleurer. Au pire ils attisent votre colère, au mieux ils vous fournissent la preuve tangible bien qu'éphémère que vous n'êtes toujours pas mort. Depuis leur premier disque, *L'avenir est devant* (1997), les joyeux drilles du groupe *Mendelson* me font chialer à chaque écoute, 18 ans d'abandon lacrymal, merci les gars. Parfois, on sait qu'il faut impérativement qu'on pleure, avec la même évidence irraisonnée qui nous fait savoir qu'on doit à tout prix baiser, boire comme un trou ou caresser un chien. Parce que ça suffit, tout. Dans ces cas-là, une chanson de variété peut fort bien faire l'affaire, *Nous* d'*Hervé Vilard* ou *Petite sœur* de *Lââm*, par exemple. Ils sont tout à fait capables de nous faire pleurer mais enfin, quand même, après on se sent un peu gêné, on est vraiment content de s'être livré à cette turpitude dans l'intimité, sans témoin ; un peu comme quand on vient de faire l'amour avec quelqu'un qu'on méprise. La différence avec *Mendelson*, c'est qu'ils nous font pleurer sans nous coller la honte, voire en nous rendant fiers, fiers d'avoir réussi à pleurer encore une fois, en dépit de tout.

Depuis 1997, *Mendelson* a livré trois autres albums magnifiques (et contribué à la relance de l'économie française par la vente exponentielle de mouchoirs en papier) puis, en 2013, un triple album éponyme magistral, comprenant notamment une chanson de 54 minutes (il est conseillé de poser un jour de RTT pour pouvoir l'écouter). Ce dernier opus ne fait plus pleurer, il plonge dans la stupeur, un saisissement si complet qu'il en anesthésie l'émotion, le sublime en somme. Cet album ressemble à une cathédrale, il est trop beau, presque agressif de perfection, on se plante devant, intimidé, on regarde, on se dit que si l'un de nos congénères a pu produire un truc pareil, c'est que Dieu nous a vraiment fait à son image et qu'Il a bien de la chance. Mais enfin, bon, il faut vivre, on ne peut pas passer sa vie devant une cathédrale, d'autant qu'on a tout de même un peu envie de pleurer.

Et puis en 2015, voilà l'album *I / III* de *Bruit Noir*, projet réunissant deux piliers de *Mendelson*, le chanteur *Pascal Bouaziz* et l'excellent *Jean-Michel Pirès*. Ils ont quitté (momentanément ?) le sublime pour retomber dans la beauté, une très belle chute. La chanson la plus longue dure 6 minutes, un format presque punk pour *Mendelson*, d'ailleurs il s'agit du morceau intitulé *Joy Division*. Le nom du collectif ne ment pas, il y a beaucoup de bruits et beaucoup d'obscurité dans ce disque, mais rien de déprimant. L'une des expériences les plus radicales de la solitude, c'est quand vous faites écouter à quelqu'un (pire encore, un être que vous aimez) un disque que vous trouvez magnifique et qu'il vous dit que « c'est pas très gai ». Ou quand vous lui conseillez un roman qui vous a transporté et qu'il le juge « trop intello ». Ça, c'est déprimant.

En ce qui me concerne, l'un des moments les plus démoralisant de mon existence a consisté à regarder le film *Bienvenue chez les Ch'tis* de *Dany Boon*. Je m'étais dit que j'avais envie de passer un bon moment, de me changer les idées, de ne pas me prendre la tête, bref je m'emmerdais sec. Alors, j'ai décidé de regarder *Bienvenue chez les Ch'tis* parce que, merde alors, tout le monde disait que c'était tellement drôle et puis moi aussi j'ai droit à la détente. Et j'ai tenté vainement pendant une heure et quarante-six minutes de rire, ou de sourire au moins, en entendant des blagues sur le fromage. Après avoir regardé *Bienvenue chez les Ch'tis*, j'ai été triste pendant trois jours. Et je n'ai même pas pleuré. Salopard de *Dany Boon*. Les salopards, ce sont les gens qui vous rendent triste sans même réussir à vous faire pleurer. C'est normal, la tristesse ne fait pas pleurer, c'est le chagrin qui nous fait pleurer. Et puis la tristesse donne envie de faire du mal aux autres ou de s'en faire à soi-même, la tristesse est stupide et égoïste comme un enterrement raté. Le chagrin c'est plutôt ce qui nous fait regarder autour de nous pour trouver quelqu'un à qui sourire, quelqu'un qu'on pourrait toucher ou même à qui on dirait simplement « ça va toi ? ». *Pascal Bouaziz* n'est pas un salopard, il a sans doute du chagrin mais il n'est pas triste du tout. Et le disque de *Bruit Noir* n'est pas triste non plus.

Par contre, il est courageux.Très courageux. Il n'a jamais peur du ridicule. Tutoyer le ridicule (ce que les gens bien appellent le pathos) et rencontrer l'humanité, voilà une définition possible de l'art.

Ne parlons pas des chansons, il faut les écouter, encore et encore. Juste une phrase : « Un jour t'avais dansé parce que t'étais contente » (dans la chanson *Joe Dassin*). Alors, vous pleurez ? Moi, oui.

Les deux premiers albums (magnifiques) de Mendelson sont en écoute libre sur leur site.

L'excellent label Ici D'ailleurs propose l'intégralité du catalogue de Mendelson et de Bruit Noir.

Bruit Noir / I-III

21 décembre 2015, par François Corda Laisser un commentaire »

JC Bruit Noir, c'est Pascal Bouaziz (Mendelson) et Jean-Michel Pirès (batteur pour Yann Tiersen, Michel Houellebecq et... Mendelson). Et c'est surtout le meilleur album de rock français de l'année, un rock où ça ne rigole pas. Mais un peu quand même.

François Corda : Je n'ai pas autant ri de bon cœur en écoutant de la musique depuis le dernier Stupeflip je pense. Ce n'est pas trop grave, on peut continuer l'interview ?

Jean-Michel Pirès : oui on peut.

Pascal Bouaziz : Je ne connais pas vraiment cet artiste et on peut toujours continuer.

FC : Et vous quand avez vous ri de bon coeur la dernière fois ?

JMP : Devant *Moi , moche et méchant 2* ou au KLUB mardi dernier au concert de Bruit Noir.

PB : Je rigole tous les jours et même parfois de bon cœur et même parfois au spectacle comme aux « Lettre de Non-Motivation » de Julien Prévieux.

FC : C'est très difficile de poser des questions à Bruit Noir, parce que tout est dit dans les textes et la musique, décharnés et frontaux. Mais quand même, je me lance : est-ce que vous considéreriez que *I-///* est un disque politique ?

JMP : Politique, je sais pas, mais engagé oui ....

PB : Moi je dirais exactement l'inverse, Bruit Noir n'est engagé en rien, et par personne. Mais délivre plein de messages politiques hyper importants et notamment à cette pauvre jeunesse égarée en pleine déréliction : comment survivre à l'humiliation dans le monde moderne par exemple ? Ou comment appliquer concrètement un programme écologique réaliste en supprimant l'espèce humaine. A défaut ou par « compromis historique », comment devenir d'abord végétarien en ne supportant plus que l'homme ne soit qu'un charognard ?

FC : Joy Division évoque les camps de la mort. Vous êtes plutôt *La vie est belle* ou *Le Fils de Saul* ?

PB : Je n'ai pas vu *Le Fils de Saul*. Je pose par principe un gros filtre sur l'actualité culturelle en général. De deux à trois ans minimum. Si on continue à parler d'un film six mois après sa sortie, c'est déjà un bon critère de sélection. Le film *La vie est belle* m'a ému quand je l'ai vu, (longtemps après sa sortie) je n'ai pas suivi de très près le scandale lié au film. Je suppose que si c'est le seul accès à l'histoire de l'extermination des juifs d'Europe c'est un peu court historiquement, anthropologiquement et philosophiquement, mais je ne vois pas pourquoi on serait condamné à ce que ce soit le seul. On peut aussi lire en parallèle Jean Améry, Robert Antelme, Imre Kertész et Primo Lévi et regarder les huit heures de Shoah de Lanzman : après on est bordé.

FC : Qui seraient les compagnons de Bruit Noir aujourd'hui, maintenant que Pascal Bouaziz est mort ?

PB : C'est une imposture : Pascal Bouaziz est vivant. Il vit sur une Île des Galapagos avec Elvis Presley et John Lennon.

FC : Est-ce que Bruit Noir aime le bruit blanc ?

JMP : oui.

PB : Et la lumière blanche aussi. https://www.youtube.com/watch?v=62ckXALWn1M

FC : Qu'est-ce que Bruit Noir a vu et entendu cette année ?

JMP : J'ai beaucoup écouté Disasterpiece avec sa BO de *It Follows* , Blackmail et leur album *Dur au mal*, le film *La isla minima*, le film *Birdman*.

PB : Personnellement je n'ai écouté que Low ces six derniers mois. https://www.youtube.com/watch?v=GrJjTqUTe_w Je me souviens pas d'avoir été au cinéma récemment, d'ailleurs je ne suis pas bien sûr que le cinéma soit encore vivant.

FC : Si tout le monde écoutait Bruit Noir, le monde serait-il meilleur ? Ou pire ?

JMP : Pire serait difficile, quoique...

PB : Oui l'être humain peut toujours faire pire, d'ailleurs il appelle ça le progrès. Si tout le monde écoutait Bruit Noir, je pense que ce serait une bonne chose pour mon compte en banque, mais aussi pour l'humanité toute entière oui. Sincèrement. L'apprentissage d'un peu de mauvaise foi en ces temps ne peut être qu'une bonne école pour sauver des vies.

FC : Quels sont les projets futurs de Bruit Noir ?

JMP : Des concerts, et réfléchir à une suite...

PB : Le 1er album s'appelle I/III, il faudra bien penser à un II et à un III.

François Corda

Les meilleurs CD du mois de décembre :

I / III

de Bruit Noir

(Ici d'Ailleurs/L'Autre Distribution)

Le « bruit noir », pour le chanteur Pascal Bouaziz, c'est ce magma de phrases confuses qui nous habite quand on lâche la bride de nos pensées. Échappé de Mendelson avec le batteur Jean-Michel Pirès, il signe sous ce nom un disque bourré d'humour dépressif, articulant ses textes bilieux sur des instrumentaux décharnés. Provinciaux, parisiens, manifestants, amours perdus, membres de New Order : personne ne sort indemne de ce trépidant jeu de massacre, et surtout pas lui-même. **M. P.**

Entretien express

Bruit Noir, l'état d'urgence sonore

François Gorin Publié le 15/12/2015.

0

A voir
Bruit Noir
16/02/2016 à
16/02/2016

Ecrits dans la fièvre d'un nouveau projet parallèle à son groupe Mendelson, les textes de Pascal Bouaziz touchent dans le mille en exprimant la noirceur de l'époque.

Après vingt ans à la tête de Mendelson, groupe indispensable et souterrain qu'il a mené jusqu'à la démesure radicale d'un triple album (*Mendelson*, 2013), Pascal Bouaziz s'offre un regain de spontanéité punk avec Bruit Noir. Ce duo l'associe à Jean-Michel Pirès, dont les percussions et cuivres mettent en son des textes acides et désespérés, que la voix de Bouaziz dit plus qu'elle ne les chante. Ce slam bruitiste entretient une flamme salutaire, que l'actualité rend plus brûlante encore. Ce soir Bruit Noir est sur scène à Paris (Le Klub, 14 rue Saint-Denis, Ier). L'occasion de poser trois questions à Pascal Bouaziz.

En quoi Bruit Noir diffère-t-il de Mendelson ?

Mendelson existe depuis 1994, a enregistré cinq albums. C'est un projet avec une histoire, un héritage à assumer. A l'inverse, Bruit Noir est un tout jeune groupe. Qui peut se permettre d'être plus fou. Plus barré, plus inconséquent. Bruit Noir peut se permettre de dire n'importe quoi, et d'ailleurs ne s'en prive pas. Et même si c'est moi qui écris les textes des deux groupes, je ne suis pas tout à fait le même quand je les écris. Le texte d'une chanson de Mendelson peut prendre cinq ans à accoucher, celui d'une chanson de Bruit Noir m'aura pris en moyenne dix minutes, le temps de l'imaginer, et de l'enregistrer. Enfin Mendelson, la plupart du temps, est un projet collégial, là où Bruit Noir est la vision musicale unique de Jean-Michel Pirès.

Le nom Bruit Noir a-t-il défini la couleur des morceaux, ou est-il venu les résumer après coup ?

Je crois que le nom Bruit Noir existait confusément avant les morceaux et qu'il attendait des morceaux qui supporteraient un aussi beau nom. Il fallait des morceaux suffisamment costauds mais aussi avec suffisamment d'humour (noir) pour pouvoir assumer une telle déclaration d'intention.

— "Le texte d'une chanson de Mendelson peut prendre cinq ans à accoucher, celui d'une chanson de Bruit Noir m'aura pris en moyenne dix minutes"

En quoi la violence contenue dans les textes et la musique de Bruit Noir résonne-t-elle avec les événements récents ?

Comme les textes sont improvisés et que je me suis fait le pari de tout laisser passer « sans filtre », forcément l'atmosphère violente du temps, (peut-être plus même que l'actualité), et la propre colère que ça m'inspire, transpirent très fort dans Bruit Noir. Le problème et l'avantage de l'actualité, c'est qu'elle se répète constamment, et le pire trouvera donc toujours un écho encore pire dans les temps à venir. Par exemple le texte avec le crash dans *Low cost* est arrivé avant le vrai crash de l'avion dans les Alpes, le texte de *L'Usine* avant le scandale des abattoirs d'Alès. Le texte de *Sécurité Sociale* avant le récent scandale de la note administrative intimant l'ordre de « décourager les gens » à venir se présenter en personne. La référence à l'attentat de l'hyper casher dans la chanson *Joy Division* trouve forcément sa résonance avec le Bataclan. Quant au FN, danger déclaré depuis les années 1980, peut-être qu'Einstein avait quelque raison et que *« l'on ne règle pas un problème à partir du système de pensée qui a contribué à l'engendrer »*. Peut-être qu'il n'est pas encore trop tard pour tout reprendre à zéro !

Home | Chanson française | I/III

★★★☆☆

On a beaucoup parlé de Pain Noir mais il ne faut surtout pas passer à coté de Bruit Noir. Un rock déprimé mais très vivant.

Il faut avoir les idées claires et ne pas avoir d'une facilité à la dépression. Pascal Bouaziz et Jean Michel Pires, deux membres de Mendelson, groupe français extrêmement ambitieux (ils viennent de sortir un très chouette triple album), fabriquent dans leur coin, une musique protéiforme, engagé et plutôt pessimiste.

Un boeuf entre amis est devenu un disque furibard et lorgnant sur un rock noir et décalé: pas étonnant qu'une chanson se nomme Joy Division. L'introspection des auteurs est totale et pas franchement optimiste. Cela broie du noir. Pour en sortir un son énergique!

Le coeur des musiciens bat au travers de dix chansons sans filtre, basés sur des rythmes binaires et une voix qui nous offre des confessions que l'on entend peu sur les sillons d'un disque. C'est très étrange. On ne serait pas loin de l'univers claustrophobique de 1984 de George Orwell. Bruit Noir se nourrit des misères de l'existence et des angoisses existentielles. Très belles interrogations sur le départ en province ou l'enfermement dans le travail. Que des sujets stressants et une vraie misanthropie!

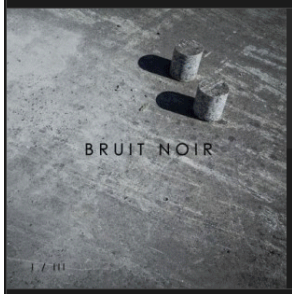
Pourtant ce n'est pas déprimant. L'étrangeté est omniprésente. L'adjectif baroque irait bien au concept des deux musiciens. Mais il y a de la vitalité qui transperce. Les musiciens se promènent sur des terres inconnues et Bruit Noir est un groupe vraiment avant gardiste. Il se transporte ailleurs: il transforme sa morne déprime en musiques passionnantes. Un vrai ovni!

Ici d'ailleurs – 2015

Auteur: Pierre Loosdregt

Bruit Noir - I/III

Album de 2015



Ecouter l'album en streaming

Avis chroniqueur

Mais que va-t-il bien pouvoir se passer après cela ???!!!

Label : Ici d'ailleurs... | Date de sortie : 13 nov 2015

Dans le domaine de l'électronique, le bruit noir est un spectre électromagnétique dont la densité spectrale de puissance présente un pic précis (cf Wikipédia). En d'autres termes, le bruit noir représente un signal non constant qui, quelque part, cible son impact. Cette donnée est particulièrement utilisée pour étudier le rayonnement fossile du Big Bang, autrement dit l'étude de ce qui reste du bruit originel…

"I/III" parmi ses innombrables richesses, trouve en cette définition quelques accointances, notamment dans l'impact précis de son propos qui atteint une profondeur d'âme tant parasitée par le monde extérieur. Par une approche surréaliste, dans le sens André Breton du terme, Pascal Bouaziz délivre une écriture immédiate et crue. Débitant le chaos de l'âme humaine dans une langue très organique, gluante, le chanteur poétise à la façon d'un disciple de Nietzsche, en se libérant, tant que faire se peut, du joug de son éducation, de son histoire. Que ce soit dans *Requiem*, auto épitaphe interprétée avec une sorte de dédain pour sa propre identité ou dans le conclusif *Adieu*, l'homme affronte sa personnalité en duel à mort. On peut lire beaucoup de théories sur la capacité de Pascal Bouaziz à parler à et de la mort, notamment avec son groupe **Mendelson**, il nous apparaît plus juste de dire qu'il maîtrise un phrasé et une écriture si profonds qu'ils font par essence référence à la fin. Transpercent également les pages blanches du monsieur, la violence et le dégoût, une misanthropie radicale déversée aux manifestants, à la province, à la sécu, dans une liberté totale, il finira par haranguer l'auditoire en l'engageant à "manifester pour la suppression de l'humanité". Une absence manifeste de tabou au rythme d'une écriture instinctive, précise dans le désordre, anarchique dans l'efficience, qui offre une poésie rappelant la prose d'un Léo Ferré, réglant son compte au parasitage constant de la société sur sa condition d'humain. Magnifique, désarmant.

Mais Bruit Noir est un projet qui doit son existence avant tout à Jean-Michel Pires, un des deux batteurs de **Mendelson**, invitant son acolyte à poser ses textes sur des compositions exclusivement basées sur des percussions et cuivres. Et, mon dieu, quelle beauté, l'orchestration offre un écrin à la mesure de la force magnétique des paroles. Rappelant, à dessein, **Joy Division**, évoquant l'inconfort des scènes du cinéma de David Lynch, "Mitch" assène une nappe sonore entre violence et précision. À ce titre l'influence des défricheurs de **Suicide** semble évidente, un **Suicide** tribal, chamanique, presque charnel. À l'image du flot vocal de son compère, la violence fait référence à l'écho frappant que ce disque trouve en nous, plus qu'à une forme d'agressivité: il n'y a ni saturation, ni hurlement, ni rythmique hardcore, loin de là, la sensation en est d'autant plus décuplée.

"I/III" est de ces albums qui dépassent le stade des goûts tant il fait résonner en nous des démons enfouis, souvent insaisissables. Pour quiconque s'y retrouve, il contient nombre de paroles qu'on aurait rêvé d'écrire. De toute évidence, un tel impact impose de prendre du recul, et il est évident qu'une démarche tant jusqu'au bouliste n'est pas vouée à rencontrer un large auditoire. Mais que ce soit dans le verbe, l'interprétation ou la composition, ce premier album de **Bruit Noir** nous a tout offert, la beauté, l'originalité, la résonance et exerce sur nous une emprise totale. Cette emprise, malgré le propos au premier degré, n'a rien de maléfique."I/III" jette un regard écœuré sur son prochain, soit, mais tout sauf humaniste, cet opus est certainement un des plus humains que l'on ait entendu jusqu'ici. C'est bien pour cela que, pour peu que l'on entre dans leur univers, ces compositions sont loin de vous plonger dans une dépression grossie et vulgaire mais opèrent comme un défouloir salvateur, presque de la musicothérapie pour marginal.

PS : Première date live annoncée, "Release Party" à Paris le 15 Décembre au Klub (14 Rue Saint Denis, 75001).

L'album s'accompagne de vidéos, non moins conceptuelles, disponibles sur youtube au prix d'une recherche "Bruit Noir – I / III", en voilà un exemple :

À propos de Willou

17 live reports, 108 articles et 120 chroniques

There's a crack in everything that's how the light gets in

Discographie de Bruit Noir

Derniers articles sur Bruit Noir

Voir la fiche artiste de **Bruit Noir** ›

brain magazine Décembre 2015

PLAYLIST BRUIT NOIR

Lundi, 07 Décembre 2015

Ça ne vous fait pas plaisir de l'admettre, mais force est de constater que vous avez passé un week-end raisonnablement pourri. Ça avait très mal commencé avec l'afterwork de vendredi, lorsque Nicolas des *sales* a commencé à critiquer votre prez de lundi ; ça a très mal continué dimanche soir, lorsque vous avez découvert le résultat des élékkktions. Ce matin, vous vous étiez dit qu'au moins la playlist serait là pour enjoliver votre morne début de semaine. Et là grimace, puisque c'est Bruit Noir, le *side-project* de Pascal Bouaziz et Jean-Michel Pires (Mendelson), qui a accepté de se plier à l'exercice hebdomadaire. Pas d'inquiétude néanmoins. Si vous vous attendiez à une confection de l'acabit de leur misanthrope - et très bon - *I/III*, ils vous ont en réalité concocté une playlist joie bonheur et félicité. Installez vous confortablement, appréciez le son, vous l'avez échappé belle.

La sélection de Pascal Bouaziz :

Kool Keith - *I Don't Believe You*
Je ne connais pas grand chose de Kool Keith, mais ce titre - et beaucoup de titres de cet album en particulier - fait partie d'une sorte de panthéon personnel. *I Don't Believe You* m'arrive en tête à peu près 14 fois par jour, quand je suis de bonne humeur : à peu de choses près à chaque fois que je lis un journal, écoute quelqu'un parler, ou regarde les gens marcher dans la rue. Minimalisme, humour noir, inspiration en roue libre, méchanceté (ou honnêteté) revendiquée : un modèle pour Bruit Noir.

La Caution - *Connasse*
Son parfait, virtuosité du flow, production stupéfiante, une histoire de frères avec deux talents impressionnants... Un texte foisonnant qui frise franchement et surement avec le mauvais goût, tant mieux, et avec surtout des morceaux de poésie incroyable : *«Je suis une porte close qui ne se supporte plus»*...

Jean-Luc Le Ténia - *Kurt*
Je (re)découvre régulièrement Jean-Luc Le Ténia, que je connais assez mal. J'ai choisi cette chanson en particulier comme *La Province* de Bruit Noir évoque son suicide, que *Requiem* de Bruit Noir en évoque un autre en citant Neil Young par Kurt Cobain... C'est peut-être pas clair tout ça : mais bon, on fait ce qu'on peut.

Alan Vega - *Viet Vet*
Une des trois, quatre chansons que je peux écouter en boucle une après-midi entière sans me lasser. Un accord, un beat, des solos de guitare, et Alan Vega : éternel. Très beau texte aussi. Viet Vet fait partie des reprises, traduites en français à paraitre sur *Sciences Politiques*, le prochain album de Mendelson. A paraitre si tout se passe bien en septembre 2016.

Kool Keith - *F.U.M.F.*
(BIS) Je ne connais pas grand chose de Kool Keith, mais ce titre - et beaucoup de titres de cet album en particulier - fait partie d'une sorte de panthéon personnel. *F.U.M.F.* m'arrive en tête à peu près 14 fois par jour, quand je suis de bonne humeur : à peu de choses près à chaque fois que je lis un journal, écoute quelqu'un parler, ou regarde les gens marcher dans la rue. Minimalisme, humour noir, inspiration en roue libre, méchanceté (ou honnêteté) revendiquée : un modèle pour Bruit Noir.

La sélection de Mitch Pirès :

Afrika Bambaataa feat. John Lydon - *World Destruction*
Collaboration inattendue entre deux cinglés pour un morceau à l'ancienne, du hip-hop qui claque, avec la voix de John Lydon, magnifique, et des synthés bien *new wave*. Pour danser un peu défoncé, c'est parfait !

Mark Kozelek & Jimmy Lavalle - *Somehow The Wonder of Life Prevails*
Magnifique, beau, parfait, tout l'album m'a touché. Il faut en garder un, ça sera ce morceau : minimal, doux, aérien, et la voix du rochon Kozelek, parfaite, douce, elle me réconforte .

Neil Young - *I'm The Ocean*
Neil Young avec Pearl Jam en backing band, et bien pour moi ça a marché, j'y ai cru. Le son est dégueu, électrique à souhait, c'est sauvage, il y a quelques fulgurances comme ce *I'm The Ocean*. Moi j'ai trouvé cette rencontre à la hauteur, vite enregistrée, vite sortie, et chacun reprend sa route ... Le meilleur album de Pearl Jam, ça peux se discuter, mais en même temps je connais que celui-là !

Hymie's Basement - *Lightning Bolts and Man Hands*
C'est un album bordélique de cLOUDDEAD (qui l'était déjà pas mal) et Fog que je connais mal ; en tout cas au milieu de ce bazar il y a ce morceau simple, beau, léger, qui donne envie de s'asseoir devant la fenêtre et de manger une pomme...

Suprême NTM - *Ma B*nz*
Bon, on pense ce qu'on veut du rap français, mais là, *Ma B*nz* avec Lord Kossity qui éructe des choses que je ne comprends toujours pas, je trouve que ça groove à la mort, production pas trop datée... Super morceau en tout cas, qui traverse le temps, les générations, rien à dire.

Bruit Noir - I / III

L'ère du désenchantement

Bruit Noir est né d'une idée de l'un des deux batteurs de **Mendelson**, **Jean-Michel Pires**, qui a invité **Pascal Bouaziz** à venir sur scène dire un de ces textes sur une de ses compositions, puis à enregistrer un titre en studio en tant que contribution à l'un de ses albums. La proposition débouche...sur cet album de dix titres (15 seraient même enregistrés). Musiques signées Jean-Michel Pires, qui utilise percussions, cuivres et synthétiseurs / claviers. Les textes de Pascal Bouaziz sont des improvisations. Le titre *I / III* signale qu'il s'agit d'un début de série : le deuxième devrait mettre l'accent sur l'électronique, nous dit-on. Voilà pour l'histoire, la genèse du projet, bien présentée sur le site de la maison de disque par Stan Cuesta, longtemps journaliste de *Rock & Folk*, musicien et écrivain, qui signe un très bel article élogieux. Que me reste-t-il à ajouter ?

À sa manière, **Bruit Noir** renoue avec la chanson engagée, subversive et libertaire, qui ne cherche pas à plaire, mais à produire un choc. **Bruit Noir** est un antidote puissant à la société d'endormissement du divertissement, baptisée "entertainment" par les anglo-saxons. **Bruit Noir** déplaira donc à tous ceux qui veulent du beau bien lisse, consensuel. **Bruit Noir** déferle, dérange, dès l'étrange "Requiem"...« pour Pascal Bouaziz, (...) avec beaucoup de batterie et beaucoup de bruit (...) pour étouffer les cris (...) Personne ne comprend rien / Personne ne comprend son geste », comme un suicide inaugural, symbolique, qui libère la parole-cri, la parole-bruit-noir, ce qui devait sortir n'en déplaise aux survivants, un règlement de compte avec lui-même non dénué d'humour noir, une mise en perspective implacable de certains aspects (parfois oubliés, refoulés) de la réalité d'aujourd'hui. "Joe Dassin" examine ce qui reste d'une passion, à peine un nom associé au souvenir d'une chatte, pour constater « qu'il y avait plus de tendresse avec cet animal en une seule après-midi qu'entre toi et moi si on était resté collés ensemble toute une vie. » L'amertume décape, met à nu, ressasse le mensonge des illusions sentimentales. "L'Usine" dévoile l'horreur de l'exploitation dont "on n'a pas idée (...) quand on est comme moi parisien, protégé, chanceux de la vie », chaque mot (ou expression) séparé des suivants par un martèlement, un sectionnement dont on comprendra que c'est l'image sonore d'un sécateur ou de la scie électrique à découper les bœufs évoquée ensuite jusqu'à la nausée. Au passage, elle égratigne tous ceux qui se plaignent de leur sort (lui-même compris) alors qu'ils sont loin de vivre un enfer comparable. Pascal Bouaziz dérange les lignes d'une bien-pensance. Ses textes sont engagés, mais pas pour assener une pensée, pour forcer à penser le monde, soi-même et les autres, sans complaisance : à la manière d'un moraliste lucide et impitoyable, il traque les discours convenus, débusque les langues de bois, les impostures.

Il se regarde se défaire devant le miroir, avec « les gencives qui disparaissent » et ses lambeaux de souvenirs, dans "Joy Division", hommage à l'enthousiasme qui a illuminé les « treize appartements où (il) a vécu », hommage au miracle d'un artiste qui résiste à la marée d'abrutis qui l'ont entouré. La chanson devient méditation sur « l'horreur de la vieillesse », avec des images-repoussoirs, sur les divisions de la joie et les camps. Passé et futur, souvenirs personnels et souvenirs collectifs se télescopent pour composer l'autoportrait désolé d'un homme sensible...qui sait se tourner en dérision dans "Je regarde les nuages", clin d'œil à Baudelaire. Cet homme qui « se sent bien....comme un con » en regardant les nuages se présente comme un perpétuel inquiet, vaguement paranoïaque comme la société d'aujourd'hui. La musique dépouillée, cliquetante, vibrante, entre rock minimal post punk et éclats de free jazz, souligne parfois presque comme un léger halètement, une respiration chronométrique, les mots émouvants de cet écorché à la voix paradoxalement si pleine de douceur.

Les quatre titre suivants, "La Province", "Manifestation", "Low Cost" et "Sécurité sociale" mettent en scène un homme (Pascal Bouaziz, mais ne soyons pas réducteur...) confronté au rien social, au vide, à la déréliction. C'est le désert des villes de province, Chartres ou Le Mans dans le sillage de Jean-Luc Le Ténia, Charleville-Mézières. Quant aux manifestations, elles sont envahies par les cons, qui « s'arrêtent quand il n'y a plus personne à lyncher, plus de magasins à dévaster, plus personne à défoncer (..) y a rien qui fasse plus flipper qu'une manifestation, de toute façon je ne supporte plus les sauvages, leurs cris, on dirait de la connerie sur pied » : on ne saurait plus clairement dire sa méfiance, son dégoût pour des rituels détournés peut-être de leurs objectifs, pour les foules, pour l'humanité. La veine satirique explose (si j'ose l'écrire) dans "Low Cost", qui s'indigne contre la manière dont « le miracle de voler dans les airs » peut déboucher sur une « expérience humiliante de l'humanité » : il fallait oser pour s'en prendre au leurre du "pas cher", au cœur de nos sociétés marchandes. "Sécurité sociale" prend pour refrain obsédant « Tous nos correspondants sont actuellement occupés / Veuillez renouveler votre appel », tourne autour de formules qui disent l'absurdité d'un monde faisant « exprès de faire attendre les gens ». Le titre martèle alors un « C'est fait exprès » associé à des idées d'impasse, de complexité. Il n'y a pas d'issue, *il n'y a plus rien*, et l'emploi de cette dernière formule renvoie évidemment à ce texte majeur, flamboyant, de Léo Ferré, car l'album, s'il est traversé par des fantasmes de suicide, de disparition, d'élimination des abrutis, des mecs, exprime en creux une protestation, une révolte contre le désenchantement du monde, les humiliations qu'il multiplie.

La dernière n'est pas la moins terrible. Le disque se termine par un bouleversant "Adieu" à l'enfance, « piège maudit », avec la figure du grand-père, dont on comprend qu'il est un rescapé d'une horreur plus ancienne, un adieu aux souvenirs chaleureux, mais aussi au traumatisme vécu entre la dixième année et ses quatorze ans avec l'ami de sa maman qui lui parlait d'amour et l'a détruit : confession autobiographique ou fiction, on ne sait plus, peu importe. Toutes les espérances sont déçues, trahies, empêchées...mais « je suis vivant, et vous êtes tous morts depuis très longtemps ».

Un grand disque, inoubliable, dans la lignée du triple cd sorti par **Mendelson**. Une rencontre avec deux artistes qui nous convient à regarder le monde en face, et ce n'est pas très beau, l'actualité de ces derniers jours ne me fera pas écrire le contraire. Heureusement, il nous reste l'émotion...

I / III, paru en octobre 2015 chez *Ici d'Ailleurs* / 10 pistes / 43 minutes environ.

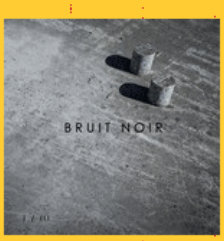
BRUIT NOIR

Recommander 4 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.

Ecrit par Fred Delforge
Wednesday, 25 November 2015

I / III
(Ici d'Ailleurs – L'Autre Distribution – 2015)
Durée 42'16 – 10 Titres

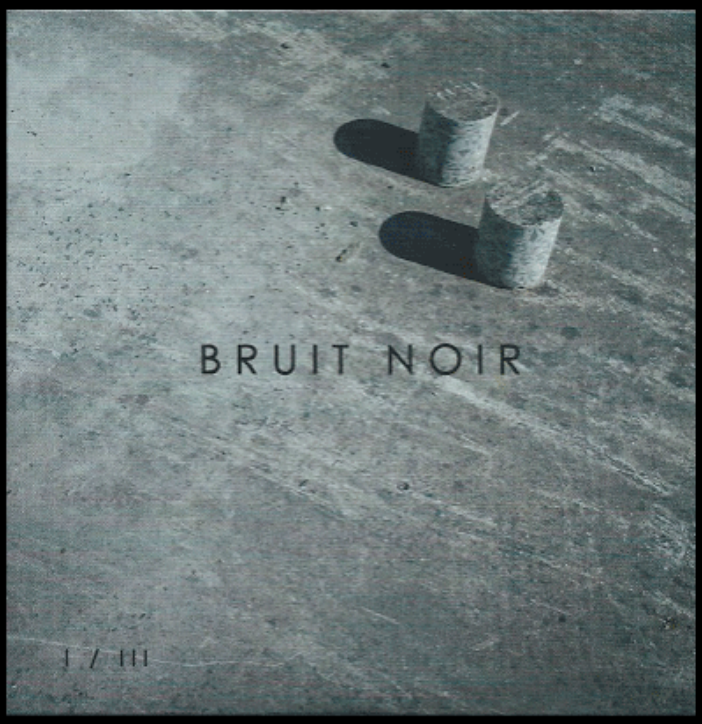
http://mendelson.free.fr/



Quinze années et pas moins de cinq albums de Mendelson nous avaient habitués à recevoir de la part de Jean-Michel Pires et Pascal Bouaziz quelques belles surprises et au moins autant de sensations fortes, au point que l'on imaginait que nous surprendre finirait par être impossible pour les deux complices … C'était sans compter sur leur nouveau projet, Bruit Noir, qui à grand renfort de textes chocs et de mélodies hallucinées vient nous mettre tous les sens en alerte. Difficile de mettre une étiquette sur l'effort, c'est encore mieux comme ça, et si on se laisse télescoper par un mélange de spoken words, de mélodies minimalistes et de beats répétitifs, ce n'est que pour mieux pénétrer pleinement dans une histoire qui peut finir par sembler conceptuelle tant elle est racontée méthodiquement et avec une réelle logique, du moins dans une forme tout aussi évidente d'illogisme. Sans queue ni tête, l'electro épurée de « I / III » nous entraine dans des délires où il est question de la vieillesse et des faiblesses qui vont avec, des dents que l'on perd et de l'insomnie qui nous gagne, Bruit Noir ne manquant pas non plus de faire quelques références comme « Joe Dassin » ou encore « Joy Division » sur des morceaux qui portent leur nom. On en passe avec autant de spontanéité et d'étonnement par un « Requiem » et par « L'usine », par « La province » et par « Low Cost » ou encore par « Manifestation » et « Sécurité Sociale », autant de mystères qui mis bout à bout finissent par donner naissance une sorte de road movie improbable dans lequel on suit le duo sans trop se poser de question avant de se quitter sur un « Adieu » plein de mystères et de sous-entendus. Chacun, en fonction de sa sensibilité personnelle, criera soit au génie, soit au fou, mais personne c'est certain ne restera bien longtemps insensible à un univers à la fois bruitiste, dérangeant et provocateur. A réserver à un public averti !

LUNDI 23 NOVEMBRE 2015

Bruit Noir I / III



Après cinq albums et plus de quinze ans de fidélité absolue à Mendelson, Pascal Bouaziz se lance dans le premier projet parallèle de sa carrière (ce qui ne signifie en rien la fin de Mendelson). Bruit Noir est né de deux contraintes. Les textes ont été improvisé, face au micro, par Bouaziz dans une sorte de poésie intime, instantanée, comme un monologue. Concernant les musiques, Jean-Michel Pires, le batteur de Mendelson à l'origine du projet, s'est imposé une contrainte : n'utiliser que des percussions et des cuivres. D'où ce disque étrange ne ressemblant à rien de vraiment connu. L'album commence sur une note bizarrement malsaine : « Requiem » soit le requiem de Pascal Bouaziz, écrit et récité par ses propres soins (« c'était un requiem comme il les aimait avec beaucoup de batterie »...) suggérant un suicide. Ambiance... Au fil de l'écoute Bruit Noir s'impose comme une masse sonore sombre et oppressante, plus vraiment des chansons, du bruit... Noir... (comme quoi tout est dans le titre). Véritable brûlot, Bruit Noir s'impose comme un exutoire pour Pascal Bouaziz qui n'a de cesse d'exprimer ses sentiments ambivalents envers l'humanité, comme autant de vérités cruelles : « Tu veux détester ton prochain, voyage avec easy jet » cf. « Low Cost » ! Mais ce n'est rien à côté de la « Sécurité sociale » : « C'est fait exprès si tout est compliqué, c'est fait exprès si le questionnaire est incompréhensible ». Au delà de la musique, le titre s'impose comme une expérience sensorielle, la véritable mise en son du cauchemar administratif. Kafkaïen. Seule « Joy Division » dévoile un semblant de sentiment positif dévoilant un amour sincère pour la musique des Mancuniens. L'album se termine sur une note émouvante avec "Adieu", évocation sensible de l'enfance qui se termine et qu'il faut quitter. Âmes sensibles, s'abstenir...

https://www.facebook.com/bruitnoirgroupe/

BRUIT NOIR
I / III *(Ici d'Ailleurs... / L'Autre Distribution) novembre 2015*

Comment parler de **Bruit Noir** ? Faut-il aborder *Mendelson*, l'autre projet de **Pascal Bouaziz** ? Faut-il rappeler que **Jean-Michel Pirès** en fut l'un des batteurs ? Peut-être le faut-il puisqu'il est à l'origine de cet album ? Faut-il contextualiser ? Introduire de longues lignes documentées pour essayer de préparer le lecteur à mieux devenir auditeur ? Ou peut-être est-il préférable de suivre l'esprit d'improvisation de l'album ? Laisser parler le bruit noir qui hante nos esprits...

Play >

Le jour où j'ai appuyé sur le bouton Play pour écouter ce disque pour la première fois, je marchais dans les couloirs du métro parisien dans un état que Mr Evin aurait probablement désapprouvé, à une heure où la plupart des gens sortent du boulot et prennent le métro pour aller au dodo. Je vous rassure, je n'en étais pas au point de mettre mal à l'aise mes compagnons de voyage en costard, non. Juste dans cet état où l'on n'arrive plus vraiment à empêcher les images d'arriver. Or elles sont nombreuses, puissantes, magnifiques et noires, les images qui traversent ce disque.

Un "*Requiem*" pour démarrer. Pascal Bouaziz fait son épitaphe, idée forte, sans concession, sans s'épargner. Bande-son dépouillée, industrielle, saisissante. Le duo pose l'idée de ce disque. Chansons ? Manifestes plutôt. Au rythme des machines, percussions vaguement colorées d'un synthé, d'un sax, ou de rien, la voix de Pascal Bouaziz ressasse l'amour qui n'est pas là, le travail déshumanisé à coup de scie électrique, la province au centre-ville mort, les cons, les manifestations qui "s'arrêtent quand il n'y a plus personne à lyncher"... Les yeux sont ouverts sur un monde violent mais le décalage est toujours là, en embuscade, prêt à nous arracher un sourire comme dans "*Low cost*", ses pannes, ses fauteuils si serrés qu'on a les genoux dans le menton et la tête dans les oreilles passager de devant. "L'humanité toute entière voyage en low cost".

Poèmes en prose dont on se demande d'abord comment ils ont pu naître du chaos avant de réaliser que c'est de ce chaos que naît une forme d'ordre, mots jetés à nos oreilles (presque) sans rage, simplement noirs, le propos file à la vitesse de la pensée sans prendre le temps de se formaliser et prend finalement forme, vient faire écho à nos propres pensées, pénètre dans nos têtes en force, au marteau-piqueur, à grands coups de répétitions, psalmodie du monde moderne.

Mais si le texte est fort, c'est aussi grâce à la musique de Jean-Michel Pirès, initiateur du projet, fou génial qui compose ici un écrin sonore magnifique de noirceur, cambouis et taches. J'ai envie de parler de néo-punk-industriel-minimaliste-new-wave. Ou un truc du genre. Les sons se mêlent aux mots, les portent au point qu'on ne sait plus trop qui nous parle, qui nous traduit l'émotion de l'autre. Est-ce le musicien qui accompagne l'auteur ou les mots du chanteur qui prennent leur source au fond des fûts du batteur ? Le bruit nous entoure, nous encercle de presque rien, balançant les phrases contre nos crânes abrutis, menaçant de nous renvoyer le noir profond de notre humanité, jusqu'à l'adieu final. "*Adieu*" l'enfant, tué par la violence...

[] Stop

Respirer. Enfin. Vous ne sortirez pas indemne de ce disque, non, ne croyez pas que vous vous en tirerez à si bon compte. Le bruit noir vous hantera car vous trouverez dans ce noir un miroir cruel mais fidèle.

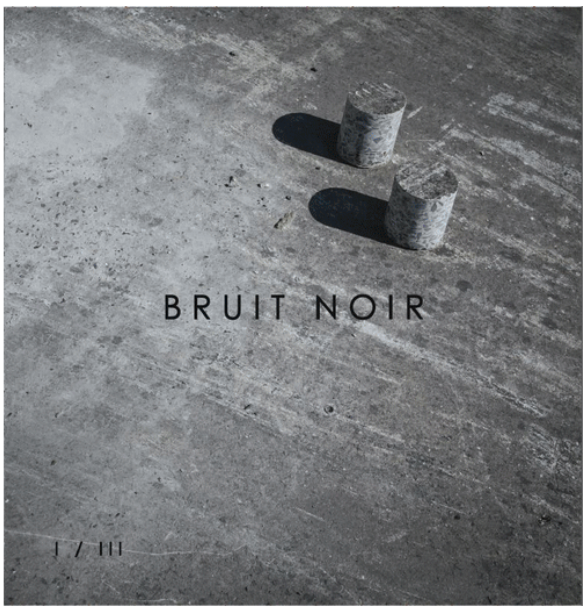
I / III. C'est le titre. Annonce d'un II et d'un III que l'on va attendre avec impatience.

Alex BBH

Autant l'avouer : j'ai un problème avec **Pascal Bouaziz**. Et pas des moindres. Je vais devoir chroniquer son nouvel album avec **Mitch Pires** sous le pseudo de **Bruit Noir** et, comme toujours, je vais devoir sortir les superlatifs.

Je sais, **Bouaziz**, chez moi, c'est dans les tripes que ça se passe. C'est épidermique. J'y peux rien, je trouve qu'en matière de « chanson » française actuelle, il y a **Bouaziz**, puis... tous les autres. De sa génération, c'est, me concernant, le seul survivant encore pertinent des 90's (**Dominique A** et **Miossec** se sont plus ou moins égarés en chemin, **Katerine** est ailleurs, **Murat** c'est selon l'humeur, **Biolay** je préfère rester muet. Reste **Michel Cloup**, aussi droit et intransigeant que **Bouaziz**, sorte de doppelgänger en quelque sorte).

Mon coming-out effectué, venons-en au fait : selon *Ici D'ailleurs*, il paraîtrait que le prochain semestre serait celui de **Pascal Bouaziz**. D'après son label, des projets, il en aurait plein la besace : sortie d'un recueil de haïkus, d'un album solo, réédition des deux premiers **Mendelson**, j'en passe et des meilleurs.



Ces jours-ci est sorti ***I/III***, premier album d'un triptyque : **Pires** fait la musique, **Bouaziz** les textes. Point. Pour pimenter le tout, le duo va s'imposer quelques contraintes : pour ce premier volume, la musique ne sera composée que de cuivres et percussions. Le prochain devrait les voir s'atteler à l'électro minimale. Pour le reste, qu'en dire ? Vous appréciiez **Mendelson** pour l'humour noir qui se dégageait des textes ? Vous adorerez celui de **Bruit Noir**. Plus frontal mais à un degré bien plus élevé.

Ça commence, violemment, par *Requiem*, chanson dans laquelle **Bouaziz** fait sa propre oraison funèbre avec quelques références bien senties envers les grands disques des 80's : le titre déjà renvoie à **Killing Joke**, l'instrumentation, les arrangements au nihilisme du *Pornography* des **Cure**. Le texte fait le grand écart entre **Neil Young** (« *c'est mieux de se brûler que de se laisser mourir* ») et **Hervé Christiani** (« *il y en a qui disent qu'il est parti, qu'il s'appelle Max* »), la culture populaire des années 80 (*Carlos, Gym Tonic*). Ça continue avec un *Joe Dassin* dans lequel **Bouaziz** détourne les codes romantiques de *L'été Indien* pour mieux pointer du doigt la vacuité des relations sentimentales (*Qu'on s'est aimé pendant un an presque mais que c'était pas vraiment l'été indien...et qu'on s'aimera pas pendant un siècle, pas une éternité, non*) et donne le ton de ce qui fera *I/III* : un album décalé, à l'humour dévastateur.

Car s'il y a bien une évidence dans ***I/III*** qui saute aux oreilles dès la première écoute, c'est l'humour, omniprésent. Au trentième degré parfois, d'une grande cruauté souvent mais toujours pour appuyer un propos d'une pertinence cinglante. Certains parleront de brûlot. Évidence quand on écoute *La Manifestation* ou *Requiem*, les deux morceaux les plus tendus de *I/III* ou encore *L'usine*, *Low Cost* et *Sécurité Sociale* dans lesquels **Bouaziz** décrit, entre autres, l'absurdité de la société de consommation.

Un des plus beaux humanistes actuels, au regard cru, juste et attentif sur ses pairs.

Pour ma part, je vois en **Bouaziz**, outre l'un des meilleurs proseurs en activité, un des plus beaux humanistes actuels, au regard cru, juste et attentif sur ses pairs. Un humaniste ? Vous allez me dire qu'avec toutes les horreurs qu'il débite sur 40 minutes, **Bouaziz** serait un humaniste ? Jism, T'arrêtes la colle en I.V. et tu passes direct à la camomille. Reprenons la définition d'un humaniste : l'humanisme est une philosophie qui met au premier plan de ses préoccupations le développement des qualités essentielles de l'être humain. Les qualités essentielles de l'être humain...c'te blague. Toute personne normalement constituée peut se demander en quoi ses textes dévoilent un humaniste, sachant que le gars pointe du doigt dans chacun d'eux tout ce qu'il y a de pire dans ce XXIème siècle. Néanmoins pour un humaniste, il existe des principes moraux qui aident l'humanité à survivre et à prospérer et qui font avancer la civilisation, et il y en a d'autres qui peuvent la faire régresser vers la stagnation et même vers la barbarie. Et c'est bien en cela que **Bouaziz** est un humaniste, appuyant toujours là où ça fait mal, sur la plupart des maux de notre société, comme je le disais précédemment. Chez lui, les interactions sociales sont toujours compliquées, bouffées par l'angoisse (*Je Regarde Les Nuages*), les relations amoureuses resteront toujours des échecs (*on avait une petite chatte ensemble qui nous dormait sur l'épaule... il y avait plus de tendresse avec cet animal en une seule après-midi qu'entre toi et moi si on était restés collés ensemble toute une vie* – Joe Dassin-) et même dans les derniers instants, au moment de passer l'arme à gauche, l'être humain restera un con de base, incapable d'élever sa pensée quand il sait son heure venue (*Low Cost*).

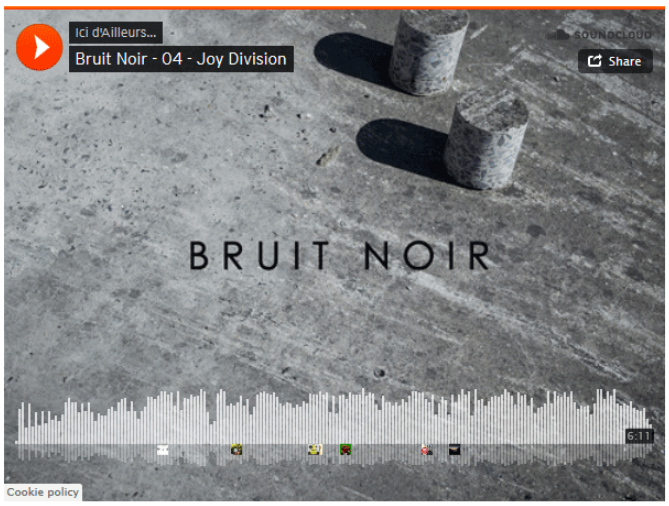
Il n'a pas son pareil également pour décrire le vide, l'absence, l'ennui (*La Province, cousine de Combs-La-Ville* et chanson la plus hilarante de l'album, véritable catalogue des horreurs où l'écriture de **Bouaziz** rejoint par moment le regard de **Brel** sur Les Vieux mais sans aucune empathie) ou l'enfer, notamment administratif (le tordant *Sécurité Sociale*). Mais il y a derrière cet humour, cette ironie, cette déconne permanente, sous ce vernis, une espèce de pudeur, le regard d'un grand angoissé qui, sous couvert de paraître nihiliste, ne se contrefout en rien des autres. Prenez *L'usine* : sous des dehors d'ironie facile (le point de vue d'un fonctionnaire parisien planqué), c'est un des morceaux dans lequel l'angoisse et l'aliénation par le travail sont le mieux retranscrits. *La Manifestation*, idem : logorrhée misanthropique angoissante au possible, climax du raisonnement parano par l'absurde. Bref, le regard est implacable, distancié mais nécessaire.

Mais ***I/III*** n'est pas qu'un album humaniste, il est également très humain. Dans son rapport à l'enfance notamment, très ambivalent, où pointe une certaine nostalgie quand **Bouaziz** évoque la culture populaire ou underground qui l'a façonné (*la variété des années 70, l'underground du début des 80's*), mais qui reste la période de toutes les terreurs (*déchirer sept bœufs en deux à coup de scie électrique, comme une comptine pour enfant maléfique –L'usine-*) et celle pendant laquelle tous les possibles les plus atroces peuvent passer sous silence (le glaçant *Adieu*, véritable douche froide de *I/III*, contre-pied de tout ce que l'auditeur a pu écouter jusque là).

Souffler le chaud comme l'effroi

Néanmoins, si tout semble reposer sur le talent d'écriture de **Bouaziz**, il ne faudrait pas non plus passer sous silence le travail de **Jean-Michel Pires**. *I/III* ne serait par la réussite qu'il est si musicalement, ça ne suivait pas. Le travail sur les percussions est remarquable, les samples sont judicieusement choisis, l'intervention des cuivres, d'obédience free, est également excellente. Musicalement nous sommes loin de l'univers de **Mendelson**. Pour tout vous dire, **Bruit Noir** en serait presque le versant pop tordue : dix morceaux, un peu plus d'une quarantaine de minutes (pour mémoire, *Les Heures*, présent sur le dernier **Mendelson** faisait à lui seul 52 mns), tantôt tendus, tantôt expérimentaux, aux sonorités industrielles mais toujours accessibles. Pour tout dire, l'accroche est quasi immédiate, d'autant plus que **Pires** parvient à coller aux mots de **Bouaziz** de façon pertinente et créer les ambiances adéquates (*faut dire aussi que* **Bouaziz** *a « improvisé » ses textes sur les musiques que* **Pires** *lui a présentées*).

Bref, ***I/III*** se présente comme un side-project passionnant, hilarant sur ses 9/10èmes, capable de souffler le chaud comme l'effroi (je le répète, *Adieu,* morceau final, est une des chansons les plus dérangeantes entendues ces dernières années, perturbante jusque dans ses détails et d'une froideur musicale à glacer les os) et se pose comme une grande réussite. Après, comme avec tout projet de la sorte, plus qu'ancré dans sa décennie, se pose la question de la temporalité. Qu'en sera-t-il dans une quinzaine d'années ? Sera-t-il considéré comme une curiosité, une heureuse et inoffensive erreur dans le parcours de **Bouaziz** ou parviendra-t-il à survivre à son époque comme le *#3* de **Diabologum**, à échapper à son auteur et vivre son parcours en dehors de **Mendelson** ? Pour le moment, la question ne se pose qu'en filigrane, ces interrogations devraient voir le jour en… 2016 ? 2017 ? 2020 ? quand ***III/III*** sera annoncé. Lors de la mise en route du dernier volet, se posera également une autre interrogation : **Bouaziz** poussera-t-il le concept jusqu'à honorer le nom de son groupe (le bruit noir est, en électroacoustique, l'équivalent du silence ou Silent Noise en angliche) en ne sortant qu'un album de silence. Connaissant le garçon au travers sa discographie, je l'en crois tout à fait capable.



Sorti depuis le 13 novembre chez **Ici D'ailleurs** et chez tous les disquaires humanistes et endeuillés de France et de Navarre.

Facebook – Site de Mendelson – Ici D'ailleurs

Bruit Noir – I/III

2015 – 10 titres – 42'00

Label : Ici d'Ailleurs / L'Autre distribution
Style : *Chanson / Rock / Free Jazz*
Origine : France, IDF, Paris
Date de sortie de l'album : 13 novembre 2015

Notre avis : ★★★★½

Par Mike S.

Premier album de Bruit Noir, un duo composé de Jean-Michel Pires, batteur de Mendelson, et Pascal Bouaziz des mêmes Mendelson au chant.Une échappée belle pour ces musiciens en recherche de démarcation perpétuelle. Toujours être là où on ne les attend pas. Avec I/III, pari une fois de plus réussi.

Ça commence avec un drôle de *Requiem* en hommage à un certain Pascal Bouaziz, un drôle de monologue entre humour et cynisme, sur des ambiances sombres, mélancoliques, voire dépressives. Pirès assure ici toutes les orchestrations pendant que Pascal semble venir improviser des textes hallucinés sur lui-même et sa vie. Une expérience schizophrénique hors du commun, qui empiète à la fois sur le travail déprimant de **Mendelson** et la dynamique dépressive de **Diabologum**.

L'album se compose de 10 titres aux textes personnels et impudents, qui relève clairement du « trouble mental sévère et chronique appartenant à la classe des troubles psychotiques ». A l'instar de ce regard dans le rétroviseur qui renvoie une image inversé de l'Eté indien (*Joe Dassin*) ou de cette tranche de vie, *L'usine*, entre **Charlie Chaplin** et **David Lynch** , à la foi fou, absurde et révoltant.

Comme dans les albums de Mendelson, il y a toujours ce phrasé, intime et sombre, dans lequel on a toujours l'impression d'être voyeur. On se surprend à lire les révélations chocs, sans barrage, d'un journal intime ou d'être carrément dans la tête du chanteur. Une sorte de remake audio de d'***Eternal sunshine of spotless mind***, une vision musicale de **Michel Gondry**. Tout ce qui lui passe dans la tête se retrouve enfermé dans un des textes de cet album, et tout le monde, alors, en prend pour son grade, de Chartres (*La province* : « Pourquoi t'irais au Centre-ville, Y arien au Centre-ville ») à Jean-Luc Le Ténia, de Lou Reed à Primo Levi (*Ian Curtis*), d'EasyJet (Low Coast) à la Sécu, des manifestants jusqu'à l'ensemble de l'Humanité, le tout au milieu d'une musique frénétique soutenue par un saxo fou ou des percussions industrielles.

Sorte de Capharnaüm avec des sons en désordre, des mots pêle-mêle et un amas d'idées brouillées en forme de psychanalyse, il y a du **Neubauten** et des hallucinogènes sévères dans cet album de **Bruit Noir**. Impossible de rester indifférent, la collision est brutale, les commotions cérébrales !

Bruit Noir

I/III
2015 - IDA

Faites tourner l'info :

Ajouter un Commentaire

Projet initié par Jean-Michel Pires, l'un des batteurs de Mendelson, **Bruit Noir** inclut également Pascal Bouaziz, leader dudit groupe. A partir d'un titre commun "pour essayer", les deux comparses en ont crée quinze, en retenant au final dix pour cet album appelé I/III à la poésie ombrageuse et inspirée, en spoken word déviant et narratif.

L'ambiance y est bien entendu singulière, le rythme haché, asséné sur l'excellent *Requiem* qui ouvre le bal. Le duo drape ses compositions dans des sonorités minimalistes confondantes de justesse (*Joe Dassin*, *Je regarde les nuages*). On pense à Mendelson pour la déviance stylistique, porteuse, mais le contenu est plus accessible, les morceaux bien plus brefs. Il font preuve, cependant, du même impact, d'un pouvoir d'attraction similaire. Le verbe est acerbe, l'ornement grinçant et le genre "autre". Bribes electro et élan post-punk s'y invitent, mais à aucun moment, le rendu s'avère "nommable". Le but est de générer une forme de malaise salvateur, presque jouissif, par l'entremise d'atmosphères prenantes et d'un propos éloquent dans le désenchantement qu'il véhicule. Le Bruit est Noir, cela va sans dire mais arrivé à bon port, il éclaire.

Pour ce faire, le chemin est sinueux, presque au ralenti comme sur *L'usine*, comme pour appuyer le discours. *Joy Division* réitère, de façon vive, le sombre éclat de Curtis et consorts. Les sons y sont, une fois encore, bien sentis, mesurés. Â La plume de Bouaziz brille, on se laisse happer par ce I/III dont la force réside dans sa sobriété sonore, sa différence et son côté lettré. Des sons presque enfantins amorcent *La province*, lancinant, à la batterie de poids. L'équilibre est parfait, incertain pourtant, à l'instar de ce à quoi renvoie la diction singulière de Bouaziz, certainement l'un des créateurs les plus doués qu'on puisse trouver par chez nous. Associé à Pires, il se hisse aux sommets et sert ensuite *Manifestation*, bruitiste, urgent, puis *Low cost* et sa cadence dansante, aux limites du tribal. Le décor est à nouveau saisissant. *Sécurité sociale* reprend ces penchants groovy marqués par une belle noirceur. La répétition dont use le chant génère l'addiction, donne du poids à l'argumentaire.

Enfin, *Adieu* renoue avec une trame lente, obscure et captivante. On en soulignera autant la portée que l'écriture, profonde, en saluant ici comme ailleurs le niveau élevé de l'ouvrage, exigeant certes mais de haute volée.

Site Ici d'Ailleurs

Par Will Dum, le 12/11/2015 - muzzart

culturopoing.com

Novembre 2015

12 nov 2015

Bruit Noir - « I/III »

Par Robert Loiseux
Dans Musique
Par : Bruit Noir, Jean-Michel Pirès, Pascal Bouaziz Titre : I/III
poil à gratter

Aucun commentaire - Laisser un commentaire

Une échappée inventive de Jean Michel Pirès et Pascal Bouaziz qui se cauchemarrent en noir. Bruit Noir est un album cliquetant et spontané, pour un format aux antipodes du dernier Mendelson. Malin et glissant plaisir. On peut désormais danser sur des bouts de barbaque.

Je vais quand même pas mourir parce que j'ai écouté l'album de Bruit Noir ! C'est que ça vous mange le cerveau, ce truc-là ! L'acouphène du sarcasme, le désespoir. La tribalité urbaine, les rythmiques claudicantes, la ferraille au vent. Le type qui fulmine à froid sur ce disque, c'est pas Pascal Bouaziz, le chanteur, le narrateur. Non, non. C'est bien **moi**. C'est mon requiem à moi – mon grand étalage existentiel. L'acmé de mes intolérances, possibles ou avérées. Et mes mauvais rêves. Travailler à l'usine, couper des pieds de porcs. Subir des humiliations de toutes sortes. Ne pas suivre le cortège, plutôt brailler ma haine des groupes. Vivre (et surtout mourir) en Province.

Heureusement, au fond du fond du fond, personne n'est dupe. Les mots sont crasses, jetés en pleine figue, pas mâchés. Mais vous et moi, nous le savons bien. Ce « je » qui parle, cet autre qui vomit nos grimaces à longueur de chanson, il s'amuse de toutes ces horreurs, les siennes comme les nôtres. Il les joue au ping-pong entre ses références : Joy Division, Suicide, les PIL, et les CONS (le grand orchestre rock de l'humanité). Une sorte de talk show devant la glace, petite pantomime de dérision, le froid, le désespoir et le mordant, coulés ensemble dans un long tube métallique qui pénètre dans votre cerveau. Heart and soul and... Jo Dassin. Un bruit noir comme un réverbère moral. L'écho des ruminations quotidiennes. Mais toujours avec ce ton entre deux, acteur et spectateur, « amusé », légèrement incrédule. Un accélérateur de particules (noires) pour des hyperboles incorrectes.

Ceci dit, on n'est pas fâchés de retrouver dans Bruit Noir un peu du Bouaziz que l'on apprécie, le pince-joue d'avant-hier, également capable de gestes légers lorsqu'il se retrouvait avec Randy seul au sommet, à taper le groove et le reggae en krautrocker enfumé, avant de se laminer la tronche contre un rocher. Chaud et Froid. Cœur et Cerveau. Un pessimisme toujours balancé. Le triple album de Mendelson, sorti précédemment, avait pris lui le risque du ton sur ton. Un monolithe trois fois noir, impressionnant pour son jusqu'au-boutisme, mais un peu rébarbatif. Il nous faisait sombrer avec lui, lessivés, refroidis. Ici, le travail par petits récits rejoint une gestuelle pop-rock ; un éventail de gimmicks accrocheurs, du Gainsbourg cité malicieusement ça et là, pour rythmer l'attention.

Le dernier Mendelson privilégiait l'écriture en déroulé, et filait une harangue qui se déclinait d'une piste à l'autre jusqu'au morceau « Les Heures », un gouffre de 55 minutes à lui tout seul. Ce disque-ci, réduit à un simple duo – le cœur dur de Mendelson : le batteur Jean-Michel Pirès (compositions et boucles) et Pascal Bouaziz (paroles plus chant) – s'en tient à une formule concise qui reste énergique et réjouissante malgré son tapage intérieur. Le disque est bien plus varié que son titre et que sa photographie, assez austères, pourraient le laisser croire. Bruit Noir n'est pas une deuxième longue tirade, un prolongement décanté du Mendelson. Il en est plutôt le contrepied, au moins formellement : des titres assez courts qui se suivent en chapelet sans se fondre. Le rock, y est réduit à des textures en battement ; un rock très élémentaire mais animé, avec des ricochets, des superpositions, des variations, un reste de frénésie punk. À certains endroits, c'est une « danse moderne », claustrophobe et compressée. A d'autres, un cri ou une confidence réverbérés dans des espaces quasi abstraits : une grande caisse mentale, un désert urbain, et ses angles mornes.

On dit que Bouaziz aurait improvisé les textes en studio sur les musiques écrites par Pirès. Et en effet, on retrouve sur l'album ce semblant de spontanéité qui a longtemps fait le charme de Mendelson. Une sorte de narration au présent, hyperréaliste, émotionnellement proche, malgré l'ironie qui couve et émerge de temps à autres. Pour les amateurs de Mendelson, les sujets sont plutôt balisés (tout comme le personnage créé par Bouaziz : un alter-égo mi-cynique qui lui sert d'exutoire), en particulier depuis les dernières livraisons du groupe (même dans l'avant dernier, l'album double « Personne Ne Le Fera Pour Nous », qui contenait déjà une bonne tranche de noirceur, concentrée dans des titres énervés comme « Crétin » ou « J'aime pas les gens »). Les titres de Bruit Noir témoignent, eux, d'un d'humour et d'une autodérision à nouveau affirmés (l'impassible « Je regarde les nuages » et ce « Requiem » en ouverture, adressé à un certain Pascal Bouaziz). On y sent un plaisir plus immédiat du texte et de la musique. Les deux discours commencent à reprendre de l'air, du corps, se mettent à rejouer ensemble. En somme, le charme d'une formule resserrée et minimale, qui rouvre un espace de création plus « désinvolte ».

La deuxième partie de l'album semble retourner à des vindictes littérales, mais leur traitement, interprétation et musique, reste outrancier, d'un trait assez forcé. Après « La Province », titre plus qu'ironique mais prévisible pour qui connaît Mendelson, « Low Cost » joue la carte fantaisiste du scénario catastrophe. « La Manifestation » risque la provoc à tous crins. Son déchaînement verbal, manifestants et supporters dans le même sac, finit en contre-manifestation rageuse : défiler pour exterminer l'espèce humaine. Venir à bout, littéralement, de la surpopulation du monde. Grincements. « Adieu » revient à une diction blanche : l'évocation lancinante d'un d'enfant abusé, sur un rythme ralenti, très exténué. Une douche froide pour terminer l'album. On pourra objecter que cette seconde « face » de disque, même si elle est tout aussi accomplie que les titres précédents, frôle la caricature à force de tout noircir : la province moribonde, l'humanité low cost, et l'attente désespérante à la caisse d'assurance maladie, grand annexe kafkaïen. On peut lui préférer la première moitié du disque, légèrement plus ludique et distanciée, malgré ses découpages de carcasses animales à la chaîne.

Mais tout ensemble, ce Bruit Noir qui converse avec le désespoir « héroïque » du Post-punk, dédicacé à Ian Curtis et Jean-Luc Le-Ténia (très authentique musicien du Mans), chanteurs tous deux suicidés, renouvelle l'interaction des mots avec la musique (davantage que les thèmes des textes chers à Pascal Bouaziz). Le geste du parolier se fait plus enlevé, revitalisé par les boucles des rythmes, la texture des bruits. Il ne recouvre plus la musique, converse avec ses motifs. Et le ton change sensiblement. Conséquence de cette partie de bilboquet : on garde autant à l'esprit les rebonds saugrenus, les hoquets trépidants, les rires équivoques, que les âpres et pesantes retombées. Ceci dit, il ne faudrait pas se voiler la face : ça ne s'appelle pas non plus « bruit noir » pour que dalle de béton.

Bruit Noir « I/III », Ici D'ailleurs/Differ-Ant (sortie le 13 novembre 2015)

photographies : Simon Gosselin

06/11/2015
par Ted Supercar *dans* Artistes

Avec ses improvisations claquées sur des compos percus/cuivres dépouillées, Bruit Noir, le nouveau projet de Pascal Bouaziz (textes et chant) et Jean-Michel Pirès (instru) de Mendelson déboulonne la société en décortiquant ses contradictions et suffisances. Routinier depuis la fin des années 90 d'un cynisme conscient et sombre, le leader de **Mendelson** au trait d'esprit parfois déroutant distribue ses baffes paternalistes et tout le monde en prend pour son grade. En dix titres, le duo s'éparpille dans les thèmes, éructant pêle-mêle sur le travail à la chaîne, les magazines *people*, Lou Reed, les compagnies *low cost*, la province ou encore l'administration française. Misanthrope, le type? C'est évidemment parce qu'il ne l'est pas que Pascal s'entête à nous tancer, contemporains empanurgés, lui risquant à tout bout de champ l'erreur d'interprétation ou le jugement de valeur, et nous la leçon de morale. Entretien laconique avec un râleur caustique.

PASCAL BOUAZIZ L'INTERVIEW

***I/III*, ton premier album avec le projet Bruit Noir, commence par un deuil, le tien. En revanche, il se conclut par "Adieu, je suis vivant". Tu peux nous expliquer ce que traduit ce cycle et pourquoi il est inversé?**

Le cycle n'est pas inversé, on est bien obligé de mourir avant de renaître.

Il y a dans ces dix titres une nostalgie noire, qui colle à la peau, aussi bien traduite par une lecture antichronologique (de la mort à la vie) que dans les thèmes abordés: l'amour, le travail, la jeunesse. C'était mieux avant? Dans ta vie, dans le monde?

Mais c'est totalement l'inverse ! En ce qui me concerne, c'est beaucoup mieux maintenant. Avant je mourais, maintenant je suis vivant ! Bon, ça c'est en ce qui me concerne. En ce qui concerne le monde, c'est évidemment l'inverse. Si tu me lances là-dessus… Le monde court à sa perte et glisse sévèrement et de plus en plus rapidement vers le pire au son des glorieuses louanges adressés au Progrès Éternel des choses. Je ne vois aucun progrès notable depuis que je suis né, en tout cas même en ce qui concerne les soi-disant inattaquables progrès de la médecine : épidémie de cancer et d'Alzheimer, toujours pas de vaccin contre le sida, etc. On fait simplement vivre malades (et débiles) les gens plus longtemps : Je n'y vois pas une grande amélioration de la qualité intrinsèque de la vie des gens. De toutes façons, il faut vraiment avoir beaucoup d'œillères pour refuser de constater qu'évidemment c'était mieux avant. Ne serait-ce qu'en regardant, écoutant ou respirant dans un bête paysage urbain…

Le personnage de Pascal Bouaziz dans Bruit Noir n'est pas si différent de celui de Mendelson. Il traîne un phrasé désabusé, conscient, dur avec la société, avec son entourage et avec lui-même. T'es pareil au boulot?

Il faudrait s'adresser à mes collègues pour cette question. Malgré tout, peut-être que ce n'est pas très clair, mais j'essaye d'avoir une démarche artistique quand même. Et donc de m'efforcer d'être différent, meilleur (ou pire) en tant que chanteur ou auteur qu'en tant qu'être humain, travailleur, collègue, voisin, ami etc. S'il n'y avait pas cet effort de construction, d'écriture, je ne vois pas en quoi je serais plus légitime qu'un autre à prendre la parole.

Comment s'est monté le projet avec Jean-Michel? A-t-il été facile à mettre en place entre vous deux? Était-il prévu à deux d'ailleurs?

Tout a été très facile. Suite à un concert de Mimo The Maker (son projet solo à lui en marge de Headphone), où il m'avait invité à poser un texte, on s'est dit que ce serait une bonne idée de faire un truc à deux. Ça a été tellement facile que c'en était presque gênant : Jean-Michel m'envoyait des musiques, si ça me plaisait et m'inspirait, je posais un texte dessus, que je lui renvoyais. Si ça lui plaisait, ça faisait un titre. Ça n'a jamais été aussi simple de ma vie.

Votre approche reste noise, mais très minimaliste et laisse la quasi totalité de l'espace au texte. Ça rappelle le slam comme on le pratiquait à New York ou Chicago dans les années 80. Lequel dirige, le texte ou la musique?

Là, la musique a totalement dirigé l'inspiration. Elle était première et c'est de son écoute répétée que sont venus les textes en mode improvisé. Je ne sais pas à quelle scène slam tu fais référence : je connais ça très très peu de toute façon le slam, que ce soit français ou autre. Même si le dernier album de Gil Scott Heron *I'm New Here* a été une référence musicale très importante pour Jean-Michel.

Est-ce à mettre en rapport avec ton recueil *Passages*, prochainement publié? Tu peux nous en dire plus sur ce rapport au texte, au message?

Passages est un recueil de Haikus ou poèmes très courts à sortir en avril chez Le Mot Et Le Reste. J'espère que la différence d'écriture entre ces poèmes et les textes pour bruit Noir sera suffisamment flagrante. En tout cas ils ne viennent pas du tout du même côté du cerveau.

Niveau prod, comment avez-vous arrangé cette ambiance sombre et bruitiste? Qui bidouille quoi?

Jean-Michel a tout fait. J'ai juste enregistré les voix et mixé l'album.

Combien de temps ont pris la conception et l'enregistrement de l'album? Dans quelles conditions?

À peine un mois je crois pour les musiques, quelques semaines pour l'inspiration des textes. Quelques séances de mixage à Canal93, la salle de Bobigny, ou Mendelson a été en résidence pendant deux ans.

Jean-Michel et toi avez tous deux fréquenté les couloirs de Prohibited Records (lire). Comment se traduit pour toi la réformation de Prohibition? Tu les as vus jouer?

J'ai vu jouer Prohibition à la grande époque un certain nombre de fois oui. Je les ai accompagnés en tournée même fin 90. Jean-Michel joue avec les frères Laureau dans NLF3. J'ai beaucoup travaillé avec Quentin Rollet. Nicolas et Fabrice ont sorti le troisième album de Mendelson. Je suis heureux pour les gens qui continuent à aimer et à pouvoir faire de la bonne musique depuis longtemps et j'espère que ce sera pour longtemps encore.

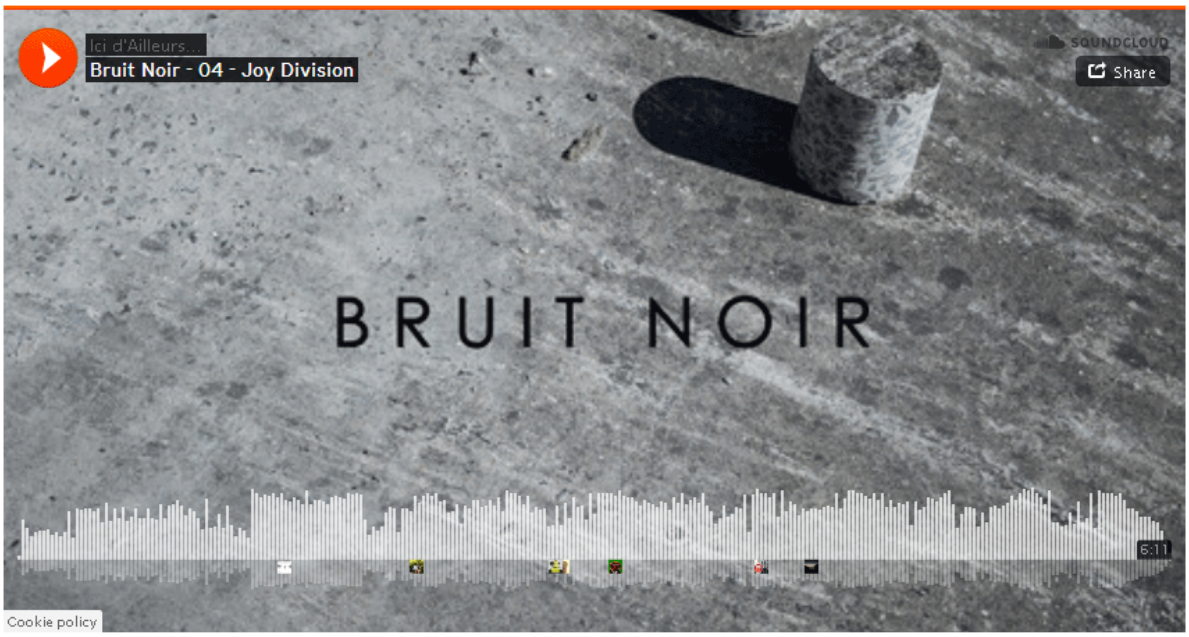
Pourquoi sortir *I////* sur Ici d'Ailleurs comme le dernier Mendelson, et pas sur Prohibited ou Lithium dont tu es proche aussi?

Lithium n'a pas sorti d'album depuis 2004 je crois. Et Nicolas Laureau a recentré Prohibited Records depuis quelques années sur tous les différents projets qu'ils portent avec son frère (Flor, Don Nino, NLF3 etc.). La rencontre avec Ici d'ailleurs est un compagnonnage distant de longue date qui s'est concrétisé miraculeusement autour du succès de *Personne Ne Le Fera Pour Nous*, album qu'on avait sorti avec Mendelson d'abord à compte d'auteur et qu'on distribuait nous-mêmes en VPC. Une fois qu'on a trouvé un partenaire de travail comme Stéphane Grégoire du label Ici D'ailleurs, faudrait être un peu bizarre pour délibérément aller voir ailleurs.

Niveau actu, Mendelson fait rééditer ses deux premiers albums, sortis alors chez Lithium, et en enregistre un autre, des reprises. Se profile aussi la tournée promo de Bruit Noir, et j'ai entendu parler d'un projet solo? Ça va être une année 2016 bien chargée pour toi non?

J'espère. Il arrive un âge où l'on a plus trop de temps à perdre.

AUDIO



Electrophone
l'Emission qui diffuse en premier ce que les autres radios ne passent jamais.
Novembre 2015

Bruit Noir :: I-III

Pour ceux qui ne le savent pas encore, derrière **Bruit Noir** se cache Jean-Michel Pires (frappeur chez NLF3, The Married Monk, Bed…) et surtout Pascal Bouaziz chanteur lettré de Mendelson. Projet parallèle pas vraiment récréatif, Bruit Noir sort ***I-III*** sur l'exigeant label nancéien Ici D'ailleurs.

Comme son nom l'indique, Bruit Noir ne fait pas dans l'ensoleillé. Vous ne verrez pas ici des qualificatifs comme « lumineux » ou « chaleureux » pour décrire la musique du duo. On peut seulement le qualifier de brillant, parce que l'album l'est.

Avec une noirceur remplie de désillusion et parfois de misanthropie, Pascal Boauziz étale dans ses paroles les travers d'un quarantenaire dans une société qu'il n'aime pas. On préférera parler ici d'ambiance angoissante et d'instants amers qui retournent les tripes. Pascal Bouaziz nous met face aux maux de l'homme moderne avec une poésie pleine de lucidité et de cynisme. À l'aide d'un phrasé/parlé (qui parfois ressemble à une succession de mantras) et des rythmes martiaux, Bruit Noir nous confronte à la désillusion d'un divorce (*Joe Dassin*), à l'avilissement de l'individu qui se transforme en machine à cause de son travail à la chaîne (*L'Usine*), à la vision de la province par un Parisien (*La Province*)… *Les Manifestations*, les voyages en charter (*Low Cost*) et l'administration (*Sécurité Sociale*) en prennent aussi pour leur grade.

Afin de rendre les choses un peu plus sombres, l'album commence par un Requiem et se termine par un Adieu. Entre les deux, rien n'échappe à Pascal Bouaziz. Seul *Je Regarde les Nuages* semble apaiser l'atmosphère. Mais il n'y a que le titre qui nous fait regarder vers le haut. Comme le reste, c'est dans les bas-fonds de l'homme que ça se passe.

Avec ses mots et ses sons, Bruit Noir dérange autant qu'il fait réagir. Mais surtout, il fascine par sa puissance et le choc qu'il nous assène.

Damien

Bruit Noir - I / III

02/11/2015, par **Benoit Crevits** | **Albums** | | **permalien**

Pas encore vraiment rassasiés du gargantuesque **triple album** de Mendelson que nous avions élu album de l'année en 2013, Pascal Bouaziz, leader imposant du groupe qu'on élit aussi régulièrement meilleur groupe du monde, à égalité avec les Warlocks, nous revient avec un nouveau projet : Bruit Noir. Un nom qui leur va comme un gant. Un gant d'éboueur ou de travailleurs d'abattoir...

Après cinq albums majeurs dont certains seront réédités prochainement chez **Ici d'ailleurs**, Bruit Noir est la suite logique de ce qu'on attendait de Pascal Bouaziz : une écriture du détails pour mieux révéler les souffrances d'une vie moderne coincée entre une déviation et un KFC.

Bruit noir n'est pas le groupe d'un seul homme. L'idée de départ vient de Jean-Michel Pires, "Mitch", l'un des deux batteurs de Mendelson. Pascal Bouaziz devait poser sa voix sur un titre de Mitch. Comme ça pour s'amuser. Le but étant de faire quelque chose de très spontané, d'improvisé. Il en sortira un album terrifiant, suffoquant, le sourire en coin parfois, à commencer par ce liminaire "Requiem". Débarrassé de lui, enfui tel Xavier Dupont de Ligonnès ou le Docteur Godard vers des contrées plus tropicales que Combs-la-ville, Chartres et Le Mans, Pascal Bouaziz se chante mort, incompris. On aura rarement vu des intros aussi accueillantes.

Ce premier tome intitulé sobrement "I / III" annonce donc la couleur: le noir. Un noir fait principalement de cuivres déformés, de percussions et de la voix de Pascal Bouaziz, inchangée, toujours aussi calme, comme détachée du propos. Un noir qui peut rassurer aussi comme le sanglant "L'usine". L'horreur absolue, comme dirait Katerine, du travail à la chaîne à déchirer des bœufs en deux pour vivre et qui nous conforte un peu en nous rassurant un peu qu'il y a toujours pire ailleurs. "Il y a toujours plus pauvre que soi" disait déjà Pascal Bouaziz dans "**Barbara**" l'un des sommets discographiques de Mendelson. J'aurais bien ri aussi avec le titre "La province" : "Même le jour c'est toujours nuit". On entendra aussi dans la chanson le nom de Jean-Luc Le Ténia. Un artiste trop peu connu du Mans et qui, à l'instar de Bouaziz, avait lui aussi fait une chanson ante mortem : "**Jean-Luc est mort**".

Toujours aussi misanthrope dans le texte - "Manifestation" nous fait parfois penser à Programme et aussi à "**J'aime pas les gens**" un autre point d'orgue discographique de Mendelson - Bruit Noir est donc un disque tête-bêche d'une grande puissance, ambivalent et forcément dérangeant. Un disque qui en dit bien plus qu'il ne veut sur nous. Un choc une fois de plus.

Octobre 2015

PAR DENIS / CHRONIQUES / 28 OCTOBRE 2015

BRUIT NOIR / I/III
[ICI D'AILLEURS / L'AUTRE DISTRIBUTION]

Ceci n'est pas un album de musique. Encore que. En tout cas, pas du genre de ceux qu'on écoute entre amis ou le dimanche matin au réveil en sirotant son café en pyjama. C'est autre chose. Quelque chose d'unique et d'à part dans la discographie d'un groupe déjà à part. Ce n'est pas vraiment un album de **Mendelson**, mais celui de son leader **Pascal Bouaziz** avec son partenaire **Michel Pirès**, qu'on tient pour l'un des meilleurs batteurs de son temps. Ce nouveau projet, **Bruit Noir**, ne ressemble à rien de conventionnel et pousse un peu plus loin encore la démarche de Mendelson (qui n'a eu de cesse de s'affranchir de tout format pour aboutir au triple album de 2013). Le duo privilégie le propos narratif tout en ne renonçant pas à une certaine forme de musicalité, quand bi même il n'y a qu'une batterie, des samples – souvent bruitistes, et un saxophone free parfois. Avec une telle équation *I / III* est forcément aride et épineux. Il serait vain d'essayer de retranscrire la puissance des textes, leur portée. On sourit souvent comme sur l'introductif *Requiem* sur lequel Pascal Bouaziz s'auto-cite avec malice, lorsqu'il appelle à la disparition de l'Humanité en citant les banques de sperme (*Manifestation*) ou encore, lorsqu'il se campe en parfait acariâtre racontant un voyage en *Low Cost*. De même, on se laisse emmener dans les dédales de la Sécurité Sociale et on s'affole de ne trouver une issue. Derrière un ton démagogique, entre cynisme et critique sociale, Bruit Noir ne choisit pas. Et touche souvent en localisant l'ennui en *Province* à Chartres, Niort, Charleville-Mézières, Arras, Bapaume, Le Mans (la ville de feu **Jean-Luc Le Ténia** ici cité avec justesse), ou en évoquant sa découverte de *Joy Division*. Des souvenirs d'enfance, des impressions émouvantes, des images foudroyantes et crues, des dénonciations, de l'autodérision, ces pièces sont personnelles et universelles, souvent violentes mais aussi justes et jouissives. Comme la plupart des réalisations de Mendelson (et en attendant l'album solo de Bouaziz à venir), ce disque est exigeant et ne peut pas être écouté en toute occasion. Il n'en reste pas moins qu'il est aussi unique qu'indispensable.

ARTICLES

BRUIT NOIR VEUT EN FINIR AVEC LE MÉTRO PARISIEN, JOY DIVISION, LARS ULRICH ET LA SÉCURITÉ SOCIALE

INTERVIEWS

Par Albert Potiron

Share 39 Like 303 Tweet 11 G+1 Submit submit

Si jamais vous n'avez pas renouvellé votre abonnement à Pompes Funèbres magazine, sachez que Bruit Noir est une émanation des pas super happy Mendelson, groupe responsable l'année dernière d'un triple album qui a dû tourner en boucle dans pas mal d'HP. Aujourd'hui, Pascal Bouaziz (chant) et Jean-Michel Pirès (tout le reste), soit 2/5 de Mendelson, veulent aller plus vite et ne plus perdre de temps. Ca donne *I////*, premier album réalisé en ne conservant que les percussions et les cuivres. Et ça donne surtout 10 titres fantastiques et bourrés d'humour (noir, forcément). Après avoir écouté leur disque un bonne quinzaine de fois, on est allés à leur rencontre à Bobigny pour en savoir plus sur ce projet très éloigné du bruit blanc et sur leur relation à Lou Reed, Metallica, la province, Joy Division ou le métro.

Noisey : Je suppose que vous avez choisi Bruit Noir parce que Suicide était déjà pris ?
Pascal Bouaziz : C'est pas mal, ça. Effectivement, c'était déjà pris. Pourquoi Bruit Noir déjà ?

Jean-Michel Pirès : Ben tu sais bien, le vomi dans la tête, tout ça...

PB : Oui, mais ça c'est bidon.

JMP : Peut-être, mais c'est comme ça que tu me l'as vendu.

PB : Le Bruit Noir, c'est un terme pseudo scientifique qui désigne le bruit fait par la trace du big bang je crois. Mais pour moi, le Bruit Noir, c'est ce bruit qui traîne dans la tête des gens quand ils ne font pas attention à ce qu'ils pensent. Toutes ces mauvaises pensées mal gérées qui chez les cons ou chez les fous ressortent par la bouche, alors que la plupart d'entre nous parvient à les contrôler. Avec ce disque, je ne voulais rien filtrer. Jean-Michel a d'abord enregistré toutes les musiques chez lui. Il me les a envoyées et j'ai enregistré les prises voix chez moi avant de venir ici, au Canal93 à Bobigny, pour faire les mixes.

Jean-Michel, c'est toi qui est à l'origine du disque. Venant du rock, pourquoi faire un disque avec seulement percussions et cuivres ?

JMP : Pfff... J'avais envie de faire du rock sans les instruments rock que sont la guitare et la basse. Certains disques que j'aime beaucoup avaient réussi ça et j'ai eu envie de m'engouffrer là-dedans et d'essayer, de voir que ça donnerait avec ma vision du truc.

Quels disques par exemple ? Colin Stetson ?

Pour les textures de cuivres, peut-être. Mais je pensais à des trucs plus anciens comme *Flowers of Romance*, un album de PiL fait de percussions et de voix. Ils chopaient tout ce qui leur tombait sous la main. Des violons, des bandes magnétiques à l'envers. Et aussi à The Creatures, le side-project de Siouxsie and the Banshees. Et puis on devait se détacher de Mendelson, et ça ne pouvait passer que par là : virer les guitares, les claviers, les arrangements, triturer la voix, faire des textes plus courts.

Pascal, il paraît que tu as improvisé les paroles. J'y crois pas du tout.

PB : L'idée c'était de changer de méthode d'écriture. Après avoir passé des années sur les textes du dernier album de Mendelson, j'avais deux envies : des textes très courts et pas écrits. Les textes très courts, ce sera pour un projet futur si j'y arrive. Avec Mendelson, j'ai toujours fait en sorte qu'on n'entende pas le travail. Qu'on ne se dise jamais « Tiens, ça rime, c'est joli. Il a fait que des rimes en -ence. Absence, obsolescence, abstinence. Ou des trucs du genre Alice, ton calice, dans ton Levi's ». Quand j'ai reçu les musiques, je n'avais aucune matière écrite, alors j'ai décidé de laisser tourner la musique en improvisant dessus, chez moi, en faisant la vaisselle par exemple. Avec mon micro ouvert. Le premier passage était totalement improvisé, et ensuite je retravaillais à la deuxième prise.

S'il est mal contrôlé, ce bruit noir dont tu parlais tout à l'heure peut mener au suicide. Le suicide, c'est un gimmick du disque entre le morceau d'ouverture « Requiem », les évocations de Ian Curtis, Jean-Luc Le Ténia ou encore Kurt Cobain.

J'ai le sentiment qu'arrivé à un certain âge, quand tu n'es pas mort, c'est que t'es un survivant. C'est ma sensation, et c'est pour ça que je suis bizarrement de plus en plus joyeux. Certains n'y sont pas arrivés, ils sont tombés au champ d'honneur. Le Tenia, Curtis, voilà des gens qui n'arrivaient pas à dealer avec le bruit noir. À un moment, ils sont englués, mazoutés par lui.
« Requiem », comment ça me vient?

En faisant ta vaisselle, non?
Ça vient surtout de cette sensation d'être passé à travers suffisamment de trucs pour dire que je suis encore là, vivant. Ce qui me fait rire avec « Requiem » c'est de reconnaître que je suis différent, c'est aussi une chanson de renaissance.

***I/III* serait donc ton super éculé « disque de la maturité », celui où tu relativises tout ce que tu as vécu avant avec Mendelson ?**
Même s'il est un peu rude, c'est un disque de joie et de liberté retrouvée. Pas du tout un truc de maturité. Je ne me suis pas mis à fumer la pipe et à écrire des chansons à la Cabrel. C'est un disque plus déconneur, plus fou, moins contrôlé que les trucs de Mendelson. C'est plutôt le disque de l'immaturité, du retour de jeunesse.

Dans « Requiem », tu dis que « C'est mieux de brûler que de se laisser pourrir », clin d'oeil à une phrase de Neil Young immortalisée par Kurt Cobain.
Encore un autre suicidé, tiens. Neil Young, je peux me remettre à l'écouter tous les jours, et *In Utero*, c'est un album magnifique, fracassant. Nirvana, c'est un mec qui a fait presque par hasard un succès monstre et qui n'arrivait pas à dealer avec le bruit noir. Remettre cette phrase dans le morceau, c'est surtout une blague. À chaque fois que t'écris une chanson, tu ne sais pas par quel miracle t'arrives à sortir un texte. Et à chaque nouveau morceau, t'as l'impression que c'est fini pour toi, que t'as plus rien à dire. C'est aussi la peur de ne pas te rendre compte que tu fais un truc pourri. Parfois c'est mieux de s'abstenir. Ne perds pas de vue qu'il y a beaucoup de second degré là-dedans.

Le quinzième degré, c'est un peu votre discipline de prédilection. Dans « La Province », tu dis « Parfois je me dis que je vivrais bien en province, et puis je repense à Chartres ». Pourquoi Chartres précisément?
Parce que mon grand oncle vivait là-bas, et j'y allais tous les week-ends pendant sa longue agonie. Dimanche soir à Chartres, trouver un endroit pour manger une omelette, c'est le parcours du combattant. C'est une vérité, même si les gens qui vivent là-bas s'en accommodent. La qualité de l'air, la vie, tout ça... Mais moi j'y arrive pas. Le suicide de Jean-Luc Le Ténia qui vivait au Mans n'est pas étonnant.

Il y a une forme de posture chez toi, non?
Non, j'ai passé l'âge de la posture. Quand je vais au boulot tous les jours, je me sens oppressé. Prendre le métro avec des pubs où les gens sourient tout le temps alors qu'à côté de toi, c'est la misère et toujours la misère. Ce qui me surprend, c'est pas ce que je dis, c'est tout le reste : des gens qui chantent des chansons toutes cons, toutes bêtes.

JMP : Attention, hein, pas de noms.

PB : Oui, t'as raison, on avait dit pas de noms. Mais il n'y a aucune posture, surtout dans un projet qui s'appelle Bruit Noir. Tout doit passer sans filtre : la violence au travail, etc... Pourquoi chaque jour on fait toujours semblant alors que les gens se haïssent les uns les autres ? Les gens jouent à Angry Birds en se poussant dans des métros climatisés où il y a de moins en moins de places assises. C'est comme la Sécu. Pourquoi faut-il absolument que personne ne réponde au téléphone ? Ne pas faire semblant quand on fait de l'art, ça me semble essentiel. Quand t'écris, t'as forcément une position de recul qui peut ressembler à de la hauteur, surtout quand tu joues au con avec une chanson comme « La Province ». Les gens qui écoutent ça doivent se dire « quel connard de parisien ». Ben oui, c'est vrai. Mais ça les empêche pas, eux, d'écrire une chanson sur Paris. Et je l'écouterai, surtout si elle est bonne. Et ça me fera rigoler. Je ne peux pas me censurer en me disant que les gens vont penser que je me la pète. Pense ce que tu veux, fais en quelque chose, toi, écris un commentaire dans Noisey, écris un papier, une chanson pour répondre à ça.

Dans « L'usine », tu chantes le travail à la chaîne.
Je suis végétarien. Je le suis devenu pas parce que manger des animaux c'est triste, mais parce que je ne peux plus m'associer à quelqu'un qui travaille 8 heures par jour à couper des pieds de cochons pour mon bien-être personnel. Rappelle toi qu'un mec découpe des cadavres pour que tu sois bien au restaurant.

As-tu pensé au « Poulet 728120 » de Katerine en écrivant ce morceau?
Pas du tout, mais je respecte ce mec car c'est une école de liberté. Il a commencé par quelque chose de très fermé, très bossa. Et puis il a explosé en laissant entrer énormément de choses. Son album *Humains après tout*, c'est un disque hyper important pour moi. Il nous disait on est libres, « on s'en fout et on dit ce qu'on veut ».

Jean-Michel, t'as aussi bossé avec Michel Houellebecq. Il est encore plus dark que Pascal, non ?
JMP : C'était il y a longtemps. C'était avant qu'il perde ses dents et qu'il fasse de la chirurgie esthétique. Quelqu'un de très gentil, très discret. À l'époque, il a voulu jouer à la rock-star et ça lui a plu deux-trois mois. J'étais là au début de sa tournée « Présence humaine ». Un mec très drôle.

PB : Houellebecq croit plus en l'être humain que moi. Il est pour la démocratie directe ce qui est une gigantesque connerie. T'imagines si on laissait les clefs du camion à tous ces abrutis qui nous entourent ? C'est une aberration totale pour moi. Il faut médiatiser la connerie des gens, la filtrer et leur faire passer un permis pour avoir le droit de vote. L'être humain est une horreur, si tu laisses les gens s'organiser seuls, ils réhabilitent les camps direct.

J'en arrive au morceau « Joy Division ». En quoi ce groupe a été fondamental dans vos parcours?
J'ai découvert ça à 17 ans. Avec Morrissey, Ian Curtis était le mec qui écrivait les paroles les plus belles, les plus magnifiques... C'était stupéfiant de beauté. Après, t'avais tout un univers, sa présence sur scène, les pochettes, ce son hyper froid, les effets bizarres. Quand t'écoutes *Closer*, tu rentres dans un autre monde. C'était tellement différent de tout le reste, et pour moi qui me suis toujours attaché aux textes, c'était imbattable. Joy Division, c'est parmi les plus grands textes du rock, et ça reste de la chanson. C'est pas un poète qui fait des trucs avec des musiciens derrière, c'est vraiment des chansons. La production est magnifique, les sons de Martin Hannett sont purs, il n'y a rien à jeter.

JMP : Je les ai découverts après New Order. Avec le recul, je me dis que la musique de Joy Division, ça n'existait pas avant et ça n'existe plus après. C'est peut-être plus dû au producteur qu'aux musiciens eux-mêmes qui voulaient juste faire du punk.

Dans le disque, tu traites d'ailleurs les musiciens de Joy Division d'abrutis. Tu dois pas être un grand fan de New Order.
PB : Peter Hook, et tout ça...

JMP : Je les ai croisés, c'est vraiment des beaufs.

PB : On avait dit qu'on dénonçait pas.

JMP : On s'en fout, Peter Hook c'est pas pareil.

La dernière fois que j'ai assisté à un DJ set de Peter Hook, il a passé la soirée à tourner les pages de son classeur à CD's. On avait l'impression qu'il les découvrait.
JMP : C'est ça qui est fascinant. On parle de mecs qui ne pensent qu'au foot, à la bière, à passer du bon temps, et en face t'as la musique fantastique de Joy Division.

PB : Ce qui est génial, c'est qu'ils ne savent pas jouer, se mettent ensemble, avec un mec hyper puissant... Je pense quand même que le batteur y est aussi pour beaucoup. Un mec très inventif. Mais Curtis y était pour beaucoup, c'est lui qui connaissait tous les disques. Je pense qu'il a dirigé tout le truc en s'appuyant sur leur énergie, et peut-être sur leur bêtise aussi. Ils sont modestes et le racontent eux-mêmes. Même le producteur était sidéré de bosser avec eux. Ils étaient en train de déconner alors que Ian Curtis faisait ses prises voix.

JMP : Sur scène, New Order joue très mal.

PB : Ouais, mais ça marche bien.

Sur « Joy Division », tu reproduis les sons de batterie du groupe.
JMP : Ah bon, ? C'est le pur hasard alors. Quand j'ai envoyé les instrus, les textes n'existaient pas.

PB : J'ai tout de suite pensé à la batterie d'*Unknown Pleasures* bien sûr. C'est de là d'où sort le texte. J'entends ça, je le prends pour un sample ou un hommage à Joy Division, et le texte, il part de ça. C'était « Joy Division » d'office.

Poursuivons avec les monstres sacrés. Pour toi, Lou Reed a mis son cerveau de côté pour jouer avec Metallica.

PB : T'as écouté son album avec Metallica ? Metallica est un des plus mauvais groupes de la Terre. Bon, on avait dit qu'on disait pas de mal des autres groupes.

JMP : Je peux accepter Slayer, les Gun's n' Roses, mais Metallica...

PB : Le plus mauvais batteur. Le mec le plus con de la Terre, c'est quand même le batteur de Metallica. Je pense qu'il n'y a pas un mec plus con sur Terre.

JMP : Il n'a rien fait pour se rendre plus sympathique en tout cas.

PB : Il n'y a pas plus con.

Et Lou Reed là-dedans ?

JMP : Être un con anglais ou un con américain, c'est pas la même chose. L'Anglais a une certaine classe, la tête haute, alors que l'Américain...

PB : Lou Reed est mort pas très longtemps après que j'écrive le texte, et il y a eu ce déferlement ridicule de compassion sur les réseaux sociaux. Sur scène, j'avais sorti une connerie qui me faisait rire après coup : « S'ils avaient eu des smileys pour pleurer sur Internet, ils en auraient mis partout ». Lou Reed a évidemment sorti des disques incroyables, mais il a aussi fait des bouses, et le mec est un sale connard. On ne va quand même pas dire que c'est un saint. C'est dingue d'être dans une société où il y a tellement besoin de tout le temps adorer.

Vous écoutez des groupes français actuels ?
Oui, j'en écoute. J'écoute tout ce qui est bien, donc ça fait le tri. Que ce soit de Papouasie ou de Nouvelle-Guinée. J'ai pas une écoute avec des quotas. Mais ce qui est vraiment génial en ce moment, c'est toutes ces initiatives du genre La Souterraine qui sort des trucs en direct, sans intermédiaire. Avant, tu faisais une chanson, tu ramais, tu sortais une cassette, on parlait de toi dans un fanzine de Rouen, puis après tu faisais un concert à Caen, et puis trois ans plus tard t'étais déjà mort et t'avais un article à Paris. Maintenant, c'est en direct. Le mec est à Charleville-Mézières, il écrit sa chanson tout seul et ça sort. En direct de ta chambre. Après, il y a tellement de choses que tu ne vas évidemment pas tomber sur un mec génial tous les deux jours. Ce mouvement est super, mais malgré tout ce qui est écrit là-dessus, tout n'est pas bien.

JMP : Récemment, on s'est dit que Phoenix, c'est pas mal quand même.

PB : On va pas finir l'interview là-dessus, on est bien d'accord ? Dans le genre mainstream, c'est assez réussi. Et le truc qui est important dans la vie, c'est le truc qui est réussi. Que ce soit New Order, Joy Division, Phoenix. Mais l'album de Metallica avec Lou Reed, c'est une merde. On va pas en parler des heures, c'est une bouse. Une bouse ratée. Bon sang, on se retrouve à dire du bien de Phoenix, comme s'ils avaient besoin de nous. Les mecs remplissent des stades, sont à Los Angeles et vont à la plage...

POP news Octobre 2015

Soirée “Génération X (ou autre chose)” avec Bruit Noir, Perio, Françoiz Breut et Michel Cloup Duo, 22 octobre 2015, Canal 93, Bobigny

28/10/2015, par Thomas Seron | **Concerts** | G+1 0 | **permalien**

Bobigny à l’automne, c’est déjà du Mendelson. Densité des immeubles et des tours le long d’un boulevard sans charme. Centre commercial massif dont les faces en béton brut, de ternes à noircies, obstruent l’horizon. Grisaille ordinaire de la petite couronne par temps de pluie. Quant à la toponymie - avenue Maurice Thorez, avenue Karl Marx, avenue du Président Salvador Allende, boulevard Lénine, etc. -, elle porte assez la marque de soixante-dix années de victoires communistes aux municipales. Jusqu’en 2014, quand l’UDI l’a emporté. La salle de concerts Canal 93 (capacité maximale 400 places) se trouve, elle, avenue Jean Jaurès... non loin de l’office du tourisme. Mais pour l’heure, pour paraphraser Mendelson (ou Marguerite Duras), nous n’avons rien vu à Bobigny.

L’endroit plongé dans l’obscurité et dans un léger nuage de fumigènes est rempli quand débute la soirée “Génération X (ou autre chose)”. Une idée initiée et orchestrée par Pascal Bouaziz, voix et âme de **Mendelson** depuis 1995. Avec à la suite Bruit Noir (Mendelson), Perio, Françoiz Breut et Michel Cloup Duo (ex-Diabologum), l’affiche réunit des groupes du label Lithium, actif de 1990 à 2004. Pour autant, il ne s’agira pas d’une commémoration. Pas le genre de la maison.

La proposition de Bruit Noir secoue quelque peu les usages : gros volume sonore ; stridences et dissonances pré-enregistrées ; batterie (Jean-Michel Pirès) au premier plan ; textes pas toujours audibles. Un monolithe sombre, itératif, à prendre ou à laisser, dans la lignée des séquences les plus ardues du triple album de Mendelson (2013). Dans le tumulte, les sons plus liants de “La Province” réservent un répit. Pas le texte, où un parallèle est établi entre la vie en province et la propension au suicide... Pour peu que l’on s’accroche, l’association des mots, des sons et des vidéos noir et blanc projetées fait son effet. Mais l’on remarque que des habitués de la salle, un petit quart de la jauge, tournent les talons. Bruit Noir a-t-il rompu le lien social ?

A contrario, entre les titres, Pascal Bouaziz se montre loquace et plutôt drôle. Humour grinçant et second degré à pleins tubes. Il indique par exemple qu’après une longue réunion et quelques échanges d’e-mails, le collectif Génération X était tombé d’accord : en début de soirée, un "bonsoir" sera adressé au public... Il s’en chargera.

Soirée **consacrée au label Lithium**

Michel Cloup Duo, Françoiz Breut et Bruit Noir se réunissent pour célébrer le label Lithium

Une soirée consacrée au label Lithium avec Michel Cloup Duo, Françoiz Breut, Bruit Noir (Pascal Bouaziz de Mendelson) et Perio a lieu ce soir au Canal 93 de Bobigny. La soirée baptisée **Génération X ou autre chose** réunit une poignée d'artiste du label 20 ans après sa disparition pour un spectacle exclusif. Le label nantais a signé et nous a fait découvrir à partir de 1990 Dominique A, Diabologum, Mendelson, Bertrand Betsch ou encore François Breut. On espère que Dominique A ou Arnaud Michniak ont été conviés à la soirée qui dans tous les cas s'annonce excitante.
Et pas de panique si vous envisagez de vous y rendre, la salle est sur la ligne 5, station Pablo Picasso, ça reste donc "un peu" dans Paris.

par Christophe Labussière
rédigé le jeudi 22/10/2015 à 10:49

Octobre 2015

BRUIT NOIR
Une joie très divisée

14 heures ago • Rodolphe Casso • Chronique • MUSICALEMENT • 0

L'atmosphère est tout juste respirable, les instrus à la limite du tolérable. Et pourtant, ce que raconte Pascal Bouaziz sur son premier album solo, avec sa voix de paumé bon pour l'hôpital de jour, soulage. Venge, même.

Tout commence par *Requiem* et s'achève par *Adieu*. Dans l'intervalle, huit autres titres déroulent méticuleusement les raisons d'un naufrage psychiatrique, comme une longue lettre de suicide social et artistique. L'auteur commence par raconter sa propre « disparition » dans un songe narcissique : « *Un requiem pour Pascal Bouaziz, avec beaucoup de batterie et beaucoup de bruit* ». Englué dans la nappe poisseuse de son synthé, l'homme se penche sur sa propre tombe et jette lui-même les premières poignées de gadoue, imaginant les cancans des vieilles connaissances : « *Laisse tomber, il était fini ce gars-là* », « *Les gens disaient qu'il avait changé, les gens disaient que c'était plus comme avant* ».

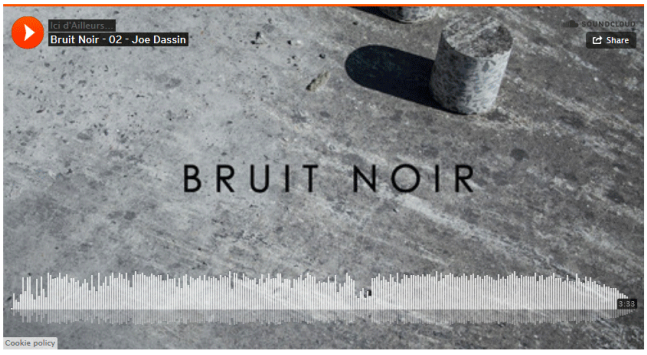
> ***« Il était avec une fille qui fait du yoga »…***

Plus qu'un album solo, « Bruit Noir » est un album de solitude. Avant de commencer, Bouaziz a descendu les instruments de son groupe Mendelson sur le trottoir, avec un numéro à dix chiffres scotché dessus à l'attention des encombrants. Ne restent que quelques rythmes boiteux et claviers nauséeux pour habiller les textes de haillons bruitistes. Deux, peut-être trois éléments sonores par « chanson », et sans doute pas tellement plus de pistes sur le Pro Tools. Minimaliste, industriel, new wave… à ce stade terminal, les étiquettes n'ont plus aucune importance, seul compte le récit de la chute, la pénétration des mots dans les ténèbres. « Bruit Noir » est un album d'images autant qu'un recueil de poèmes sans rimes, pas loin des récits furieux de Léo Ferré dans *Ni Dieu ni maître* ou *Il n'y a plus rien*. La rage en moins, la résignation en plus, ce qui est sans doute plus noir encore.

D'idées fixes en mantras de maboules, les mots sont souvent répétés, répétés, répétés, comme s'ils rebondissaient contre les parois d'une cellule : « *Quand on vit dans le passé, on tourne la tête, on est tombé* » dit sans cesse l'auteur dans *Joe Dassin*, ou encore « *Déchirer un bœuf en deux avec une scie électrique, déchirer deux bœufs en deux avec une scie électrique, déchirer trois bœufs en deux…* » – et ainsi de suite –, dans *Usine*, morceau « *maléfique comme une comptine pour enfants* ». On pense aussi à Jean-Louis Costes, ses accès d'hystérie, son humour désespéré, ses œuvres défigurées comme des sculptures de chiard colérique. Mais, ici encore, la rage en moins, la furie à l'économie. Il est aussi question de Michel Houellebecq dans *Joy Division*, Pascal craignant de perdre ses dents comme l'écrivain « *dans les photos de Rock & Folk* » ou son cerveau « *comme Lou Reed avec Metallica* ». Un morceau dans lequel il avance au passage que le vrai malheur de Ian Curtis aura été de s'être « *entouré d'abrutis* ».

> ***L'angoisse des rond-points, du soleil couché à cinq heures.***

Peut-être Houellebecq a-t-il également influencé *Province*, où Bouaziz s'en prend au fantasme parisien de la « *qualité de vie* ». Il repense à Chartres, à Charleville-Mézières, à Arras ou à **Jean-Luc Le ténia** qui vivait au Mans, qui s'est suicidé. Des villes peuplées de « *gens qui votent aussi* » où plane l'angoisse des rond-points, du « *soleil couché à cinq heures* » des centres-villes sous anesthésie générale, avec un passage en revue des rideaux de fer tombés sur les commerces pour toute sortie nocturne. Comme l'écrivain, Pascal adopte le désengagement social, refuse de suivre la marche panurgique de l'humanité, préférant se planter au bord de la route pour la regarder passer, la montrer du doigt et lui cracher dessus. C'est pas courageux, c'est pas élégant, mais il faut tout de même du cran pour accepter de revêtir le costume du bouffon, celui qui vous dira en face combien vous avez l'air d'un âne bâté vu de l'extérieur.



Dans son grand élan misanthrope, Pascal Bouaziz vous parlera aussi des manifestations « *qui s'arrêtent quand y a plus personne à lyncher* » ou « *plus de magasins à dévaster* », des vols low cost sur Easy Jet (« *comment le miracle de voler dans les airs est devenu une expérience si humiliante de l'humanité ?* ») ou de la sécurité sociale qui fait exprès « *que tout soit compliqué* », que « *le formulaire soit incompréhensible* », que « *tu perdes ta journée* », que « *tout soit impossible* ». Et puis il y a *Adieu*, qui referme le couvercle sur ce tombereau, et qu'on vous laisse découvrir loin d'une lame de rasoir. Tout à fait inapproprié pour vos playlists Spotify *soirée dansante* ou *dîner entre amis*, Bruit Noir, est à écouter seul, face à vous-même.

Bruit Noir // *Bruit Noir* // Ici d'Ailleurs (Sortie le 13 novembre)
https://www.facebook.com/bruitnoirgroupe

11 octobre 2015 /

Bruit Noir

"I / III" (Ici d'Ailleurs)

rédigé par Gérald de Oliveira

●●●●●●●●●● 6 votes
(10/10 - 6 votes) notez cet album

Unité de temps : Vendredi 13 Novembre 16h45 – unité de lieu : un disquaire – deux personnages – un disque

Tu n'as pas une étiquette qui traîne ? Tu sais, genre le machin que nous trouvons autour du cd **des enfoirés** ? Au moins les gens savent à quoi s'attendre. Tu sais, genre « le roman de la fin du monde », « le film sur les aspirations nouvelles de la classe ouvrière » ou « le disque qui entraîne **Kurt Cobain** dans les méandres labyrinthique de **David Lynch** » ? Et c'est pas de ma science, j'ai vu ça sur des trucs la semaine dernière à la **FNAC**. J'aime bien noter, après je me la raconte hein.

T'as rien alors ? Sérieux, le CD est livré comme ça ? Tout un programme… Je fais comment moi pour essayer de le vendre ce requiem ; surtout que le mot, depuis **Gainsbourg**, tu vois à quoi il est collé. Ouais je sais je connais quand même des choses. **Gainsbourg** il me faisait marrer avec sa tête pas possible, il avait des gonzesses que même en rêve t'arrives pas à baiser.

Pour **Pascal Bouaziz**… Tu sais qui c'est ? Le type de quoi ? **Mendelson** ? C'est pas un truc de classique, Mendelson ? J'en ai rangé la semaine dernière… Putain, le gars il fait du classique et il fait une chanson sur **Joe Dassin**. Non sérieux, c'est comme **Patrick Sébastien** qui fait un putain de film qui te fait chialer et que dans le même temps il est capable de faire tourner les sardines, ou un truc comme ça, car tourner les sardines c'est pas facile, tu peux rapidement n'avoir que la queue qui te reste dans la main (rires). Ouais je sais c'est trop con, mais j'en profite.

Le boss est pas là, ce con il est parti faire une formation de management. On pourrait peut-être l'écouter, le scud ; c'est ça ou une compilation de **François Valery**, donc vas-y.

Eh le mec il se la raconte quand même. Un requiem à son nom, c'est comme un gars qui colle un pare-soleil avec son nom de cibiste. C'est quoi ce truc !? C'est quoi le titre « L'usine » ? Sérieux ça te fout la boule au ventre, putain il est malade le gars ! Vache, avec un boulot comme ça tu chopes ton DRH et tu lui laisses sa chemise mais tu le découpes à la scie électrique. Je crois que ma tante elle faisait ce genre de boulot. Bon elle est morte d'un cancer des poumons. Mon cousin il l'a quasiment pas connu sa mère, et son père il était routier, il faisait les routes dans les pays des cocos.

C'est cool l'intro. C'est **Joy Division**. On n'a pas des coffrets de **Joy Division** ici ? Putain les pochettes, c'est pas la **Compagnie Créole**… C'est cool la batterie. Mais il chante pas. Oh comment il dégomme **Metallica** et comme il se fout de la tronche de Houellmachin. Lui je l'ai vu une fois à la Sécu dans un journal, la vache comment sa bouche elle est raplatie. Le gars il mange plus que de la purée (rires)… Bon c'est flippant ton truc. Il te reste du coca ? *Ian Curtis* ? Le fils de l'acteur ? **Primo Levi**, le père de l'autre qui est marié à la folle blondasse ? C'est le bordel cette chanson, mais c'est pas mal, en plus c'est vrai, les abrutis y en a partout. Regarde notre boss, il a voulu que nous portions le T-shirt avec le truc là, j'aime pas les gens, tu te souviens ? Le gars de chez **SFR** à côté il me disait que des gars ont dit qu'on pouvait se faire enculer, qu'ils viendraient plus. C'est un facho tu penses ? Le gars il veut quand même supprimer les abrutis, c'est pas cool, Jean Louis le fils de la boulangerie il est con, mais sa baguette elle est bonne, moi je voudrais pas qu'il crève parce qu'il est con.

« Je regarde les nuages », mais c'est un truc de pédé ça, un truc de poète pour essayer de se taper des gonzesses, enfin là tu vas te taper des tromblons si tu chantes ça, oui perso Sophie je lui chante ça elle me dégomme direct ! Après si tu bosses à la météo…. Oh je rigole…. Pourquoi tu kiffes toi ? ….Sérieux ?.....Tu m'étonnes que t'as pas de gonzesse et que la dernière elle est partie avec le fils du boucher.

Et ils font de la musique dans la tuyauterie de la cave d'un HLM. De quoi il parle ? Chartres ? C'est où ? Un gars qui s'appelait le Tenia, tu m'étonne qu'il se suicide le gars. **Le ténia**, c'est pas le bazar que l'on sort par tu vois où hein. Charleville Mézières ? Bapaume ? Arras ? Il parle même d'Intermarché. Tu penses qu'il touche quand il parle d'**Intermarché** ? Niort ? Tu sais que le fils des **Ayew** il jouait à Niort ? Si je t'assure, je suis pas comme toi en poésie (bon je déconne) mais en foot je touche ma bille.

Euh, il a pété un boulard. « Qu'on leur coupe les couilles », mais c'est quoi ce truc !? La vache sur le CD de **Black M** y a le truc des paroles qui sont pas pour les enfants, mais là faudrait pas mettre ça quand le boss il est ici car on finira aussi à l'usine…. Tu penses qu'il est de gauche, le gars ? Avec son nom, il est quand même pas chez **Marine**. Banque de sperme ? Éliminer les mecs ? L'humanité ? L'humanité c'est tout le monde ? Il est taré le gars.

Maintenant c'est **Easy Jet** ? Eh sérieux : il discutait, il s'est enregistré et il a demandé à un pote de faire du bruit. Il te reste du coca ?... Ce week-end avec ma meuf on va coucher dans une roulotte, son père nous a payé un truc…une box. Non mais sérieux il est déprimant le gars. On croirait un sketch de **Franck Dubosc**…..Tu me dis quoi ? De l'humour noir ? Ah ouais, il parle même de « Lost ». T'as suivi « Lost » ? Moi j'ai rien pigé, t'avais l'impression que les gars ils filmaient direct après l'écriture des épisodes. C'est raccord avec le disque tu me diras…. Qu'est ce qu'y a ? Tu fais la tronche ? Tu sais moi non plus j'peux pas prendre **Air France**, pis l'avion je flippe, du coup je prends le train… J'arrive toujours pas à croire que le gars il fait de la musique classique en temps normal. C'est comme, je sais pas moi, **Joey Starr** qui fait la fête de Noël pour les gamins chez Hollande… Tu penses qu'il vit les trucs et qu'après il en parle ? Si c'est ça bonjour la vie de merde.

C'est quoi le délire ? On en a commandé beaucoup ? Le boss il va vomir si on n'en vend pas un… Oh l'autre, un morceau sur la sécu ! N'empêche, là le flow il est cool. Demain je vais essayer de faire la même avec Pole Emploi, je dois appeler pour le père de ma meuf, il est à la ramasse, du coup il en a plein le cul et il veut pas le faire. Faut dire, son portable c'est un truc qui date d'**Astérix**. Il me fait mal au cœur, sérieux son daron. Il a pas mal morflé, d'après ce qu'il me disait l'an dernier, quand j'allais faire du bois avec lui. Si j'ai un gosse j'veux pas qu'il connaisse ça… Attends mais écoute ! C'est un malade le gars, putain l'histoire. Il a dû passer à **NRJ 12**, on adore regarder avec ma meuf, mais c'te fout les boules, pourtant je suis une tarlouze, mais la vache y a des gens ils ont des histoires que même si t'es pas martien tu comprends pas comment ça peut arriver. Je chiale pas quand même, mais tu vois après j'ai les boules pour les gens.

Bon c'est fini, tu veux pas qu'on se mette le **François Valery**, ou je sais pas moi t'as pas un truc pour foutre la patate ? Je sais pas si c'est toi, ou si c'est le disque, mais là j'ai plus trop la patate, heureusement que l'autre con n'est pas là… Tu vas quand même le mettre en rayon ? En classique ? T'as vérifié ! Ah y a un H, donc c'est pas le même… Putain depuis que mon cousin avait voulu que je regarde un film belge j'avais pas eu les glandes à ce point. Mon cousin il est comme le gars qui chante, il aime bien les trucs qui parlent, les trucs tristes. J'ai jamais pigé comment il pouvait payer sa place au cinéma, ou son DVD pour revoir presque la vie de sa mère, morte d'un cancer des poumons… Tu as du coca ?

Je peux quitter plus tôt, tu pourras fermer ? Merci gars ! Toi ça va, ça va jamais ça te fait rien (rires). Merci pour le Coca… C'est chaud de partir si tôt mais je dois voir si je peux faire le truc pour le daron de ma meuf. Il aime bien **Joe Dassin**.

Merci à Jean Thooris